AIPCF | IACFP | AIPPF

INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

Revue internationale de psychanalyse du couple et de la famille

ISSN ***2105-1038***

N° 9 - 2011/1

Penser le lien: une révision de la théorie

SOMMAIRE

Editorial de la Directeur
Anna Maria Nicolò (,)

EN MÉMOIRE DE ISIDORO BERENSTEIN

La familias en la teorìa vincular.
Acerca del pensamiento de Isidoro Berenstein
Elvira A. Nicolini

Cartografía de la sesión psicoanalíca
Isidoro Berenstein

Pour une définition psychanalytique du lien
Massimiliano Sommantico ()

Le concept de "lien"
Jean George Lemaire, Michelle Dubost ()

La théorie du lien
Christiane Joubert

Narcissisme et objectalité. Parcours d'un lien indifférencié vers un lien intersubjectif
Martine Vermeylen (,)

Más allá del vínculo
Michele Minolli

Maillage, Démaillage, Remaillage psychanalytique des Liens
Pierre Benghozi **( )**

Pensar en el vínculo desde el psicoanálisis
Sofía Arcardini de Boccardo, Isabel Valla de Doménech, Silvia Muzlera

Noción grupal de vínculo y objeto teorico
Lucia Balello

El vínculo inter subjetivo entre psicoanálisis, filosofía y contexto socio-cultural
Raffaele Fischetti

Revisión de ideas psicoanalíticas acerca del concepto princeps de vínculo
Irma Morosini

AIPCF | IACFP | AIPPF

INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

Revue internationale de psychanalyse du couple et de la famille

N° 9 - 2011/1

Penser le lien: une révision de la théorie

EDITORIAL DE LA DIRECTEUR

ANNA MARIA NICOLÒ

Ce numéro est consacré à la notion de lien. D'autres numéros ont étudié la souffrance des liens ou la violence dans les liens, alors que celui-ci explore la pertinence même du thème, un des sujets qui intéressent le plus aujourd'hui le monde scientifique de la psychanalyse de la famille et du couple.

Comme vous pourrez l'observer en lisant les articles ci-après, les hypothèses explicatives de ce nouveau concept sont nombreuses. Les auteurs présents s'efforcent tous de le repenser en le reconceptualisant, d'en comprendre la portée scientifique et la correspondance clinique. Cette notion n'en demeure pas moins très complexe et ses implications restent en grande partie inconnues. Et on saurait cacher l'existence de zones confuses, de nombreuses répétitions, de tentatives de donner de nouvelles dénominations à des acquis anciens et éprouvés.

Notre monde ne semble pas pouvoir, non plus, échapper à la mode et le thème du lien est sûrement un thème en vogue. Il faut néanmoins reconnaître à quel point ce concept peut être révolutionnaire s'il est employé correctement dans divers dispositifs (individuel, familial, institutionnel et de formation des intervenants).

Le problème est que le thème du lien n'est pas présent dans la métapsychologie et que, comme l'évoque Kaës, il est paradoxal par rapport à la pensée psychanalytique classique car il nous conduit à envisager l'existence d'une réalité psychique sans sujet, située hors de celui-ci.

La question est complexe et, à la base, il y a le problème de savoir s'il existe un psychisme et un inconscient situés hors du sujet. Les auteurs de ce numéro pensent que l'inconscient peut être observé dans

l'interpsychique et le transpsychique qui sont le vrai topique de notre étude ou, comme je préfère le dire, dans l'interpersonnel, un terme dans lequel on peut également inclure le corps des individus concernés, leurs comportements et leurs interactions.
J'insiste depuis longtemps sur le fait que réfléchir, observer, diagnostiquer et soigner en partant de ce point de vue nous change radicalement et que cela change également notre conception de la pathologie pour y inclure les défenses intrapsychiques, mais aussi interpersonnelles, nos projections, mais également les modifications que nous déterminons dans l'autre ou vice-versa, et surtout l'existence d'un produit tiers co-construit par les individus en interaction.
A l'instar de certains auteurs qui se sont occupés de psychanalyse familiale, je propose d'appeler «liens» les relations réciproques et mutuelles interdépendantes qui existent entre les membres d'un couple et d'une famille et qui sont co-construites entre les membres, en devenant un objet tiers qui les conditionne. Je considère que ce terme nous permet de mieux décrire la nature bilatérale ou multilatérale de ces relations, qui prévoient l'utilisation de l'autre moins comme objet de la projection que comme interagent en ce qu'il est sujet de la réalité. Un autre en partie inconnaissable ou inconnu, sur lequel nous agissons et que nous utilisons, et par lequel nous sommes également agis et utilisés.
Un domaine qui nous permet de voir plus clairement ces aspects est ce qui se produit dans les situations plus graves. C'est le cas des familles psychotiques où l'agir prévaut sur le penser, le parler ou le représenter, où il existe une sorte de court-circuit de la conscience qui fait que le sujet qui reçoit la projection se sent en réalité changé ou amené à des comportements, à des vécus ou à des émotions et les agit sans s'en apercevoir.
Les liens, on les étudie et on les vit, et on est plongé dans les liens qu'on contribue à construire.
Une revue, également, est un lien avec les lecteurs, entre les rédacteurs et avec les auteurs, un lien entre les différents moments d'une histoire qui change tout en maintenant sa continuité.
Avec la fin de cette année et avec ce numéro, qui est le fruit de l'effort éditorial d'Ezequiel Jaroslavski, s'achève mon activité de direction de cette revue.
Une revue qui est née en même temps que la fondation de notre association à Montréal. Lors du premier conseil de direction de cette dernière, j'ai été chargée des services éditoriaux; la première initiative que j'ai prise a été de fonder une revue qui fût l'expression de la

pluralité des idées et des personnes provenant de divers endroits de la planète et de différentes formations qui s'étaient réunies pour fonder l'AIPCF. Le comité de rédaction reflétait cette approche et la revue que je dirige a eu pour objectif, dès le départ, d'être un lieu d'échange et de confrontation. Elle s'est dotée peu après d'un comité de lecture chargé de faire une évaluation anonyme; les numéros ont commencé à paraître, reprenant souvent les thèmes des congrès internationaux, mais abordant aussi des thèmes nouveaux et originaux ou des thèmes brûlants. Cette activité intense a pu être réalisée grâce au travail désintéressé de nombreuses personnes, des rédacteurs aux lecteurs et au secrétariat de rédaction dirigé par Francesca Enuncio que je tiens à remercier. On ne saurait, toutefois, nier qu'en dépit des efforts déployés, il reste encore beaucoup de travail à faire. Bien que regrettant d'abandonner une entreprise que j'avais conçue moi-même au départ et que j'ai contribué à fonder avec le premier noyau de rédacteurs, j'ai décidé de renoncer à diriger la revue. D'autres engagements professionnels ne me permettent pas actuellement de continuer. Je pense, par ailleurs, que la possibilité de se relayer aux postes de responsabilité est une garantie de la créativité de cette entreprise, de son développement et de son enrichissement.

Je suis donc sûre que, après ces cinq premières années pionnières, la revue jouera un rôle de plus en plus significatif et important dans le monde scientifique et culturel qui intéresse non seulement notre société, mais aussi tous ceux qui étudient ces dispositifs. Je lui et je nous souhaite qu'elle devienne l'équivalent de l'*agora* grecque, lieu d'échanges et d'enrichissement démocratique, lieu central de la *polis*, qui a tant marqué l'histoire des idées.

AIPCF | IACFP | AIPPF
INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

International Review of Psychoanalysis of Couple and Family

N° 9 - 2011/1
Thinking the link: a review of the theory

EN MÉMOIRE DE ISIDORO BERENSTEIN

LA FAMILIAS EN LA TEORÌA VINCULAR. ACERCA DEL PENSAMIENTO DE ISIDORO BERENSTEIN

ELVIRA A. NICOLINI

Estos apuntes quieren ser un homenaje al pensamiento y a los desarrollos teórico-clínicos que Berenstein nos ha propuesto entre el 1970 y el 2011. Por esta razòn (y sin alguna intenciòn de ser exhaustivos) se detienen en algunos conceptos centrales de su reflexión sobre la "Teoría Vincular", con la intenciòn de rescatar su originalidad y el cuidado con el cual ha profundizado sea la singularidad del objeto de estudio, sea la especificidad de un particular dispositivo clínico, esto es el del psicoanálisis de pareja y familia. Este itinerario de pensamiento, verdaderamente fecundo y en dialogo con J. Puget, ha nutrido y continua siendo el fundamento y el principal punto de referencia, en este ámbito, de la escuela psicoanalítica argentina.

Acerca de la Teorìa del Vínculo

Berenstein, a lo largo de sus desarrollos, reflexiona una y otra vez sobre esta nociòn intentando definir sus propiedades y precisar su metapsicología. Una nociòn que, considerando su complejidad, conserva aspectos oscuros que, en su opiniòn, requerirìan aún hoy, un ulterior despliegue.

En la prehistoria de este concepto (y todavia en los años 70) era sinónimo de "relación" (analítica, familiar, de pareja, con objetos internos y/o externos, con objetos parciales, etc.). Una acepciòn que él considera excesivamente amplia y genérica, pero que entendía evidenciar el caracter duradero de estos lazos, su estabilidad en el

tiempo. Si lo pensamos desde hoy y en lo que respecta a la familia y a la pareja, esta acepciòn del vínculo entendido como relaciòn duradera muestra en que medida era compartida la fantasìa de su permanencia y estabilidad en el tiempo (más allá de las imposiciones derivadas de convenciones sociales). Una fantasia que ahora es mucho menos compartida y tal vez por ello advertimos su caracter fantasmatico.
Hasta los años 70 consideraba los vínculos como *«una estructura de tres términos construìda por dos polos, los dos yoes o un yo (visto desde sí mimso) y un otro, y un conector (o intermediario) que daría cuenta de la particular manera de ligar a ambos yoes» (2007).*
En esta definiciòn permanecen implícitos ciertos aspectos que Berenstein habría desarrollado solo despues en un optica bien diferente: porque por entonces se presumía que cada uno de estos dos yoes ligados tenía «*un orígen autónomo, derivado de su pasado infantil, y su subjetividad se basase en su identidad*» (2007).
Y el A. agrega; *«No es facil pasar a otra concepciòn donde lo actual y lo pasado son pensables como una suerte de cinta de Moebius temporal y según la cual el vínculo entre dos es un punto de partida del proceso de subjetivación proprio de la pertenencia a ese vínculo, que a su vez liga lo pasado, que parece estar tópicamente en un adentro (la memoria), con lo actual(los sucesos) que está en un afuera. Podemos decirlo en términos de doble inclusión: de un adentro que contiene a ese afuera y un afuera que contiene a un adentro, o un pasado que contiene a un presente que, a su vez, contiene a ese pasado».*
Efectivamente no es facil. Esta parrafo, que a mi entender obliga a múltiples lecturas (y por tanto, razonablemente, les harà preguntarse el motivo por el cual he decidido transcribirlo) rinde de inmediato, más allá de la complejidad del concepto de vínculo, en cual medida se ha desarrollado la teorìa vincular. Donde han terminado los tres términos que permitían una descripción tan clara y facil de compartir de la nociòn, mencionados apenas antes en el texto que cito - si bien referidos a la concepciòn dominante más de treinta años antes?
Este párrafo se refiere a las funcines del vínculo, en particular a aquellas que operan como enlace entre pasado y presente[1], entre interno y externo[2], los que, metaforizados por la cinta de Moebius, se

[1] El presente precede al pasado en la medida en que es a instancias de aquél que se organiza toda representaciòn de este último.
[2] "...interno y externo se superponen y se combinan, es aún mejor decir que se vuelven indefinidos: delimitan una zona imprecisa en la que lo externo, los modelos sociales de relación, estàn dentro del vínculo; y lo externo, los modos internos de

vuelven superponibles y se combinan. Las fronteras temporo-espaciales nítidas que tradicionalmente y en el imaginario sostienen la consistencia egoica y la individualidad se esfuman (sin desaparecer) cuando se trata de un vínculo y se quiere priorizar aquello que sucede *entre* los sujetos, en ese espacio inter en que se "*hace"* juntos el vínculo mismo.

La teoría vincular confirma ulteriormente, duplicandolo, el decentramiento del yo que realizara el pensamiento freudiano: efectivamente el vínculo no es externo al sujeto. Lo contiene y lo constituye, y es a la vez constituído por los sujetos que participan en él. Pero este decentramiento del yo non tiene por objeto substituirlo con algún otro concepto. El vínculo puede estar hoy al centro de nuestra reflexión, pero no es el centro de la teorizaciòn misma. Posicionar al centro una nociòn, cualquiera ella sea, equivale a establecer un nucleo duro que amenaza con fijar las relaciones entre los conceptos que componen ese cuerpo teórico, dejando inexorablemente en penumbra otras relaciones posibles, estableciendo un orden de determinación que inmobiliza sus valores y sus recíprocas signicaciones. En consecuencia pone límites a la posibilidad de innovar, de investigar y de pensar.

Para desarrollar el concepto de vínculo Berenstein parte de las nociones de Bateson relativas a la "relación", nociones que toman como modelo las particularidades de la visión binocular. Esta última permite una imagen subjetiva única (o integrada) del objeto que se percibe. Esta imagen es el resultado de procesos complejos que organizan y sintetizan las informaciones provenientes de cada uno de los ojos y - cosa muy curiosa y significativa – no ofrece algún indicio de la separación entre aquello que deriva del registro perceptivo de uno o del otro ojo.

Si aplicamos este modelo a los vínculos intersubjetivos (una pareja, una familia, la relación terapéutica, etc.) se concluye que la "relación" no solo es inconsciente, sino también que es un resultado complejo en el que no se advierten los indicios que permitan distinguir la contribución de cada uno de los sujetos que la integran. Èsta una observación muy valiosa.

Además Bateson muestra que la visión binocular agrega algo nuevo y fundamental: la tercera dimensión, la profundidad, que es solo posible como resultado conjunto de diversos componentes (el ojo derecho y el

---

pensar y contituir la relaciòn, estàn en aquella exterioridad en la que se inscribe la relación entre sujetos".

ojo izquierdo, además de los hemisferios cerebrales). Y por tanto concluye que "una relación es siempre el resultado de una doble descripción" (Bateson, 1979). Cada uno de sus componentes tiene una visión monocular de lo que acontece y solo conjuntamente se obtiene esa dimensión suplementaria que hace posible una visión de profundidad, esto es ver la relación en perspectiva con sus particularidades. Èste es siempre el resultado complejo de más versiones diferentes relativas a aquello que sucede *entre l*os sujetos, en el espacio intersubjetivo.

Bateson lo dice a su modo: *«La relación no es interna a la persona individual»*. Y agrga que *«la relación viene antes, es precedente»* si bien, como señala Berenstein, la percepción consciente niega esta precedencia y afirma la existencia del individuo separado, una existencia puramente imaginaria.

La precedencia de la relaciòn, o màs preciamente del vínculo (respecto de la dimensiòn del sujeto singular, esto es de lo intrapsíquico) y el caracter inconsciente de las producciones intersubjetivas, constituyen las condiciones de posibilidad y el orígen de particulares formas de padecimiento psíquico que solo devienen accesibles a partir del análisis del vínculo. Se entiende entonces la necesidad de crear dispositivos clínicos específicos que permitan operar con el conjunto en el cual ese padecimiento tiene orígen.

Pero es cierto que la relación no es interna al sujeto? Aquí se abre una reflexión necesaria. Si consideramos que efectivamente la relación precede y contribuye decisivamente a la costitución de cualquier subjetividad posible y que implica màs de un sujeto, serà necesario admitir que es interna pero también externa al sujeto, y no solo desde el punto de vista descriptivo porque se origina en procesos comunes (si bien no idénticos) a màs sujetos (cada uno de los cuales tendrà de ella una visión monocular, su visión).

En los desarrollos más recientes de la teoría vincular, los dos términos presentes ya en la primitiva y más tradicional definición del concepto, reaparecen aunque con un espesor muy diferente. El "*Dos*", según Berenstein y Puget, no es la suma de uno màs uno. Vale decir, no remite al ámbito del encuentro de un sujeto y su objeto y tampoco lo es de dos subjetividades si lo entendemos solo como ámbito en el que confluyen las transferencias recíprocas, las complementariedades, las identificaciones y las semejanzas que las unen. No se trata de negar la existencia de estos procesos y sus efectos recíprocos en los lazos que se forman. El "Dos" es una entidad que nace de las diferencias existentes entre esos dos (o más) sujetos y de lo que esas diferencias

producen en el encuentro (si lo hay). El vínculo precisamente se constituye sobre la base de aquella ajenidad radical que se vuelve presente (y se "*impone*") cuando hay encuentro y lo hace tal. No hay encuentro posible en la continuidad de lo homogeneo, de lo idéntio. «*El vínculo es precisamente aquel trabajo de estar juntos en la diversidad y de producir un encuentro*», dice Berenstein.

Se trata de una tarea siempre efímera, que deja tras de sí representaciones de un tiempo y de una situaciòn compartidos. Representaciones que cada uno podrá creer sean idénticas al recuerdo del otro: la ilusiòn, por tanto, de haber sido "UNO" (como sucede durante el enamoramiento), de haber vivido (o de vivir) idénticas emociones, una común percepción y pensamientos y deseos semejantes.

Además aquella experiencia de encuentro deja tras de sí "*una promesa*": la espectativa de reproducirla y de restablecer el UNO. Pero el encuentro sucesivo no será lo mismo (no puede serlo, aunque màs no sea por el hecho de que ellos no son los mismos en virtud de las fantasías y las espectativas (que en el precedente encuentro no tenían) que se han recíprocament creado. Razón por la cual los integrantes del conjunto se encontrarán, de nuevo, en la necesidad de *hacer* aquel trabajo vincular a partir de las inesperadas diferencias que se presenten entre ellos.

Inesperadas porque exceden siempre la representación de objeto, el proprio mundo representacional, porque el otro es, precisamente, otro. Y esa alteridad es insoluble, irrepresentable para nosotros.

Si el trabajo psíquico de representación tiene como condiciòn necesaria la ausencia del objeto deseado, el trabajo vincular exige la presencia del otro (2008). Presencia que no puede ser continua pero que no puede faltar definitivamente. Si faltara duraderamente, el trabajo vincular sería sustituído por el libre juego de las representaciones y de las fantasía. Dejaría de ser lo que acontece en el espacio inter, entre y con otros, para reducirse al mundo interno en su riqueza y variedad.

La relación de objeto y el vínculo son dimensiones psíquicas diferentes reguladas por lógicas distintas.

Podría decirse con Berenstein que el vínculo «*es una continuidad discontinua o una discontinua continuidad*», una cercanía y un compartir asintóticos que exigen ese permanente trabajo con la ajenidad del otro que quiebra la ilusión del UNO y de su completa cuanto imaginaria auosuficiencia. Los reproches y los malentendidos, los "*estados de irritación*" y de intolerancia entre los componentes de la pareja o de una familia, por ejemplo, son los indicios más frecuentes

que testimonian el encuentro con la otredad insoluble, presente en el hijo, en la esposa etc. Una ajenidad que viene a desdecir, a desmentir sea la unidad y la consistencia del conjunto (su estructural fragilidad), cuanto la representaciòn interna y deseante che de él, de ella…nos hemos creado. Porque no encontramos nunca al otro como y donde lo habiamos "colocado" en nuestro personal mundo interno. Y esto no solo desmiente nuestra omnipotencia sino que suscita incertidumbre: "quién sabe si me piensa?" y "continuará amandome?"

El otro ajeno como "*presentaciòn"* impone su singularidad que se recorta respecto de nuestras atribuciones proyectivas. Estamos obligados a darle un lugar, a admitir su existencia y a hacer algo con ella, a posicionarnos de algún modo en relación a ella. Paradojicamente aún intentando desconocerla admitimos su existencia. Este "*hacer*" juntos che ata y es el vínculo se constituye en punto de partida de una subjetividad otra y propia de la pertenencia al conjunto, a ese particular conjunto (a esa específica pareja, o familia, o fratria, etc.) y a ese particular contexto cultural y epocal. Vale decir es una subjetividad nueva producto de la singularidad de una deteminada situación.

Me ha siempre llamado la atenciòn una expresión que se escucha a menudo cuando los pacientes (pero otros tamién) hacen referencia a una situación críitica en la relación de pareja, a una pelea, etc. Una expresión enunciada con una mezcla de preocupaciòn, de temor o de desilusión…y también de resentimiento: "quizás él/ella no era la persona justa (para mi)". O bien: "Mi madre siempre dijo que él/ella no era la persona justa. Me he equivocado totalmente!"

Qué o quién serìa la "persona justa", los pacientes nunca estàn en condiciones de definirlo. Es màs probable que puedan precisar quién, cómo o qué cosa no debrían ser: una definición po la negativa. O bien extremadamente genérica, o che alude a un partner precedente, recuperando alguna de sus cualidades: "Al menos él/ella era … (más generoso, paciente, disponible, etc).

Seguramente este elogio tardío es menos trabajoso que tener que afrontar la ajenidad de la actual pareja. Evoca un pasado y se nutre de representaciones (recuerdos) y estas son, como sabemos, más ductiles, más cercanas a expresar nuestros estados emotivos y nuestros deseos.

De todos modos hay una tácita premisa subyacente a aquella expresión: que deba haber alguien hecho a medida de las propias espectativas y del proprio modo de ser, de sentir y de soñar. Alguien ya listo, que coincidiría punto a punto con la personal identidad, aquella

que se piensa cumplida y definitiva. Alguien como esos corazones partidos que las jovenes mujeres llevaban al cuello, los que daban a entender que habían sido separados de su mitad. Implicitamente garantizaban la existencia de esta última, como una promesa de feliz reencuentro, de perfecta unión, la que restablecería una unidad. El UNO entonces, lo homogeneo: ausencia de conflicto, de heterogenea diversidad, de malentendidos. Imaginaria identidad con un semejante, un doble especular que excluya toda inquietante otredad.

Paradojalmente aquella tensión, aquella intolerancia de los estados de irritación que empuja a tomar distancia del otro, casi a negar su existencia o incluso a desear su destrucción, es el resultado de la toma de contacto y del encuentro con lo ajeno del otro. Quizás también porque reprimido en nuestro interior. Pero seguramente no solo. Porque si lo fuera, si se tratare solo de eso, serìa de todos modos representable (si bien inconsciente) o convocaría alguna cosa familiar si bien inconfesable. Y, en consecuencia, habría un hilo que haría posible alguna suerte de identificación de y con aquel aspecto ajeno del otro e inconsciente dentro de nosotros. Una identificación consentiría alguna complementariedad. Mientras lo ajeno al cual me refiero es radicalmente otro, es un suplemento[3].

Un suplemento con el que tropezamos y al hacerlo nos modifica y nos obliga a tomarlo en cuenta. Este encuentro (en el que la presencia del otro excede la representación del objeto que lo inviste hallando cierta resistencia) produce efectos: emerge algo nuevo en el vínculo y en la experiencia personal en el intento de apropiarse de esa componente nueva, o bien de evitarla, o de conocerla, o de reducirla. Impone un inédito cambio en el vínculo y en sus componentes - operaciones defensivas y exploratorias complejas – che contrarían la repetición, el automatismo, el tedio de lo mismo, la inercia.

[3]Suplemento es el resultado de una operaciòn (de suplementación) que agrega algo que antes no existía (justamente un suplemento), que no es complementario respecto de lo pre-existente y no vendrà a formar parte de la misma unidad. No viene a colmar una falta en una unidad precedente. No forma parte de una totalidad precedente. Es un agregado nuevo e imprevisible che muda el orden y la significación de lo que lo precedía. Para Derrida es una propiedad que caracteriza las nociones de acontecimiento y de Otro en tanto diversidad radical. Berenstein escribe: «Las diversas modalidades en las cuales el vínculo se establece entre los sujetos son suplementarias en el sentido que no forman una unidad sino que se reunen en la diversidad. Las marcas que se producen en la vida de pareja suplementan aquellas infantiles, no constituyen una complementariedad y tampoco una unidad, agregan y dependen de la relación con ese otro particular con el cual se determinan» (2004).

Un fragmento clínico: "Ver con la mirada de quien ya no puede ver"

El título que he dado a este fragmento clínico tiene una historia. Para no parecer demasiado arbitrario requiere una explicaciòn. Se trata de algo personal…pero hay algo impersonal cuando nos ocupamos de la clínica?

En este caso el título se refiere a esta particular situación en la que escribo en relación al pensamiento de Berenstein, aún solo sobre un aspecto parcial de su pensamiento. No es la primera vez que me encuentro haciendolo, pero es la primera vez en que lo hago cuando él ya no està entre nosotros. Y esto tiene más de un significado. Lo que busco decir con este título es que intentaré ver este fragmento de sesión con su mirada (tarea imposible y por tanto del orden de la ilusión), con el solo objeto de ilustrar lo que he desarrollado hasta aquí.

Èsta es la historia: hace muchos años escribí un trabajo referido a "Duelo y melancolía", el texto freudiano. En aquella ocasión por motivos similares a los de hoy, esto es para ilustrar entonces mi lectura de Freud, utilicé una película. Se trata del último episodio de "Kaos", una película de los hermanos Taviani que me había gustado mucho. El último episodio se llama "Coloquio con la madre" Y narra, precisamente, las vicisitudes de un trabajo de duelo suspendido: presumiblemente aquél de Pirandello en relación a su madre.

Varios años después tuve ocasión de descubrir que también Berenstein se había valido de ese mismo episodio para ilustrar una personal reflexión, si bien de manera diferente y desde otra perspectiva. Por entonces nuestros contactos se habían vuelto menos frecuentes, él había emigrado de la Argentina, país al cual regresó luego y donde desarrolló su teorización vincular y el psicoanálisis de familia. Cuando volvimos a encontrarnos, en Buenos Aires, había emigrado también yo, pero desde ese momento en más mantuvimos un contacto continuo. Tuve ocasión de comentarle aquella coincidencia referida al "Coloquio con la madre" y él señaló otras que acercaban nuestras trayectorias personales.

El título, por tanto, quiere subrayar aquel nuevo inicio de nuestro vínculo y, seguramente, hoy, las circunstancias de un duelo, porque él nos falta y lo echamos de menos.

El material clínico: es un fragmento de la primera sesiòn después de las vacaciones con una pareja que lleva aproximadamente dos años de tratamiento.

Juan y Alicia llegan puntuales y toman asiento en sus lugares

habituales. Se percibe cierte tensión entre ellos si bien dicen de haber tenido vacaciones placenteras. Juan se detiene a contar algunos particulares, describiendo una ciudad extranjera que han conocido por primera vez. Alicia està silenciosa y no participa activamente como es su costumbre. Poco a poco su silencio se vuelve significativo. También Juan lo nota: le dedica algunas miradas como si quisiera hacerselo notar, porque su silencio adquiere una calidad ligeramente hostil, de critica, que afecta el tono ligero y cordial con el cual Juan me hace partícipe del viaje realizado.
La terapeuta con una breve intervenciòn lo señala.
Alicia cuenta un episodio ocurrido algunos días atrás, sobre el cual, dice, se ha encontrado meditando reiteradamente. También ahora, agrega. Según ella este "pequeño episodio sintetiza como una metáfora estas vacaciones": de regreso del viaje se reunieron con un grupo de amigos. El argumento de la charla en común eran las vacaciones de cada uno. Juan se puso a contar sus vacaciones de una manera que le había llamado la atención. Ocurriò que pocos días antes de partir ella se había dado cuenta que el registro de conductor de Juan estaba vencido y esto les habría impedido alquilar el auto, ya reservado, en el país de destinación para recorrer los lugares que se habían prefijado. Por lo tanto había que cambiar el viaje proyectado, las reservas de hotel, etc. Enseguida había hablado con Juan que se sintió muy sorprendido y habían fijado un itinerario diferente. Al referirse a esta situaciòn en la charla con los amigos, Juan había omitido esto, limitandose a decir que se había dado cuenta del registro vencido y habían cambiado recorrido.
Alicia dijo que esto la había sorprendido causandole cierta turbación. Se había sentido incómoda, excluída y un poco ofendida, como si Juan la hubiese "cancelado". Pero no había dicho nada, en primer lugar porque había pensado que no quería distraer a los amigos con la "querelle" que inevitablemente habría generado la rectificaciòn de los hechos, "ni hacer pública una cuestión privada, de la pareja". Se había limitado a escuchar y no había logrado participar en el relato. Había percibido la narraciòn de Juan, "como si él hablase de un viaje solo suyo, como si él lo hubiera hecho todo solo". Y se sentía cada vez con mayor dificultad para participar en la conversación general y, al mismo tiempo, el hecho de aislarse en ese silencio, volviendose más pasiva, la fastidiaba. Porque se veía sumisa y cómplice de lo que reprochaba al esposo. "Estaba allí como una verdadera…estupida!", concluyó.
Juan, después de haber probado a negar o minimizar lo ocurrido, escuchaba con una sonrisa divertida que denunciaba una cierta

satisfacción. Una sonrisa irónica que no alcanzaba a disimular una sensación de triunfo y generaba creciente irritaciòn en Alicia, motivo por el cual ella se interrumpió. Se había dirigido a la terapeuta en su precedente descripción, casi queriendo prescindir de la presencia de Juan, tratando de no mirarlo, de no escucharlo, "cancelandolo" a su vez. Pero finalmente no lo había logrado y, entonces, le"tocaba" cancelarse, salir de escena. Se quedò callada.

La terapeuta percibiò en este silencio, en la actitud y en las palabras de Alicia un llamado para que interviniera. Tal vez que interviniera en su defensa: la niña ofendida por el hermano prepotente que se adueña de los juguetes y se divierte en hacerla rabiar? Y el hermano que, cuando descubre la potencia de ese juego que logra enojarla en esa medida, se burla de ella? Una versiòn del juego del gato y el ratón del que habíamos hablado precedentemente en sesión.

Por estos motivos la terapeuta decidió no intervenir y esperar. Tenía la impresión que interpretar las transferencias recíprocas, por ejemplo aquellas relativas al complejo fraterno, la complementariedad y la colusión en aquel juego que se reproducía en sesión, las identificaciones recíprocas en la pareja (reconducibles a sus historias infantiles) habría implicado, en ese momento, el riesgo de poner en acto la transferencia de la pareja, vale decir el papel de la mamà que interviene para reestablecer el orden, separa los hijos que se molestan o sermonea a ambos.

En otras palabras: optar por este camino, el de la repeticiòn, implicaba correr el riesgo de aliarse en un encubrimiento referido a algo màs, que solo se dejaba entreveer en el relato inicial, en el que había muchas referencias a cambios, a nuevos itinerarios y también a la posibilidad de hacer un viaje juntos. Pero al mismo tiempo a un descubrimiento que lo impedía y los reconducía al punto de partida. La sorpresa de Alicia respecto de la omisión de Juan parecía la llave de acceso: el momento en el que la percepción clara de la diferencia se había hecho evidente: ella habría dado otra versión. Había quedado tan descolocada que luego no había logrado encontrar una ubicación posible para sí, un lugar suyo. De algún modo tambien ella había hecho su viaje solitario, ocupada en sus pensamientos, como al comienzo de la sesión. Porque algo ya no tenía cabida en su lugar habitual.

Y, naturalmente, nos aludía: estabamos allí para este viaje en el que se buscaba encontrar un modo posible en que ellos pudieran estar juntos vinculandose y no solo uno junto al otro haciendo un viaje solitario, cada uno por su cuenta: dos al modo de uno más uno.

Hubo una breve pausa en la que Juan, siempre algo socarrón, se incluyó:
Juan: no es así! Vamos…qué exagerada! Por tan poco…qué tragedia! En un dado momento me dí cuenta que estabas apartada, pero no podía imaginar…
Alicia: justamente por tan poco. Un pequeño particular. Lo que alcanza. Y además es sabido, todo lo que no te pertenece no merece. El problema entre nosotros es precisamente éste. El otro no cuenta, es solamente un detalle ininfluente.
Juan (aparta la mirada de Alicia, irritado) De nuevo: todo es siempre mi culpa! (Se quedaron en silencio, muy fastidiados).
Este recíproco estado de irritación, diría (?) Berenstein aludía ciertamente a estar de nuevo allí en sesión los tres (por tanto a algo familiar, conocido) pero también a una situación nueva. Efectivamente me haían hablado de experiencias nuevas, algunas agradables (el país que habían conocido, el itinerario distinto, etc) pero también de ciertos "descubrimientos" inesperados que eran de obstáculo y los habían descolocado. Descubrimientos y particularidades del otro que los afectaban suscitando sentimientos de decepción y de pérdida. O de confusión y sorpresa. O de enojo, casi como si se tratara de una traición. La terapueuta lo señala y màs adelante agrega que es difícil estar juntos un mes ininterrumpidamente, sin las cosas acostumbradas y proveedoras de seguridad: el trabajo, el apuro, los amigos, las cosas que en lo cotidiano permiten "cancelar", omitir particularidades del otro que perturban, excluyendolas como si no existieran, como acaba de ocurrir aquí para acallar las emociones desagradables que en ciertos momentos emergen y los vuelven enemigos.
Alicia: es cierto el viaje fué lindo, pero también exigente. Si! Me sentì, por momentos, atravesando una suerte de sindrome de abstinencia de lectura…a cierto punto no tenía más nada que leer. Me faltaba...
Juan; tu guarida!
Alicia Si, mi guarida, la intimidad conmigo misma. Mi cucha (…) Y además…para terminar lo que quería decir: me dí cuenta, despues del encuentro con los amigos, que me vuelvo quisquillosa. Y me pregunté si, después de todo, era tan importante que vos, Juan (y ahora se dirige a ély no solo a la terapeuta) dijeras a los amigos que había sido yo a descubrir que tu registro estaba vencido y por tanto todo el resto. Seguramente me habría gustado, me habría hecho sentir partícipe. Pero no era esto. Me parece que para los amigos sería un detalle ininfluente.
Terapeuta: solo que a veces los detalles calzan justo, ponen de relieve

el estado de la relaciòn, los estados de ánimo que no son ininfluentes.
Juan: No sé si he comprendido…Quiere decir que se puede estar juntos de diferentes maneras? Que se puede estar juntos sin estarlo? Cada uno por su cuenta. Como cuando hablaba con mis amigos: si, para mi vos y yo estamos en otra aún cuando estemos ahi los dos. Yo con mis viejos amigos y vos en la tuya. Juntos ahì pero no de veras juntos.
La sesiòn prosiguò. Su clima había cambiado, los intercambios eran màs confidenciales, no culpabilizantes, de cercanía. Estaban allí *haciendo* juntos esa sesión que concluyò Juan diciendo
Juan: Hablando de vacaciones, podría decirse que hay vacaciones de la pareja y vacaciones respecto de la pareja, como necesidad de la propia cuevita, o de los propios amigos por ejemplo. Y se puede necesitar de las unas y de las otras. Bastarìa confiar en el otro y en si mismo para poderselo decir al otro.

Para concluir

Estas palabras me han recordado un escrito de Berenstein que lleva por título "Conflictos en la pareja y/o conflictos de pareja".
El autor precisa que si en el dispositio clínico de pareja trabajamos los conflictos que surgen en el vínculo en la óptica del DOS entendido como uno más uno (vale decir en la vertiente de las transferencias recíprocas y de la repetición de la historia infantil) debieramos hablar de conflictos en la pareja. Porqué la pareja, en esta óptica, es el espacio intersubjetivo, el escenario, en el que se representa la re-edición y su posible elaboración/transformación.
En este escenario el otro no viene reconocido en cuanto tal en sentido estricto, sino como mero soporte complementario de aquella determinada transferencia, de las identificaciones proyectivas cruzadas, de los conflictos no resueltos del pasado infantil. Es atrapado en la trama fantasmática de cada uno (y viceversa) por las semejanzas que tiene con los personajes internos que abitaron el pasado pero continúan siendo protagonistas del mundo intrapquico. Y son ellas, las semejanzas, a hacer de él alguien familiar y significativo.
Por tanto se puede dirigir el trabajo clínico a esta vertiente y ver el vínculo solo en esta óptica.
O bien, pero simultáneamente, se puede ver el vínculo como una producción nueva y siempre incumplida del conjunto, resultado del encuentro con esa ajenidad radical del otro (y de los otros) presente en esa determinada situación singular, la que otorga singularidad al encuentro y a los sujetos que participan en ella. El vínculo, aquí, es entendido como un "*hacer*" inédito con el otro (o los otros) y no como

escenario de pura repetición de un libreto predeterminado. Un hacer en el que interviene también el azar, lo imprevisible y lo que éste pone en marcha.

Tal vez es lo que ha ocurrido en esta sesión entre Juan y Alicia, cuando pudieron encontrarse no solo como la hermanita "quisquillosa" y el hermano "prepotente", para intentar ver la situación con otros ojos y desde perspectivas diferentes. Asì por ejemplo "un detalle" puede ser "ininfluente" para uno de ellos y, en cambio, tener un sentido, también doloroso, para el otro; o una omisión, cuanto la necesidad de la propia "cucha", no esconden necesariamente una exclusión hostil. O bien se trata de tolerar consigo mismos y/o con el otro que son distintos en situaciones diferentes, por ejemplo con "los viejos amigos". Situaciones diferentes y vínculos diferentes en los que tienen posiciones, historias y pertenencias diferenciadas. Significaciones por tanto diferentes para cada uno. Diversidades que son potencialmente conflictivas, pero insostenibles solo si, en la fantasía, equivalen a una expropriaciòn (imaginaria) del *objeto* que se cree poseer (el partner).

Hacer experiencia del DOS es trabajar con la diversidad. Tiene un precio: tolerar la incertidumbre de lo desconocido y permitirse participar en una tarea que no termina nunca y que conserva algo de imposible y no solo de imprevisible. De imposible, porque sientro Otro (a diferencia de lo UNO) quedarà siempre en él un resto refractario a cualquier intento de apropiación, de representación, de dominio: su singularidad.

En sus diferentes ropajes, según Berenstein, de esto derivan los conflictos *de* la pareja o *de* la familia. Comprender su especificidad, única en cada conjunto y trabajar sobre esta vertiente implica contribuir a "multiplicar las formas de la vida", sustrayendola a su reducciòn a la repeticiòn de una versiòn siempre y solo igual a si misma.

CARTOGRAFÍA DE LA SESIÓN PSICOANALÍTICA

ISIDORO BERENSTEIN

El propósito de esta comunicación es transmitir y discutir la idea de que la sesión psicoanalítica merece volver a ser visitada, o recorrida como un mapamundi, para reconocer sus zonas conocidas así como para ubicar algunas nuevas y dejar lugar para aquellas no descubiertas aún. La sesión es un espacio-tiempo que se extiende en y comprende el entre-dos, paciente y analista. Entre ellos se da un desencuentro-encuentro donde nos enfrentamos con la incertidumbre emergente de cada situación nueva, la registremos o no como tal, ya que cada momento es otro, así como cada sesión es otra (criterio de discontinuidad y de azar). Asimismo, son útiles e inevitables los registros de las sesiones anteriores (regidos por el criterio de continuidad). En las sesiones se realiza, pero no solo, la proyección del mundo interno del paciente con su constelación objetal y su resonancia contratransferencial, sino que también tienen lugar el interjuego de presencias que hacen a la complejidad vincular que se entreteje entre paciente y analista como sujetos.

Para darlas a conocer a los colegas hacemos una presentación clínica, un relato que también es como un mapa de esa sesión, a la manera de hacer del territorio una representación que nos sirve, como lo hacen las cartas de viaje que orientan un trayecto, indican una dirección. Sucesivas presentaciones clínicas demarcan un territorio teórico-técnico-clínico que se puede ir ampliando a medida que se vayan haciendo nuevas mediciones y recorridos no realizados antes. Pero como dice Bateson (1979), el mapa no es el territorio, el nombre no es la cosa nombrada. Agregaría que solo habla de él. El mapa de la superficie terrestre implica una traslación, pasar de la esfera, aunque no es una esfera sino un geoide (de polos un tanto achatados) al plano, por proyección de sus puntos y dependería de lo que se quiere representar y su escala.

La sesión analítica nos es dada a conocer a través de un relato de uno de los actores, el analista. En la sesión intervienen los sujetos pertenecientes a esa sesión, llamados el paciente y el analista, en ellos se incluyen semejanzas y diferencias, sus ajenidades, los objetos internos parciales o totales, los padres internos, cada una de las

subjetividades. Antes de plantear las zonas de la sesión me gustaría, decir unas palabras acerca de la diferencia entre la producción, lo auténtico, lo irrepetible y la reproducción.

Producción y reproducción

En la sesión analítica se producen tanto situaciones irrepetibles como la necesidad casi inmediata de volver a producirla, de reproducirla. La reproducción y lo irrepetible tienen una aproximación asintótica. La reproducción cobra su lugar, y ésta tiene un componente importante de imitación. Como dice Benjamin (1936): «Lo que los hombres habían hecho podía ser reproducido por los hombres».

A partir de que la experiencia irrepetible se cree que puede representarse, le es posible iniciar un proceso de reproducción. En la memoria se llama recuerdo, e indica que lo irrepetible, si es placentero o si se cree que fue fundante, intentará (en vano) evocarse y tratará por todos los medios, de volver a darse, en una suerte de repetición.

En la sesión se produce una constante oscilación entre experiencias irrepetibles y repeticiones de éstas, actuales o pasadas, que tratan de reproducirse o de representarse. Este último movimiento tiene una activa participación no sólo del paciente sino del analista, cuando está movido por la ansiedad ante lo novedoso, ante lo que no puede explicar con su experiencia o con sus teorías vigentes. Lo producido puede intentar repetirse en distintas épocas y con distintos métodos. Las experiencias iniciales perdidas como tales y recordadas de alguna manera, las experiencias infantiles, revestidas de relatos semejantes son susceptibles de repetición, lo que impregna algunas experiencias posteriores y pueden intentar reproducirse en una sesión. También ocurre cuando tratamos, con la mejor de las intenciones, de reproducir en un relato lo que ocurre en la sesión, o en una historia clínica, o en una presentación para un ateneo, etc. Son diferentes porque los medios de reproducción lo son: la palabra vinculada al recuerdo, el escrito que reproduce lo que la palabra reprodujo del recuerdo así como su enmarcamiento y enmascaramiento en el pasaje de la privacidad de la sesión analítica para la exposición pública.

Los llamados al cuidado de la privacidad del material — esto es, alejarlos del espacio público — se debería al cuidado ético frente a la necesidad de comentar con otros sea por el impacto de los contenidos circulantes tanto como por su naturaleza desbordante. Esto lleva a veces a ser hablados en lugares impropios por la ansiedad que despiertan, o debido a una necesidad narcisista, o por la imposibilidad de sostener tantas horas de trabajo en una soledad acompañada, etc.

La representación acompaña la vida diaria y así se aleja de lo único e irrepetible. Lo cotidiano aleja lo excepcional y éste es visto como una alteración de lo continuo, como una amenaza a la habitualidad.
En nuestro quehacer se requiere cierto coraje para enfrentarse con lo irrepetible y seguir adelante, por su naturaleza a veces disruptiva que puede ir acompañada por la creencia tranquilizante de que "ya lo dijo alguien antes" (y especialmente si quien lo dijo fue Freud). Si es que lo dijo antes, conduce inevitablemente por el camino más seguro de la reproducción. La mente, lo humano, se debate entre la autenticidad, el momento del ahora imprevisible de cuando se produjo, su cualidad de irrepetible y el requerimiento de volver a tenerlo mediante la reproducción, sea en el discurso o en el relato. También ocurre en la pintura y sus modalidades de producción de copias, o en la fotografía, en tanto reproduce una situación aunque pueda revelar aspectos invisibles para el ojo humano, por lo tanto no producidos en el aquí y ahora sino en el laboratorio así como en la música y su reproducción en las versiones fonográficas mejoradas día a día. También los relatos puede mostrar elementos que no fueron visibles en las sesiones en su momento de producción sino en su reproducción con los distintos medios.
La representación en tanto reproducción aleja del criterio de autenticidad irrepetible del hecho (del hacer), sea placentero o doloroso, esa cualidad que tuvo su producción en un momento y en un tiempo a los cuales es imposible volver. La mente trata de recuperar esos momentos casi permanentemente, como si no hacerlo la expusiera a una pérdida irreparable, la de lo auténtico, la del hacer entre dos, de lo que se produjo en el hacer siempre con los otros pero que, mediante un arreglo generalmente narcisístico, se declara que nos pertenece en exclusividad.
La imposible transmisión de la producción auténtica induce una alteración en cada caso en favor de una exaltación posible de la reproducción, que cuando mas perfecta y parecida al original sostiene la ilusión de lo igual y quién mejor la logra sería quien se acerca más a lo auténtico. El deslizamiento de lo auténtico a lo repetible hace que se exalte lo más semejante, lo idéntico, lo identitario y se degrade, se rebaje y desvalorice lo más inaccesible, lo ajeno, lo irrepetible, lo no familiar, lo no reproducible, lo extranjero.
Los criterios morales y éticos de "bueno" o "malo", "lindo" o "feo", "conveniente" o "inconveniente" están muy próximos al conocimiento o quizá formen parte de él y no le sean exteriores, pero se oponen al análisis pormenorizado y a ponerse en contacto con las inconsistencias

de los conocimientos vigentes. Como un ejemplo personal, al pretender analizar las relaciones de poder y al tratar de hablarlo con los colegas, notaba que surgía en el espíritu una oposición consistente en censurarlo antes de examinarlo, con expresiones habituales del tipo: "es un exceso", "no debiera existir en las relaciones humanas", etc., negando al mismo tiempo que es un existente en todo tipo de relación con el otro y con los otros. Quizá se refieran al poder de los otros y no al propio, al no poder visualizarse como una relación sino como algo estrictamente individual.

El psicoanálisis se ha difundido enormemente en sus formulaciones así como esa difusión ha llevado a producir en elevado número de psicoanalistas que lo ejercen. No obstante la producción de conceptos auténticamente nuevos ha cedido su lugar a la reproducción y a la repetición que los alejan de aquellos.

"Al multiplicar las reproducciones pone su presencia masiva en el lugar de una presencia irrepetible" (Benjamin, ibidem, p. 3).

Para lo que sigue a continuación, sugiero que lo irrepetible se da en lo que llamo vínculo analítico y la reproducción se ve facilitada en lo que llamo relación analítica.

Relación analítica y vínculo analítico

En la sesión analítica, y cercana a la distinción entre lo que se produce y lo que se reproduce, habría dos enlaces que sugerimos llamar "relación analítica" y "vínculo analítico". Diría que en la primera la persona del paciente se liga con la persona del analista y en la segunda el paciente como sujeto hace gala de presencia y se vincula con la presencia del analista. No está de más decir que ambos modos de ligarse trabajan en conjunto, de manera tal que por momentos o por sesiones formamos parte de uno de ellos y en otros momentos formamos parte del otro.

La metáfora del analista como espejo, que refleja o reproduce con mayor o menor fidelidad lo que se proyecta en él, modo de pensar en una época inicial, presentó algunas inconsistencias que llevaron a tratar de recorrer un terreno inexplorado, considerar al analista como sujeto, no ya espejando a su paciente sino incidiendo con su especificidad en la sesión. Otros autores se ocuparon de la presencia y de la persona del analista. Pero tiene sentido volver a ocuparse de lo que otros aparentemente hicieron, ya que cada cual lo plantea a su manera, en una discusión que tiene como fondo su época, o lo que cada uno percibió y trata de incluir y explicitar como novedad y diferencia respecto de otros analistas. Se ocuparon de estos temas, entre otros,

Winnicott (1947), Little (1957), Klauber (1968) y lo que ocurría del lado de lo que llamaron "la persona del analista", lo ubicaron en la contratransferencia, que tuvo un desarrollo importante después de la segunda guerra mundial.

Persona y presencia

Sugiero llamar persona al personaje, paciente o analista, aunque más frecuentemente se refiere a éste último, en un sentido más próximo a ficción, a una construcción representacional, que sería el eje de la transferencia. Veamos algo del origen etimológico. Persona viene del griego πρόσωπον, (prósopon) máscara de actor, pasado al latín persona que probablemente lo derivó del etrusco phersu. La máscara griega tenía una doble función: ampliar el volumen de la voz y poder ser usada por actores varios que hacían de soporte del personaje representado. Ese rostro, que es donde se pretende encontrar los aspectos del objeto proyectado, se aproxima a estas consideraciones. Conecta al analista con la transferencia – contratransferencia, correspondiente al paciente como persona que evoca y despierta personajes con los que inviste al analista y éste se inviste y le amplifican la voz y las emociones (enojo, indulgencia, severidad, celos, envidia, etc.) al estar presionado a funcionar como el personaje proyectado. En este sentido de persona trata de dejar afuera la otredad de su subjetividad, de la cual su existencia irrenunciable marca la presencia de cada sujeto. La persona depende del mundo representacional y está expuesto al juicio de existencia (si además de figurar como representación coincide con la percepción de realidad) y de atribución (regulada por el principio de placer, con una máquina psíquica que permite distribuir lo bueno y placentero para hacer que me pertenezca, y que lo malo y displacentero sea adjudicado al otro ajeno). Su modo de trabajar es la identificación en sus distintas modalidades.

Llamo presencia a la evidencia de otredad, que trabaja por imposición, quizá allí donde la transferencia se presenta como repetición, como resistencia en el decir de Lacan (1964). La otredad se evidencia por la emergencia de lo inconsciente del analista y que es ajeno a lo ajeno del inconsciente del paciente. La comunicación de inconsciente a inconsciente que Freud menciona en dos o tres oportunidades parece un concepto oscuro y traído ad hoc en los casos que presenta. En la relación entre la presencia del analista (lo inconsciente y la diferencia) y la parte homóloga del paciente no cabe transferencia, y ante el cierre se darán relaciones de poder a través de la imposición que obliga a

hacer un lugar a lo distinto del otro (Puget, 2001). Este hacer es diferente a interpretar el significado, propio de la circulación irrestricta de transferencia. A pesar de la máscara de la persona y su relación con la transferencia, ésta en realidad es atravesada por el carácter de ajenidad del otro cuando lo inconsciente se cierra a la transmisión transferencial. Depende por lo tanto de relaciones de poder. Poder en español se expresa bajo dos formas: como verbo y como sustantivo. El primero habla del hacer recíprocamente uno con otro en eso imprevisible que plantea un problema a resolver y que puede o no producir una novedad. La relación con la persona es más previsible en la medida en que reproduce proyectivamente y el otro responde como el personaje que le es proyectado. En las relaciones de poder no se trata de un significado a interpretar, sino de un hacer junto con otro. Claro que para otros criterios psicoanalíticos interpretar es equivalente a hacer. Quizá debiera distinguir entre interpretar como dar a conocer y hacer como producir una modificación conjunta y más difícil, que abarque al analista. Se habla de poder sustantivo cuando se acerca a la supresión o aniquilación del otro, psíquica o físicamente. Es decir, cuando anula cualquier tipo de relación y exalta la preeminencia del uno con supresión subjetiva del otro. La presencia del analista en vinculación con la del paciente muestra lo que falta, la hendidura que separa y junta sin juntar a uno y otro. Por lo tanto desde las presencias la obligación es dar y hacer lugar a lo que no hay, lo que no se reconoce como propio, a lo presentacional.

"La presencia oculta testimonia la insistencias del sujeto de lo inarticulable y por eso es el momento en que la vía asociativa no está habilitada. La presencia así concebida implica un desfallecimiento del marco simbólico y una apertura a lo real, cuya manifestación no queda del todo recubierta por los velos imaginarios de la persona" (Barredo C., Dujovne I., Paulucci O., 2008)

La transferencia recubre la presencia y construye una como presencia del ausente, doblemente ausente entonces, por estructura y por la ilusión de que pueda estar presente mediante las distintas modalidades de proyección.

La presencia es opuesta semántica y conceptualmente a la ausencia del otro y a la existencia del objeto interno con quien tiene una especie de convivencia. Depende del juicio de presencia (Berenstein, 2004), de si la percepción del otro en su presencia puede pasar a ausente o, lo que es más seguro, el otro no ha de desaparecer por efecto de mi deseo, no coincide con una representación y mi trabajo es hacerle un lugar, ese "deber" del que habla Espósito (1998), que es inscribirlo y que halle un

lugar diferente junto a mis otras representaciones. La presencia marca un límite en la relación en el entredos y establece una discontinuidad. Siendo lo no transferible acciona sobre el otro y modifica de otro modo la relación y la subjetividad. Lo ajeno marca que hay suplementariedad, no reciprocidad ni complementariedad. Su modo de hacer es la imposición, de ahí que vacile el sostén identificatorio.
Ante la intolerancia de la presencia del otro, lo que marca su diferencia, se suele recurrir a la persona – mascara, receptiva de la adecuación proyectiva. Recuerden esos episodios de la vida cotidiana donde las parejas discuten entre ellos acerca de ese supuesto conocer, del desconocimiento ubicado en la cara (con un elevado monto proyectivo): "tenés cara de…", dicho con los tonos varios, desde el enojo hasta la violencia. Otras veces puede ser "tenés cara de estar en otro lado", o un tanto mas cariñoso pero igualmente intolerante a lo desconocido "tenes cara de preocupado", "¿Por qué me mirás con esa cara?". La cara no sería el espejo del alma sino su máscara. Pontalis (2002) señala, con ese humor tan peculiar y tan propio, que es irritante cuando nos cruzamos con alguien, por lo general conocido agrego yo, que nos dice: "Tenés cara de cansado o de preocupado o se te ve muy bien u hoy no se te ve bien", y que la mayoría de las veces se equivoca. Habla de un paciente que le escruta la cara al entrar en la sesión. "No pudiendo captar nada de ella, solo le quedaba tratar de captar sus estados de ánimo sin encontrar respuesta a sus interrogaciones". Dice sabiamente que escrutar una expresión no permite acceder ni al cuerpo ni al alma, nada se puede captar de lo que ocurre en ese interior. Persona es exterioridad. Entiéndase bien, persona y presencia ocupan y se entreveran en el campo de la sesión, como dije al principio. Sexualidad y relaciones de poder recorren la sesión. Deseo del paciente y deseo del analista. Poder del paciente y poder del analista, deseo y poder de la madre, y deseo y poder del bebé.

Presencia y ausencia

"La sombra del objeto cayó sobre el yo" (Freud, 1917 [1915]), la célebre frase freudiana del mecanismo del duelo se refiere a la identificación con el objeto perdido, ese otro (como la persona amada) que habiendo tenido una existencia con y para el yo, dejó de tenerla y éste encuentra como recurso hacerla habitar en su interior. El examen de la realidad muestra que ese otro ya no existe, está ausente: "se ignora si vive todavía y donde está" , separado del sujeto. Presente es quien está delante de otro o en el mismo lugar. La relación con el otro

ausente devenido objeto interno o representación se hizo por el camino de la identificación, en cambio el vínculo con el otro, que es de presencia se realiza mediante el mecanismo de imposición, "poner encima". De ahí deriva impuesto. Es lo que se deberá aceptar del otro y hacerle un lugar donde previamente no lo hay. Es una obligación no optativa ni desiderativa que hace a la relación con. Entiéndase que identificación e imposición son actividades diferentes y que su coexistencia no las convierte en una. Veamos dos ejemplos.

Está (presencia) y se fue (ausencia)

Tomemos ahora, como fue tomado por muchos ya y por mi mismo en otro trabajo (Berenstein, 2001; 1981), el juego del carretel del nieto de Freud. Niño de un año y medio que ante el alejamiento de su madre — ante su ausencia, ausencia de una presencia previa — comenzó un juego consistente en tirar sus juguetes debajo de la cama o de los muebles. Decía o-o-o-o, que Freud asimiló a fort ("se fue"). Luego desarrolló su juego con el carretel atado a un hilo. Cuando lo tiraba más allá de la cuna, desaparecía de su vista y luego al tirar de la cuerda volvía a aparecer ante su vista. Lo acompañaba diciendo da ("acá está"). Una peculiaridad es que el carretel no tiene vida propia, no tiene deseos, no ejerce ninguna imposición, está a merced y hace lo que el niño quiere, se aleja o se acerca solo según su voluntad. Este juego repetido anuncia la compulsión de repetición en Freud y, en el niño la diferencia entre un objeto que él puede accionar y hacerlo desaparecer o aparecer y un sujeto, para el caso la madre, que el hilo amoroso u odioso no puede hacer aparecer o desaparecer. Ellos se encontrarán no sólo cuando el niño tire del hilo de su deseo, de ese hilo libidinal que hace aparecer lo ausente bajo la forma de representación y tirando de ésta crea que hace aparecer a la madre, siempre la de antes y no la de ahora. Se encontrarán cuando ambos decidan hacerse presentes ante el otro. No depende de uno, no coincide con el deseo, no depende de la buena voluntad o intuición. Tiene un carácter azaroso y opuesto a la ausencia. Cuando se encuentren, además del niño haberse "entrenado" con el carretel a las ausencias y presencias de la madre-representación, cumplirán una serie de acciones para componer un espacio de convivencia, ya que cada cual hallará al otro en otro lugar que el que lo dejó, nunca en el mismo. Que encubran esta situación diciendo "es el mismo niño", o "es la misma madre", tiene un sentido identitario y es, a los efectos de encubrir con una suerte de reproducción, la autenticidad, lo irrepetible o la angustia del encuentro con un sujeto que siempre hace gala de otredad o, mejor aún, como

dije antes, de una ajenidad que los obliga a un hacer un poco diferente para realizar el encuentro.

La transferencia-contratransferencia

Lo que sigue será necesariamente breve, dado el desarrollo de esta zona teórico-técnica en los numerosos trabajos existentes y su dimensión en el mapamundi de la sesión. Desde su origen conceptual se fue ampliando y el uso lo hizo superpuesto a lo que sucede en la sesión y en la actividad analítica y desde ahí permite entender lo que ocurre. Como contraseña pasó a ser usada como una marca de pertenencia e identidad (es analista quien analiza bajo transferencia o en la transferencia). Considero que abarca una parte importante pero no todo el campo de la sesión. Después diré que otra parte de la sesión está atravesada por lo que llamo Interferencia.

La transferencia-contratransferencia no es un área homogénea y tiene distintas maneras de abordarse según las distintas escuelas psicoanalíticas.

Para hablar de sus distintos expresiones y con la parcialidad que implica tomar una autora postkleiniana describiré sintéticamente lo que Roth (2007) denomina niveles en un hermoso trabajo. En un primer nivel la transferencia tendría la forma que Freud le da en Dora. El señor K. que Freud hubiera debido señalar como trasladado a él y el padre, que se incluye en la interpretación aluden al padre real externo en cuanto a la imagen del paciente, cuyo desplazamiento se realiza a otro personaje significativo de su vida.

Un segundo nivel se refiere a las fantasías y pensamientos que el paciente tiene respecto de su analista que aparece representado en un relato, en un sueño o situación emocional del tipo: "ese personaje enojado, disgustado por haber sido abandonado sería yo, analista, después de usted haber registrado mi abandono, o aquel que la presiona mostrando mi interés erótico, etc.". En este nivel paciente y analista están a una cierta distancia pues el segundo le habla al primero desde afuera para explicarle como es su funcionamiento interno y como éste se vuelca en la relación. Sería como ir dándole a conocer aspectos de si mismo o de sus objetos internos.

El tercer nivel de transferencia se transita cuando el sueño, la fantasía y el material al repetirse en la sesión hacen que las distintas representaciones del paciente en las tres circunstancias mencionadas correspondan a la misma persona y sus interlocutores soñados, fantaseados o relatados corresponden al analista y a lo que se da en la relación. El énfasis estaría puesto en la repetición en la sesión, y el

sueño a su vez podría reproducirlo. El cuarto nivel, de mayor complejidad, se da cuando las reacciones y respuestas del analista a la presión identificatoria del paciente ayudan a generar la situación que se está produciendo como transferencia. En este nivel el analista debiera preguntarse como actúa para desencadenar esta situación, o sea que el lugar se desplaza a su propia mente como escenario privilegiado desde donde pensar no solo su participación sino que está ocurriendo en la sesión.

La interferencia

Estamos habituados a tratar con las interferencias en toda relación entre dos y a pensar que debemos suprimirlas, como un obstáculo a ser removido, para facilitar la solidez de la relación. Esto también se aplica al vínculo analítico, cuando las consideramos como lo que se opone o impide al trabajo de la transferencia. Como queda dicho, sucede en el 'entre-dos', en ese territorio que se extiende, comprende y abarca a paciente y analista como presencias. Sería lo que no se espera pero ocurre en esa zona indecidible e irrepresentable que habituamos llamar 'el medio', toda vez que queremos referirnos al 'entre' y que, podríamos agregar, determina lo que se da en esa situación. Las interpretaciones pueden modificarla o no, especialmente cuando están dirigidas a eliminarlas. Lo llamo interferencia para denominar este suceder entre dos sujetos, paciente y analista, que ofrecen aspectos no pasibles de identificar, productor de hechos emocionales, en tanto quienes los pensamos podamos, al menos por un tiempo, no articularlos, no convertirlos en parte de lo sucedido anteriormente y por lo tanto mantenerlos a la espera de un nuevo e incierto sentido. No toda convivencia requiere ser articulada y las distintas formas de subjetividad, aquella que es producto de las marcas infantiles y aquella que es producto de las experiencias actuales pueden persistir juntas sin el requerimiento de formar entre ellas una unidad.

Puede haber un acuerdo inconsciente entre paciente y analista a los efectos de dejar afuera la interferencia como no perteneciente al vínculo.

En la sesión tendríamos entonces: a) la transferencia: consistente en el despliegue del mundo interno del paciente sobre el analista y su entorno; b) contratransferencia: la respuesta inconsciente del analista a la transferencia del paciente recogida a través de ocurrencias o sentimientos surgidos en su mente pero que, de últimas, pertenecería al paciente; c) las interferencias: lo ocurrido y producido entre ese

paciente y ese analista en tanto sujetos singulares que, con deseos propios, maneras de pensar diferentes, valores singulares, pasan a ser, por acción del vínculo, sujetos otros. Ha sido útil diferenciar los fenómenos de transferencia de los de interferencia, lo que se produce en la conjunción de dos ajenidades, cuya herramienta es la imposición a diferencia de la identificación, modo de operar de la transferencia.
Así como la transferencia pasó de obstáculo a vía regia de la sesión, la interferencia, obstáculo hoy, es la vía regia a lo específico del vínculo entre paciente y analista (no solo de la mente del paciente ubicada en el analista) en tanto acción de dos subjetividades que no remiten una a la otra (Puget, 2001).

La imposición

Es el nombre de la acción de un otro sobre el yo o de éste sobre otro, al establecer un vínculo y una marca no dependiente de la identificación ni del deseo de quien la recibe. Se establece sobre la base de una relación entre quien la impone y a quien le es impuesta. La identificación y el deseo intervienen también pero no son determinantes de la imposición aunque puedan revestirla defensivamente. La imposición es el mecanismo constitutivo del vínculo y su no tolerancia da lugar a los distintos intentos de fusión para, por cualquier medio, transformar al Dos en uno. Imponer es una acción instituyente, tiene carácter de obligatoriedad pues debe hacer un lugar al otro en su carácter de ajeno, hacer una marca que establece una nueva significación para la relación y de allí a cada sujeto del vínculo. Nuevo refiere a que el sujeto no la tenía previamente a su inclusión en ese vínculo.
La violencia no le pertenece necesariamente a la imposición. Deviene acción defensiva cuando los habitantes del vínculo al no tolerar que su subjetividad se modifique por pertenecer a esa relación, recurren a anular la ajenidad y tornar semejante al extraño, ajeno o extranjero. La imposición obtiene su fuerza de la relación con otro, ésa es su fuente. Me apoyo en la diferencia que hace Foucault entre violencia y relaciones de poder, dándole a éstas el carácter de acciones que cada sujeto lleva a cabo, dependiente de su libertad para operar sobre las acciones del otro, no para suprimirlo como otro. Impregnan toda relación así como la actividad de los conjuntos humanos, desde la pareja y la familia a los grupos institucionales. Es esencialmente distinto a aniquilación y supresión del otro diferente y ajeno. La imposición deberá diferenciarse de la proyección-introyección en sus distintas variedades, que es el mecanismo constitutivo en la relación de

objeto. El propio yo con lo que recibe del otro autogenera el objeto, aquello que puede reconocer y aceptar como propio.

Imposición. Ejemplo cotidiano

En una reunión social estoy teniendo un diálogo con un amigo a quien no veía desde hace bastante tiempo. Me dice: "¿te acordás de J.?". "Si, lo recuerdo", le respondo. Para ello recorrí mis recuerdos, que eran evocaciones de experiencias pasadas que anidaban en mi interior. Mientras, seguimos conversando en base a las memorias de uno y otro, más la particularidad que algunos recuerdos acerca de mí los tenía él y no yo, así como yo tenía algunos de las suyos (Krakov, 2004). Estamos relacionándonos placenteramente, nos basamos en hechos de la memoria y como acciones estamos desenvolviendo el encuentro, ahora, en base a tratar, tarea imposible, de compartir un presente. Ese pasado nos vinculaba en el presente y quizá ese era su valor. Discutimos acerca de la supuesta veracidad de algunas evocaciones. Si esos encuentros quedan en eso, no tienen mucho futuro. Sigo en la reunión. Se acercó un amigo de mi amigo, hablan y éste me dice: "Te presento a S.". Este otro me es nuevo, no tengo registros previos de él, tiene presencia, opacidad, consistencia. A algunas de mis observaciones dice que no, que lo piensa de otra manera y a esas cualidades se agrega una fundamental: una diferencia no reducible, una ajenidad. Le encuentro algunos parecidos con algunas personas conocidas pero indudablemente no coinciden. Cuando llega la hora de comer intercambiamos acerca de donde sentarnos, el prefiere un lugar y yo otro. Diferimos acerca de los lugares. Se presenta la alternativa: si separarnos o compartir la mesa. En el primer caso cada cual seguirá su trayecto, en el segundo trataremos de construir un lugar de convivencia. Damos algunos argumentos a favor de un lugar u otro. Es un gusto (placer) estar en la misma mesa pero hay una pugna acerca de quién impone su preferencia (relaciones de poder) por la cual habrá que hacer y pedir concesiones, dicho con más precisión: hacerle un lugar al otro. Estamos "haciendo" y, al hacer, obligando al otro y obligándonos con ese otro. Es a partir de esa "presentación", y tomando como punto de partida la puesta en juego de nuestras presencias que adquiere carácter de novedad, pues aunque pueda investirla de imágenes conocidas, algo distinto en ella obliga a inscribirla. Puedo luego evocarla o no según lo que me signifique, y como registro se inscribirá y tratará de renovarse, o se debilitará hasta formar parte de esos restos que dejan los encuentros no significativos.

Presentar material clínico

No es una tarea fácil por varios motivos: discreción, pasaje de lo privado al espacio público, desear ilusoriamente ser fiel a lo ocurrido en la sesión, eso que uno cree que es lo auténtico. Es como un tic identitario, e inevitablemente genera, crea un relato que, siendo auténtico, aspira a copiar lo que ocurrió. Y el material clínico es eso, un relato, con mucho de creación de quien lo escribe, creación un tanto tendenciosa, como todas, porque desea hacer saber algo, transmitir una forma de pensar. Por otra parte tampoco es fácil poner en palabras las huellas en la memoria de varios años de relación frecuente, tres o cuatro sesiones por semana y aunque fueran dos veces a la semana. Varios acontecimientos quedaron olvidados y a otros se los va adornando o dándoles una forma estilística que hablan mas del analista que del paciente. A su vez, ¿se trata de ser fiel a la manera institucional o tradicional de presentar material clínico? ¿Al acontecimiento, a la sesión, a lo que como conjunto surgió, y en esa forma imprevista tratar de transmitirlo?

Breve ejemplo de la acción de las presencias, interferencia o introducción a las relaciones de poder en la sesión

El terapeuta recibe un llamado de los padres de un joven, alarmados por su conducta inhabitual. De un momento para otro comenzó a sentir sensaciones corporales "raras", sentía que no era él, que sus brazos eran rígidos, podían romperse, y pasaba por momentos de catatonia. Su cabeza dejaba filtrar los pensamientos y los de los otros se metían hacia adentro en una doble dirección. Sensación irrepetible, casi irrepresentable. La urgencia era un intento de hacer representable, interpretable estas sensaciones idiosincrásicas a través del trabajo de dos. Dada la urgencia el terapeuta lo vio varias veces, se vio compelido a modificar alguno de sus horarios. Se trata de cambiar lo estable, lo representable, lo esperable, por algo diferente, inesperado. Se puso bastante a su servicio. Se interesaba y el paciente, bastante desalentado, también daba muestras de interés. Se trataba de darle lugar a algo nuevo, se lograra o no. Era la primera vez que iba a ver a un analista. Lo llamó un día, de noche, diciéndole que se sentía mal y el terapeuta lo vio al día siguiente, feriado, lo cual era inusual en su práctica actual. Lo vio también el sábado y el domingo. Podía haberlo hecho otra vez el domingo de tarde si el joven le hubiera pedido, pero decidió que no. Predominaba en él un sentimiento de fragilidad que en el trabajo terapéutico encontraba una relación con experiencias infantiles sumamente penosas, de extrema fragilidad, que ligaron con

la abuela materna, que lo había cuidado mucho tiempo en ausencia de sus padres (el padre había fallecido hacía muchos años ya.) Pasó un mes, mejoró y un estado de tedio pasó a ocupar un lugar donde antes estaban sus alarmantes sensaciones. No estudiaba en esos momentos, lo había hecho previamente y deseaba volver a hacerlo cuanto antes. Un par de semanas después tuvo su sesión el lunes, el martes y el miércoles y al final de la sesión le anunció al terapeuta que el jueves no vendría porque se iba a ver con un amigo que le haría sesiones de RPG (rehabilitación postural general), que estaba seguro le serían altamente eficaces. También le dijo que el lunes no vendría porque vivía lejos, se sentía mejor y le cansaba tener tantas sesiones y además tenía esas sesiones con el amigo. El martes le anunció, al final de la sesión, que quería disminuir sus sesiones convenidas, a dos, se sentía agradecido por como lo había atendido pero estaba cansado de viajar tanto.
A la sesión siguiente el terapeuta le propuso que hablaran del tratamiento y de cómo lo pensaba cada uno de ellos. El paciente volvió a repetir lo anterior enfatizando que vivía lejos. Efectivamente vivía lejos, cerca de una ciudad del sur de Buenos Aires, donde vivía el terapeuta, y le llevaba mucho tiempo viajar hasta donde tenía las sesiones y también se había ubicado emocionalmente lejos. Habían analizado su vivencia de lejanía y su dificultad de acercarse cuando registraba que el objeto se alejaba, relacionado con un alejamiento del terapeuta un fin de semana que en esa oportunidad se había prolongado por un compromiso personal. El paciente respondía de un modo establecido a una situación nueva pero que creía semejante a una anterior. Tenían en la relación su vivencia de lejanía, promotor de alejamiento como parte del clima transferencial y que "efectivamente vive lejos". ¿Porque escribirlo entre comillas? Para marcar que eran sujetos que moraban en una realidad, en un espacio público, que viven en puntos de la ciudad donde la distancia cuenta, o sea que el joven debía viajar un tiempo un tanto largo. A eso llamo "interferencia" y supongo trabajarlo distinto del alejamiento emocional y de la resistencia. El terapeuta le dijo que según pensaba (deseaba enfatizarse como sujeto y ahora no como un objeto transferencial) el tratamiento debería tener las cuatro sesiones, para lo cual tomaba en cuenta su crisis reciente, su parecer de cómo debería ser el tratamiento, y agregó que de otra manera no podría seguir atendiéndolo. Estas últimas eran opiniones. Aquí intervenían sus posibilidades de contacto emocional, su edad, lo que pensaba del tratamiento y cuanto podía alejarse de ello para admitir ser impuesto por el otro. Siguieron hablando, el paciente de sus dificultades y el

terapeuta agregando detalles de cómo pensaba el tratamiento. Era un verdadero trabajo ya no de interpretación sino de imposición y de un hacer ahora "entre" el terapeuta y el paciente, a ver si podían lograr que la relación sobreviviera. Pensó para sí el terapeuta si tenía alguna probabilidad de modificarse de su posición, y acercarse a la del paciente, aunque cada una estuviera condicionada por singularidades específicas de cada cual. Le dijo que no podría tomarlo a menos que viniera tres veces a la semana. Sus condiciones singulares de contacto, de pensamiento, de acción tenían ese tope. Lo pensó allí mismo, se lo dijo, y afortunadamente el joven aceptó.
La presencia de los sujetos admiten ciertos corrimientos al servicio del vínculo. Hay momentos de significación y de interpretación y hay momentos de imposición, de acciones, de un hacer que lleva a que cada sujeto imponga su presencia y de parte del otro tratar de hacerle un lugar. Hay momentos de opinión diseminada o incluida en las interpretaciones. Con los pacientes también nos liga una relación de poder, cada uno de nosotros ejercerá acciones que trataran de impedir las acciones del otro. Eso deberá llevar a darle lugar o no. De acuerdo a eso la relación devendrá con muchos de esos momentos en un vínculo que se ha de modificar y ha de modificar ambos sujetos relacionados y podrá continuar y ampliarse o interrumpirse. Obliga a tener en cuenta al otro. Es lugar de decisiones y no tanto de interpretación que, desde ya, pueden luego acompañar a esas acciones. Creo que vale la pena distinguirlas. Quisiera agregar que esos aspectos que diferencio tan claramente aquí, se hallan entreverados en cada intervención del paciente y del analista. Tiene valor ampliatorio considerar esta distinción.

Síntesis

Intento hacer un recorrido por la sesión psicoanalítica, para tomar contacto con sus zonas conocidas así como para ubicar algunas nuevas. En la sesión analítica se producen tanto situaciones irrepetibles como la necesidad casi inmediata de volver a producirla, de reproducirla. Cercano a la distinción entre lo que se produce y lo que se reproduce, habría dos enlaces que sugerimos llamar "relación analítica" y "vínculo analítico". Se da cabida a una diferencia entre persona y presencia y algunas diferencias técnicas en su tratamiento como el uso de interpretación o el de hacer "entre". Se sigue una distinción entre presencia y ausencia y se usa el ejemplo de Freud del juego del carretel así como la descripción de una situación social. Finalmente se introduce brevemente las relaciones de poder a través de un breve

ejemplo clínico.

Bibliografía

Barredo C., Dujovne I., Paulucci O. (2008), *¿Y yo donde me pongo?, Persona y presencia del analista*, trabajo presentado en el Congreso FEPAL 2008, Santiago de Chile.

Bateson G. (1979), *Espíritu y naturaleza*, Buenos Aires, Amorrortu, 1980.

Benjamin W. (1936), La obra de arte en la época de su reproductibilidad técnica, en *Discursos interrumpidos I*, Madrid: Taurus, 1973.

Berenstein I. (1981), *Psicoanálisis de la estructura familiar. Del destino a la significación*, Buenos Aires, Paidós.

Berenstein I. (2001), *El sujeto y el otro. De la ausencia a la presencia*, Buenos Aires, Paidós.

Berenstein I. (2004), *Devenir otro con otro(s). Ajenidad, presencia, interferencia*, Buenos Aires, Paidós.

Corominas J. (1973), *Breve Diccionario Etimológico de la Lengua Castellana*, Madrid, Editorial Gredos.

Espósito R. (1998), *Communitas. Origen y destino de la comunidad,* Buenos aires, Amorrortu, 2003.

Freud S. (1917 [1915]), *Duelo y melancolía.* OC, Tomo XIV, Buenos Aires, Amorrortu, 1979.

Klauber J. (1968), *Dificultades en el encuentro analítico*, Buenos Aires, Paidós, 1991.

Lacan J. (1964), Presencia del analista, en *Seminario 11: los cuatro conceptos fundamentales del psicoanálisis*, Buenos Aires, Paidós, 1990.

Little M.I. (1957), *Transference neurosis and transference psychosis: toward basic unity*, London, Free Association Books & Maresfield Library, 1986, 2da Ed.

Moliner M. (1979), *Diccionario de uso del español*, Madrid, Gredos.

Pontalis J.B. (2002), *Al margen de los días*, Buenos Aires, Topía.

Puget J. (2001), Lo mismo y lo diferente, *Actualidad psicológica*, Marzo 2001, Año XXVI, Nº284.

Puget J. (2001), *Como pensar hoy nuestro quehacer*, Ficha APDEBA.

Real Academia Española (2001), *Diccionario de la lengua española*, 22a edición, Madrid, Espasa Calpe.

Roth P. (2001), Mapping the landscape, Levels of transference interpretation, en Hargreaves E., Varchevker A. (ed.), *In pursuit of psychic change*, New York, Brunner–Routledge, 2004.

Winnicott D.W. (1947), El odio en la contratransferencia, en *Escritos de pediatría y psicoanálisis*, Barcelona, Paidós, 1998.

AIPCF | IACFP | AIPPF

INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

Revue internationale de psychanalyse du couple et de la famille

N° 9 - 2011/1
Penser le lien: une révision de la théorie

POUR UNE DEFINITION PSYCHANALYTIQUE DU LIEN

MASSIMILIANO SOMMANTICO[*]

Comme pour toute esquisse de définition psychanalytique d'un concept, nous allons partir d'une première brève référence historique à l'œuvre de Freud.
Comme l'ont souligné, entre autres, M. Dupré La Tour (2002) et R. Kaës (2008, 2009a), le terme *lien* ne fait pas partie des concepts freudiens, à la différence du terme *liaison*, définie par Freud comme *die Bindung*, c'est-à-dire comme nécessité de travail psychique pour lier représentation et affect, pour lier les pulsions ou les idées – travail corrélatif à celui de *deliaison* (*die Verbindung*).
En même temps, en parlant de ce qui se passe à l'interieur de la masse, Freud (1921) a ouvert un véritable champ de travail pour la compréhension des «liaisons libidinales» entre individus, entre le sujet et l'autre, par le moyen de l'identification. Et c'est le même lorsqu'il parle du lien narcissique qui unit parents et enfant, mais aussi le sujet à l'espèce en tant que maillon (Freud, 1914).
C'est aussi impossible de parler de *lien* en psychanalyse sans faire référence a W.R. Bion (1959) qui a introduit ce terme dans notre vocabulaire, avec une acception bien spécifique. Pour l'auteur, le lien est à entendre comme expression du mécanisme de l'identification projective, dans un «double mouvement, celui de l'enfant vers la mère et celui du retour de la mère à l'enfant, ce qui a pu être exprimé par

[*] Chercheur universitaire, Università degli Studi di Napoli "Federico II", Dipartimento di Psicoanalisi Applicata alla Coppia e alla Famiglia. Association Internationale de Psychanalyse de Couple et de Famille (AIPCF)
sommanti@unina.it

les termes 'd'identification projective de communication'» (Dupré La Tour, 2002, p. 28).
On ne peut pas non plus oublier les ouvertures vers une théorie de l'*intersubjectivité* qu'ont fourni D.W. Winnicott (1971), avec sa théorisation sur la co-construction de l'espace entre la mère et l'enfant, E. Pichon-Rivière (1979), avec sa théorisation du *vínculo* - à entendre comme «structure complexe qui inclut le sujet, l'objet et leur mutuelle interaction» - et P. Aulagnier (1975), avec sa théorisation sur la rencontre entre la psyché de l'*infans* et celle de la mère, notamment avec son concept de *contrat narcissique*; ou, encore, et plus récemment, l'apport de J. Laplanche (1997) avec sa théorie de la *séduction généralisé*, où le rôle de l'énigmatique de l'autre vient affecter la psyché de l'*infans*.
Mais avec ces théorisations nous avons encore à faire à un modèle de référence de nature essentiellement intrapsychique: nous parlerons alors d'intériorisation ou d'incorporation d'un objet extérieur qui devient objet interne, d'implantation ou d'intromission, tout au plus d'un modèle fondé sur la notion de *relation d'objet*.
C'est alors sur ces bases qu'a pu se fonder le dialogue, aussi bien que le questionnement, sur la consistance psychanalytique du concept de *lien*, dans son rapport à une théorie psychanalytique de l'*intersubjectivité* et à une nouvelle topique («troisième topique», Kaës, 2007).
Je crois que le débat actuel peut être représenté génériquement par trois axes de réflexion:

1) D'un coté, il y a les théoriciens qui vont poursuivre une réflexion centrée sur la question de l'identification projective et qui cherchent à mettre en discussion cette notion si importante, mais à mon avis insuffisante pour rendre compte psychanalytiquement du *lien*. L'idée d'une définition des liens comme «ces relations réciproques et mutuelles, interdépendantes, qui s'instaurent entre les membres d'un couple et d'une famille et sont conjointement construites entre les membres, et deviennent ainsi un objet tiers qui les conditionne» (Nicolò, 2005, p. 24), me parait bien représenter cette position théorique. Il est sans doute fort intéressant de penser le *lien* comme «objet tiers», comme «troisième élément» ou comme «construction tierce» mais, en même temps, cela consiste trop, me semble-t-il, encore une fois, en une conception centrée exclusivement sur l'intrapsychique, sur les remaniements intérieurs de la rencontre avec l'autre et sur la création-représentation interne

de ce nouveaux et tiers objet représenté par le *lien*. C'est dans ce sens que me semble aller la définition d'Appareil Psychique du Lien (Jaroslavsky, Morosini, site de l'AIPCF), entendu comme «résultante d'un jeu complexe d'entrecroisement de projections et d'introjections qui lie l'ensemble comme un tout et dans lequel les sujets du lien s'entraident et se consolident psychiquement, tout en produisant des processus concomitants de transmission et de transcription psychique entre eux».

2) De l'autre coté, on pourrait situer les auteurs comme J. Puget (2005) et I. Berenstein (Berenstein et Puget, 1997), ou S. Kleiman (2005) qui mettent l'accent sur l'*effet de présence* de l'autre, et sur l'imprévisible de la rencontre avec cet autre, ce dernier «étant le sujet et pas seulement le produit de la projection d'une relation d'objet» (Kleiman, 2005, p. 34). Une perspective, donc, qui tout en différenciant *lien* et *relation d'objet*, centre sa spécificité sur la 'différence radicale' de l'autre et sur l'*effet d'imposition* de cet autre (Puget, 2005), mais qui s'éloigne, en même temps, des notions qui fondent la métapsychologie freudienne, de pulsion et de fantasme. Selon cette perspective, «dans le lien, 'quelque chose de l'autre' résiste, ne peut pas s'incorporer, et même dans le semblable et le différent, une partie ne peut pas s'inscrire comme propre, elle reste inconnue…dans un lien significatif, l'étrangeté caractérise cet autre que le sujet ne parvient pas à inscrire comme lui étant propre, mais qu'il veut s'approprier (investir)» (Kleiman, 2005, p. 37).

3) Enfin, et c'est cela notre référence majeure, un auteur comme R. Kaës qui cherche à «admettre que la réalité psychique dans les liens acquiert une consistance spécifique, qu'elle dispose de formations et des processus propres», sans se limiter a «considérer le lien à partir de chaque sujet considéré isolément, mais du point de vue où leurs relations d'objet et leurs identifications sont des effets du lien» (2009b, p. 112). En ce sens c'est au «sujet du groupe» et au «sujet du lien» qu'il faut penser, un «sujet singulier pluriel» qui «se construit dans les processus et des formations psychiques communes à plusieurs sujets, notamment dans les alliances inconscientes dont il est partie constituée et partie constituante» (*ibidem*, p. 113).

Selon cette troisième perspective, qui est la nôtre, il est alors possible de définir le *lien* comme «construction d'un espace psychique doté

d'une réalité propre, commune et partagée par deux ou plusieurs sujets» (Kaës, 2001, p. 164), dans une configuration de la psyché définie par Freud à la fois comme *Gruppenpsyche*, comme *Massenpsyche*, ou comme *Gruppenseele*. On peut alors dire que le *lien* c'est «ce que lie, unit ou sépare, en tout cas ce que tient ensemble les sujets du lien», mais il «implique aussi séparation ou vide à remplir» (*ibidem*, p. 165).
Mais c'est en 2007 que R. Kaes a donné sa proposition la plus claire de la définition du *lien*:

> J'ai appelé lien la réalité psychique inconsciente spécifique construite par la rencontre de deux ou plusieurs sujets. Cette définition par le *contenu* met l'accent sur la réalité psychique inconsciente, objet constitutif de la psychanalyse. Elle se précise par une approche en termes de *processus*: le lien est le mouvement plus ou moins stable des investissements, des représentations et des actions qui associent deux ou plusieurs sujets pour la réalisation de certains de leurs désirs. Je complète ma définition par une qualification de son *niveau logique*. Distincte de celle qui organise l'espace intrapsychique du sujet singulier, la logique du lien est celle des implications réciproques, des inclusions et des exclusions mutuelles (p. 770).

Une théorie du *lien* qui implique aussi une définition précise de l'intersubjectivité, une *intersubjectivité généralisé* (Kaës, 2008) qui puisse rendre compte de

> L'expérience et [de] l'espace de la réalité psychique qui se spécifie par leurs rapports de sujets en tant qu'ils sont sujets de l'inconscient. L'intersubjectivité est ce que partagent ces sujets formés et liés entre eux par leurs assujettissements réciproques – structurants ou aliénants – aux mécanismes constitutifs de l'inconscient: les refoulements et les dénis en commun, les fantasmes et les signifiants partagés, les désirs inconscients et les interdits fondamentaux qui les organisent (pp. 774-775).

Une intersubjectivité donc, qui peut être comprise comme «structure dynamique de l'espace psychique entre deux ou plusieurs sujets», un espace qui «comprend des processus, des formations et des expériences spécifiques, dont les effets infléchissent l'avènement des sujets de l'inconscient et leur devenir Je au sein d'un Nous» (ibidem, pp. 775-776).

Concepts centraux de cette métapsychologie du *lien* sont celui de 'complexe', aussi bien que ceux de 'groupes internes' et d^alliances inconscientes': les complexes et les groupes internes sont à entendre comme organisateurs principaux du lien dans son aspect structurel, lorsque les alliances inconscientes «expriment l'essentiel du *processus* du lien» (Kaës, 2005).
C'est en pensant la pulsion comme moteur du *lien* que l'on peut proposer une véritable métapsychologie de celui-ci (Joubert, 2006), dans ses points de vue topique (voir les notions d'ectopie ou d'extratopie), économique (en référence à la circulation des charges pulsionnelles dans le lien) et dynamique (notamment par rapport à la question de la conflictualité dans le lien).

Bibliographie

Aulagnier P. (1975), *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*, Paris, PUF.
Berenstein I., Puget I. (1997), *Psychanalyse du lien*, Ramonville, Érès, 2008.
Bion W.R. (1959), Attaque contre les liens, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1982, 25: 285-298.
Dupré La Tour M. (2002), Le lien: repères théoriques, *Dialogue*, 155: 27-155.
Freud S. (1914), Pour introduire le narcissisme, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF.
Freud, S. (1921), *Psychologie des foules et analyse du Moi*, Paris, PUF.
Jaroslavsky E.A., Morosini I., Le modèle de l'interfantasmatisation, l'appareil psychique du lien: familial, de couple et groupal, *Site de l'AIPCF, www.aipcf.net*.
Joubert C. (2006), La transformation des modalités de lien en thérapie familiale psychanalytique, *Psicoanalisi & Intersubjetividad*, 1-2006.
Kaës R. (2001), Il concetto di legame, *Ricerca Psicoanalitica*, XII, 2: 161-184.
Kaës R. (2005), Pour inscrire la théorie du lien dans la psychanalyse, *Le divan familial,* 15: 73-94.
Kaës R. (2007), *Un singulier pluriel. La psychanalyse à l'épreuve du groupe*, Paris, Dunod.
Kaës R. (2008), Définitions et approches du concept de lien, *Adolescence*, 26, 3: 763-780.

Kaës R. (2009a), *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod.
Kaës R. (2009b), La réalité psychique du lien, *Le divan familial*, 22: 109-125.
Kleiman S. (2005), Le lien parento-filial comme un lien d'hospitalité, *Le divan familial,* 15: 31-42.
Laplanche J. (1997), *Le primat de l'autre en psychanalyse*, Paris, Flammarion.
Nicolò A.M. (2005), La folie à deux: hypothèse modèle dans la pathologie trans-personnelle, *Le divan familial,* 15: 13-29.
Pichon-Rivière E. (1979), *Teoría del vínculo*, Buenos Aires, Nueva Vision.
Puget J. (2005), Dialogue d'un certain genre avec René Kaës à propos du lien, *Le divan familial*, 15: 59-71.
Winnicott D.W. (1971), *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard.

AIPCF | IACFP | AIPPF

INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

Revue internationale de psychanalyse du couple et de la famille

N° 9 - 2011/1
Penser le lien: une révision de la théorie

LE CONCEPT DE "LIEN"

JEAN GEORGE LEMAIRE, MICHELLE DUBOST***

Les sentiments d'identité ont été longtemps conçus principalement comme consécutifs aux processus d'identification de "sujet" à "objet", le dit "objet" étant en fait assimilé à une personne. Tel était le départ obligé d'une psychanalyse tirée du cadre divan-fauteuil. Nous apportons une autre perspective, laquelle ne supprime pas la première et ses modes d'identifications, mais saisit la construction identitaire comme antérieure à ces processus psychiques: c'est une "ambiance", perçue sensoriellement, qui permet la construction d'un premier espace psychique transitionnel, à l'origine du lien primaire, matrice du "Moi"…

Par l'intermédiaire de l'évolution de ce concept de lien, nous débordons la conception traditionnelle, individuelle ou individualiste de la psychanalyse: la notion de relation d'objet ne nous est plus suffisante. Certes nous "observons directement" des relations de personne à personne, mais nous n'en restons pas là. Principalement, si nous parlons encore d'«objet» dans notre discipline spécifique, c'est en pensant à un «objet groupal». Comme l'ensemble du mouvement de la psychanalyse groupale contemporaine, nous sommes concernés par ce concept, et beaucoup plus que les analystes de groupes artificiels, car notre travail nous oblige à nous préoccuper du sens et de l'origine du

* Pédo-psychiatre, Psychanalyste SPP, thérapeute de couple et de famille et président honoraire de Psyfa, Professeur honoraire de Psychologie (Université Paris-Descartes), ex-Directeur de la Revue Dialogue-recherche sur le couple et la famille.

** Psychologue, Psychanalyste, thérapeute de couple et de famille Psyfa, ex-chargée de cours à l'Université Paris-Descartes et à l'Université Paris-Ouest Nanterre.

«Nous», terme universellement employé sans définition par nos consultants qui nomment là quelque chose qui a à voir avec un Objet groupal.
Les consultants avec qui nous travaillons, qu'ils soient enfants très jeunes, adolescents, adultes, conjoints ou parents, mettent en évidence la construction progressive, hésitante et bousculée de leur accès à une identité personnelle: en effet, qu'ils disent «Moi, Je» ou qu'ils disent «Nous» et surtout «On», ils confondent souvent ces deux formes principales de leur identité et du narcissisme qui s'y trouve lié. Et cela sans parler ici de l'«Alter Ego», à la fois Surmoi, Idéal du Moi, «Moi-poubelle», ou mauvais Objet, et bien sûr aussi porte-parole d'un Nous social souvent confondu avec le Nous des origines.
Ainsi un lien, ou plutôt une multitude de liens sont entrelacés au sein de tout couple et de toute famille. Chaque Moi entretient avec ce «lien» une relation d'ambivalence intense et archaïque. C'est cette dimension «archaïque» qui mérite notre réflexion et nos efforts d'imagination pour nous représenter ses origines et par là une part de son sens.
Avant d'accéder au langage de la première personne du singulier et au sentiment d'une identité individuelle, l'être humain reste longtemps tributaire d'une perception primaire vague de ce qui est «Soi» et de ce qui est «Non-Soi-Enveloppe de Soi». Ainsi en témoignent les études du développement neurosensoriel du fœtus et du jeune enfant par lesquelles on comprend que se construit lentement une vague perception d'exister au sein d'une enveloppe porteuse. D'un Soi et du Monde confondus à l'origine s'esquisse peu à peu un «Soi» en train de se distinguer de son enveloppe. Cependant «Soi» ne se distingue d'abord que de cette enveloppe, et par rapport à elle, tout en lui restant intérieur et la perception d'exister ne peut s'acquérir sans participation à cette enveloppe. Plus tard seulement le développement psychique se fera par distinction partielle du «Soi» d'avec son enveloppe, laquelle deviendra un «Nous» ou plutôt une sorte de «On» mal défini.
Dans le vocabulaire plus récent de la psychanalyse contemporaine, les notions d'espace transitionnel, d'enveloppe, ou de Moi-peau expriment ce que nous entendons ou sentons au cœur de notre clinique transféro-contre transférentielle: d'un chaos initial ou de cette sorte de confusion globale dont surgit une 1ère perception neuro-sensorielle qui deviendra petit à petit la perception d'un espace transitionnel entre un MOI en devenir et l'enveloppe de ce Moi. **Un «Nous» précède ainsi le Moi ultérieur**. Contrairement à certaines conceptions

traditionnelles, l'identité ou son sentiment ne se construisent pas d'abord sur des identifications de personne à personne. La saisie ou la notion d'une personne seront pour plus tard, lorsque se dessine une représentation de Soi. Auparavant, ainsi que notre travail psychanalytique nous conduit à le concevoir, c'est une sorte de «On» qui est première, issue des capacités perceptives primaires.
Les traces de cet espace transitionnel entre «moi» et «non-moi» persistent définitivement: sur le plan psychique, elles seront la base de ce que chaque être accédant à la représentation saisira d'un«On», avant d'accéder enfin à la notion déjà mieux définie d'un «Nous».
Et le «lien» est en fait l'avatar de cette évolution, avatar lointain d'une perception sensorielle originaire, avatar ensuite de l'espace transitionnel qui préformera un "nous" primaire.
Voilà pourquoi c'est dans le cadre des thérapies psychanalytiques approfondies en couple et en famille que peut se comprendre véritablement la notion de «lien» et de «nous». Et voilà ce que, longtemps décriée, notre pratique psychanalytique avec des couples et des familles permet aujourd'hui d'introduire dans la pensée et dans le mouvement psychanalytiques eux-mêmes.
Comme l'enveloppe sensorielle puis psychique qui le précède, le lien fera fonction de matrice. Certains le vivront douloureusement, parfois comme lieu d'enfermement. Dans les meilleurs cas, cet avatar des processus archaïques s'épanouira sous la forme du sentiment amoureux et de l'amour, phénomène décrit par les poètes qui, entre autres, atténuera cette distinction «Sujet-Objet» et même «Moi-Nous».
L'institution PSYFA insiste sur la place de la psychanalyse groupal dans la formation de thérapeute de couple et de famille et propose un dispositif en 4 années de formation. Afin de favoriser la saisie par les thérapeutes en formation de la notion de lien et des processus groupaux, au cours de la 1ère année, elle propose l'expérience vécue de jeux de rôle autour de scènes de la vie familiale, ainsi que par chaque participant le tracé de son génogramme réel ou fantasmé au sein du groupe, sans parler ici de l'élaboration de la dynamique du groupe de formation.

Bibliographie

Dubost M. (2004), Le thérapies familiales en institutions, *Revue Dialogue*, n° 166.
Lemaire J.G. (1989), *Famille, Amour, Folie*, Paris, Paidos Le Centurion.
Lemaire J.G (1979-1994), *Le Couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot.
Lemaire J.G. et coll. (2007), *L'Inconscient dans la famille*, Paris, Dunod.

AIPCF | IACFP | AIPPF

INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

Revue internationale de psychanalyse du couple et de la famille

N° 9 - 2011/1
Penser le lien: une révision de la théorie

LA THEORIE DU LIEN[4]

CHRISTIANE JOUBERT[*]

Le lien met en jeu la rencontre entre deux psychismes (il y a la présence pour chaque moi d'un autre réel et extérieur), puis l'identification réciproque (miroir); il renvoie au narcissisme, et il représente un investissement objectal.
Le lien est fait aussi des projections, des relations d'objet des membres du groupe.

Quelques brefs rappels

- W.R.Bion a développé en 1959 une théorie du lien. Par lien, il entend la relation du sujet avec une fonction plutôt qu'avec l'objet qui le favorise.
- E. Pichon-Rivière en 1971 écrivait "Il n'y a pas de psychisme en dehors du lien à l'autre".

Le lien est fait d'amour et de haine, de conflictualité. La haine est un organisateur du lien, mais lorsqu'il y a déliaison pulsionnelle, la destructivité au sein du lien est au premier plan.

---

[4] Résumé pour l'intervention au 4 éme Congrès International de Buenos Aires, Juillet 2010: «Souffrance dans les liens et ses transformations en psychanalyse de couple et de famille»
www.aipcf.net; www.aippf.net/CongresoInternacionalBuenosAires.

[*] Docteur en psychopathologie clinique, Maître de Conférences à LYON 2, psychopathologie clinique, Psychanalyste de groupe, de couple et de famille (membre SFTFP, SFPPG, AIPCF).
christianejoubert@netcourrier.com

Le lien est fait aussi de violence fondamentale, luttant pour la survie, (Bergeret, 1981), mais parfois le "fantasme de mort collective" (Ruffiot, 1984) envahit la scène et on entend alors "Vivre ensemble nous tue, nous séparer est mortel" J.P. Caillot , G. Decherf, 1989, sous le primat des liens narcissiques mortifères, de la position narcissique paradoxale.
Il y a plusieurs modalités de lien (Kaës, 1984):

- les états du lien correspondent à ces liens immédiats et "supposent un état d'indifférenciation primaire nécessaire à la transmission directe des états émotionnels inconscients" à travers le soin, le bain sonore et langagier, le soutien et le maintien (prodigués au nourrisson et prodigués par le nourrisson à l'ensemble du groupe immédiat);
- les structures du lien correspondent à une différenciation, (à des relations différenciées) des membres les uns par rapport aux autres, assurant l'écart nécessaire à la transmission et permettant la séparation.

R. Kaës propose une topique du lien (colloque "Odyssées familiales", Société Française de Thérapie Familiale Psychanalytique, Paris, 2000). Il met en évidence plusieurs niveaux:

- le pictogramme assurant l'union ou le rejet (registre Originaire, P. Aulagnier, 1975);
- les processus tertiaires par les contes, les mythes et les légendes, assurant l'articulation entre le registre du primaire et du secondaire;
- l'isomorphie dans le groupe (liant les aspects syncrétique et transitionnel);
- l'espace du lien et le sujet du lien.

F. André-Fustier et E. Grange-Ségéral en 1994, parlent de la co-excitation au sein du lien familial, une modalité sensorielle du lien.
Puis avec F.Aubertel, en 1994, F. Fustier montre que «La censure familiale», est un mode de défense archaïque, servant à préserver le lien.

Les liens familiaux

La famille peut être définie comme un ensemble de liens:

- de couple (d'alliance);
- consanguins;
- de filiation;
- lien de la mère à sa famille d'origine (donc le lien de l'enfant à la famille de la mère): lien avunculaire (dont l'importance a été mise en évidence par les psychanalystes argentins,sourtout par Isidoro Berenstein);
- généalogiques;
- les liens de cohabitation(pour les familles recomposées, par exemple);
- liens du groupe familial par rapport à l'extérieur, au socius et au culturel.

Rappelons aussi que c'est par la famille que passe la transmission des interdits fondamentaux: du meurtre et de l'inceste.

Le lien d'alliance

A. Eiguer (1984) va distinguer:

- des liens narcissiques (signant les zones d'indifférenciation);
- des liens libidinaux (différenciés).

Selon l'auteur, ces deux types de liens sont en articulation et contribuent à la solidité et à la permanence de l'alliance.
Il dit que la fragilité d'un couple et d'une famille peut s'exprimer par le déséquilibre entre les liens narcissiques et les liens libidinaux d'objet.
L'importance du choix d'objet dans le lien d'alliance: en référence à Freud (1914) et à ses deux modèles de relation d'objet (narcissique et d'étayage), A. Eiguer (1984) distingue diverses formes de choix d'objet:

- le choix narcissique, on cherche un objet qui ressemble à ce que l'on est soi-même, à ce que l'on a été ou à ce que l'on voudrait être, ou qui ressemble à la personne qui a été une partie de son soi propre;
- le choix anaclitique, l'homme ou la femme cherche un partenaire lui permettant de trouver un étayage (père ou mère de l'enfance), l'autre représentant une image parentale. L'un est l'enfant de l'autre, et réciproquement;
- le choix oedipien, plus adulte, propre aux structures névrotiques et normales. Ce qui explique que le lien d'alliance est riche

fantasmatiquement et complexe, car il fait intervenir aussi la bissexualité psychique des deux partenaires.

Le lien est donc fait des projections des relations d'objet des partenaires.
A Ruffiot propose "l'amour comme illusion de deux corps pour une psyché unique". Il propose alors de regarder le désamour comme une désillusion groupale. Si le couple était «une foule à deux», dit-il.
R. Losso (2000) donne dix-huit raisons possibles que peuvent avoir les individus pour se mettre en couple.
Quant à nous, nous avons mis en évidence le transgénérationnel, les pactes dénégatifs (Kaës, 1993) à l'œuvre dans le lien de couple (Joubert, 2007).

Quelques conclusions

Alberto Eiguer (1984): le lien suppose une dimension intra et intersubjective, il est le fruit d'une interaction comportementale et fantasmatique entre deux psychés qui s'influencent réciproquement.
«La thérapie psychanalytique du couple» (1984), ce dernier nous donne, en référence à la théorie du lien d'après Bion, quelques conclusions:

- «le lien fait penser à une relation où ce qui compte est la rencontre entre deux psychismes»;
- «le lien s'explique par l'identification projective voulant déposer un affect ou une représentation instable, et qui déclenche nécessairement un processus d'identification introjectif chez l'autre»;
- «le lien exclut en revanche l'utilisation de l'identification projective expulsive et massive, celle-ci s'avérant incapable de créer les conditions d'une relation d'amour et d'élaboration»;
- «le lien met en fonctionnement les processus d'identification, l'un répondant à l'autre en miroir. Ce qui est transmis cherche à retrouver de l'identique en face»;
- «le lien renvoie au narcissisme qui est au premier plan de l'élément identificatoire»;
- «le lien représente aussi un investissement objectal, la pulsion doit trouver un exutoire repérable et satisfaisant, incomplet bien entendu».

En 2008, Eiguer écrit «Jamais moi sans toi», signifiant alors l'importance du lien pour chaque sujet.
Nous retiendrons simplement que le lien met en jeu la rencontre entre deux psychismes, qu'il met en jeu l'identification réciproque (miroir), qu'il renvoie au narcissisme et qu'il représente aussi un investissement objectal.
Puget et Berenstein (2008), dans leur ouvrage intitulé «Psychanalyse du lien», disent que la rencontre entre deux sujets ou plus ne dépend pas seulement de la mise en activité d'une composante pulsionnelle, mais prend une signification spécifique et se joue dans l'incertitude.
Ils privilégient la présence pour chaque moi, d'un autre réel et extérieur et donnent un statut à cela. Ainsi ils ouvrent d'une façon plus large les questions relatives à la relation entre deux ou plusieurs moi, ne se cantonnant pas seulement dans la classique théorie de la relation d'objet. Leur conception ouvre sur les espaces psychiques dans lesquels nous vivons: espaces intrasubjectif, intersubjectif, transsubjectif, ou socioculturel. L'incertitude de l'évolution du lien implique que l'analyste puisse se laisser surprendre et soit ouvert dans l'accompagnement.

Le lien est imprégné de violence structurante, transgénérationnelle

L'infans, au sens de P. Aulagnier (1975), a pour fonction dans la lignée de s'approprier, de trier, d'élaborer, de transformer et de transmettre à son tour. Ceci est souvent symbolisés dans les contes et les légendes par les bonnes et les mauvaises fées. Maillon de la chaîne, inscrit dans une histoire avant sa naissance, le sujet a pour fonction de s'approprier et de transformer cet héritage. C'est ce qui le qualifie en tant qu'humain. L'entourage familial et social habille ainsi les imagos pour l'infans. C'est au sein de l'appareil psychique familial que circulent les fantasmes originaires et que se transmettent les interdits fondamentaux. Au sein du lien d'alliance, les sujets du couple viennent déposer à leur insu, les avatars de la transmission. Le lien conjugal se construit et repose sur les failles de la filiation de chacun des partenaires.
Ce qui est sans doute à l'œuvre dans la rencontre, et sur le mode le plus inconscient, ce sont les résonances des aspects transgénérationnels au sein des lignées de chaque partenaire. Le choix de la vie commune avec tel ou tel partenaire s'effectue sur la collusion des aspects transgénérationnels des deux lignées, sur un mode

inconscient. A la base de tout lien il y a les pactes dénégatifs (Kaës, 1993). Mais parfois cela entraîne la destructivité au sein du lien.
Ces souffrances de la transmission, nous les rencontrons dans toutes les familles et les couples à des degrés variés. Certaines demandes arrivent même déjà centrées sur cette problématique. Nous pensons alors que le transgénérationnel, en toile de fond dans chaque famille, peut faire retour, à l'occasion d'un événement vécu comme traumatique par le groupe familial, occasionnant des souffrances individuelles et groupales créant ainsi des symptômes. Les histoires douloureuses familiales sont toujours encryptées car traumatiques. Le transgénérationnel, formé de cryptes, fantômes, secrets familiaux, non dits, véritables trous dans l'enveloppe généalogique, fait partie de la transmission et résonne dans le lien de couple.
L'intergénérationnel, est constitué de ce qui se transmet, s'élabore, se fantasme entre les générations et qui permet à chaque humain de se raconter l'histoire de ses origines, «coexiste» avec les histoires cachées, indicibles traumatismes, parfois liées à l'Histoire. Ce tissu familial est toujours empreint de déchirures, et c'est ce qui permet l'accès à la fantasmatique. Mais parfois, si les trous sont trop grands, la béance bloque tout accès à la fantasmatique (le vide affleure). Ainsi Evelyn Granjon (1983-1984; 2002; 2005) parle d'enveloppe généalogique, tissage de transgénérationnel d'intergénérationnel.
Mais dépassant cette différence entre le trans au travers des liens de et l'inter, entre les liens, René Kaës (2008), quant à lui parle d'alliances inconscientes qui organisent le lien intersubjectif et l'inconscient des sujets. Il distingue les alliances inconscientes défensives (le pacte dénégatif: il ne saurait être question de ce qui lie, la communauté de déni, le contrat pervers et les alliances offensives aliénantes), qui sont sans doute héritières du transgénérationnel et les alliances inconscientes structurantes qui impliquent le renoncement à la réalisation directe des buts pulsionnels.
Les crises familiales et du couple peuvent néanmoins être structurantes lors de ces moments où justement l'histoire familiale se remet au travail: au passage de l'état amoureux à la vie commune, au moment des naissances (au devenir parent), à l'adolescence des jeunes, au départ des grands enfants, puis au devenir grands-parents, aïeul, et enfin au moment de la mort.
Mais des crises déstructurantes peuvent aussi figer le fonctionnement familial: des événements (maladie, deuil, accidents) qui font trauma, réveillent tous les autres, sortant les fantômes des placards, ouvrant la

«boîte de Pandore», figeant le fonctionnement fantasmatique familial et du couple.
C'est alors que le transgénérationnel est à l'œuvre dans la crise du couple qui se défonde ce sur quoi il s'était fondé, inconsciemment, la déliaison étant au premier plan et la temporalité figée (le couple fonctionne alors en cercle vicieux, sans issue possible, ni ensemble, ni séparé, sur le mode de la relation narcissique paradoxale (J. P. Caillot, G. Decherf, 1989).
Le socle inconscient du couple repose sur les négatifs de la transmission.
En conséquence, le travail de la thérapie de couple doit s'ouvrir sur un travail familial et transgénérationnel, afin que chaque sujet puisse retrouver son individualité articulée sur l'espace commun: être en quelque sorte sujet du couple et de la famille, sans s'y noyer, se dégager du transgénérationnel qui induit la répétition et les fonctionnements en prévalence de positions narcissiques. Nous proposons donc un choix d'objet transgénérationnel à l'œuvre dans le lien conjugal, sur un mode inconscient.
Soulignons également l'importance du fraternel dans le lien de couple, suite aux travaux de René Kaës (2003) à propos du complexe fraternel et de Rosa Jaitin (2006) sur l'inceste fraternel. A partir du complexe de l'intrus et la jalousie de Jacques Lacan (1938), qui montre l'intrus comme représentant de l'autre, obstacle à la réalisation des désirs du sujet, Kaës parle des triangles rivalitaires et de la valeur fondatrice de la violence fraternelle avec la prohibition d'un caractère social du fratricide.
Au travers de la dynamique transféro-contretransférentielle et intertransférentielle, en psychanalyse du lien de couple, nous reconfigurons ces empreintes pour les rendre supportables.
De nouvelles modalités de liens familiaux peuvent donc s'agencer différemment pour permettre de moins souffrir. Ainsi les histoires respectives de chacun deviennent tolérables, «suffisamment potables», et peuvent servir de base pour construire une nouvelle histoire, celle du couple.
Nous sommes aussi à l'écoute de la violence sociale qui infiltre les liens familiaux, dans nos sociétés contemporaines (stress pouvant aller jusqu'au suicides au travail, licenciements, mutations), car la famille est articulée sur le contexte socio-culturel; de même dans les cas d'immigration qui impliquent la déchirure de l'enveloppe culturelle.

Esquisse d'une métapsychologie du Lien (Joubert, 2005)

Nous pouvons dire que le lien fonctionne d'abord dans le registre de l'Originaire (Aulagnier, 1975):

- **Sur le plan topique**, le pictogramme assure l'union ou le rejet (fusion ou arrachage); il s'agit des états du lien et de la transmission de vécus sensoriels, d'affects (cliniquement, parfois les affects sont gelés). Nous sommes en deçà de la représentation. Au niveau du groupe familial, on observera donc une indifférenciation des liens. Nous rencontrons souvent au sein de la famille une confusion entre le couple et la position parentale (par exemple, le mari appelle sa femme "maman", et vice-versa), aussi la parentalité confuse montrée par E. Darchis et G. Decherf (2005). J. Willy (1975) parle de collusion.
- **Sur le plan dynamique**, il y parfois une aconflictualité due à l'indifférenciation et une grande violence originaire sous-jacente, faite de violence fondamentale.
- **Sur le plan économique**, une grande quantité d'énergie sera dépensée par les sujets afin de lutter contre les différenciations et les séparations. Ils apparaissent souvent vidés de leur énergie, chacun luttant pour sa survie. Thanatos est à l'œuvre dans les fantasmes de mort collective. Comme dans le mythe, de Tristan et Yseult, pour être enfin unis, il faut mourir ensemble.

La distorsion du lien, sous le primat de l'identification projective.

Nous sommes dans l'identification projective, dans des angoisses de morcellement et persécutrices. Nous pouvons dire que le lien est sous le primat de la pulsion d'emprise. Nous constatons souvent dans les familles des alliances des uns contre les autres; au sein des couples des fonctionnements dans le dénigrement ou l'idéalisation, voire la confusion. Ces modalités de penser sont "tordues", mais permettent de fonctionner et sont une étape vers le processus de différenciation. Melanie Klein (1927) a montré que les angoisses d'intrusion permettaient la constitution précoce de la psyché, signant ainsi un début de différenciation dedans-dehors. Nous rencontrons parfois des familles ou des couples qui fonctionnent sur un mode pervers-narcissique dans une pulsion d'emprise. Il est fréquent d'entendre une femme se plaindre de la tyrannie de son mari, et vice versa, mais sans pouvoir s'en détacher.

Cela peut aller jusqu'à la tyrannie dans le lien (Ciccone, 2003).

- **Sur le plan topique**, ces modalités de lien fonctionnement encore dans le registre de l'Originaire; au niveau transgénérationnel, un fonctionnement idéologique peut s'installer: ainsi, telle femme souhaiterait que son mari ressemble aux hommes de sa famille, ou tel homme veut que sa femme transmette les valeurs de sa propre lignée etc. Il peut y avoir aussi projection de la "faute" ou de la "tare" sur les lignées respectives.
- **Sur le plan dynamique**, il y a une conflictualité à tonalité persécutrice (reproches réciproques incessants), parfois meurtrière, (haine destructrice) pouvant aller jusqu'à l'emprise inanitaire du sujet sur l'objet (cfr Berenstein et Puget, 1984).
- **Sur le plan économique**, les sujets sont encore "vidés de leur énergie" tant l'identification projective est à l'œuvre. On est encore sous le primat du quantitatif, on peut parler de fonctionnement sado-masochiste moral.

L'accès à la position dépressive et à la transitionnalité dans le lien

L'accès à la position dépressive et à la transitionnalité dans le lien, grâce à l'étayage sur le cadre thérapeutique dans la dynamique transféro-contretransférentielle et inter-transférentielle

Melanie Klein (1927) a montré que la position dépressive était une position structurante dans le psychisme. Sur le plan du fonctionnement du couple, nous percevons à ce moment là qu'il devient possible de penser les séparations. Le lien à l'autre se structure et les différenciations commencent à apparaître. C'est le moment où la transmission psychique entre les générations peut s'élaborer. Un début de représentation devient possible; on peut parler à ce moment là d'une présymbolisation du lien, le couple étant alors accessible aux interprétations transférentielles; cela ouvre la voie au fonctionnement du préconscient. La famille ou le couple, en racontant son histoire, passe des fonctionnements transgénérationnels aux fonctionnements intergénérationnels. La mythopoïèse familiale s'élabore dans le groupe thérapeute(s)-patients. Le lien généalogique prend de l'épaisseur. C'est en référence à D.W. Winnicott (1969) que nous parlons de transitionnalité du lien, permettant une souplesse, un échange.

- **Sur le plan topique** nous sommes à l'articulation du registre primaire et secondaire, le préconscient fonctionne et "s'épaissit".

La mythopoïèse familiale articule alors le registre du primaire et du secondaire et permettra aussi l'accès aux processus tertiaires, s'ouvrant sur les contes, les mythes, les légendes et l'histoire contextuelle. Le couple peut prendre plaisir à évoquer le passé, chacun racontant son histoire. L'appareil psychique du couple fonctionne, son tissu mythique prend de l'épaisseur. On s'achemine vers un fonctionnement groupal névrotique, sous le primat de l'Œdipe.

- **Sur le plan dynamique** la conflictualité (amour-haine) peut se représenter et se verbaliser; les conflits deviennent alors structurants.
- **Sur le plan économique**, nous voyons apparaître du plaisir à fonctionner psychiquement et à vivre, des solutions peuvent être trouvées (continuer le chemin ensemble ou se séparer), chacun étant repositionné dans son rôle et dans ses fonctions. C'est une ouverture vers les possibles.

Bien sûr, tous ces fonctionnements inconscients décrits là sont à l'œuvre dans tous les couples, mais ce qu'il est important d'entendre, c'est la position prévalente. Les positions narcissiques entraînent une grande souffrance du lien que la thérapie permettra d'alléger. Ainsi, nous passerons des fonctionnements en collage rupture ou pervers narcissiques à des fonctionnements plus différenciés ou chacun, tout en gardant son espace individuel pourra s'articuler sur l'objet-couple.
Nous avons alors proposé une métapsychologie du lien, sous forme de tableau, à partir de notre clinique familale.

Transformation des modalités de lien en thérapie familiale psychanalytique

	Position narcissique paradoxale	Position schizo-paranoïde et narcissique-phallique	Position dépressive et oedipienne
Modalités du lien	Indifférenciation. Ecrasement (états du lien) prévalence des liens narcissiques	Distorsion Identification projective réciproque Prévalence des liens narcissiques	Différenciation Souplesse (structure du lien) intrication des liens narcissiques et objectaux libidinaux
Métapsychologie du lien. **Plan topique**	Registre de l'Originaire (pictogramme assurant l'union ou	Passage par l'acte , somatisations	Symbolisation Registres primaire et secondaire articulés avec les processus

	le rejet)		tertiaires (mythes sociétaux)
Plan dynamique	Aconflictualité ou violence fondamentale Fantasme proche de l'agir (de mort collective)	Emprise-persécution Tyrannie du lien	Conflictualité possible
Plan économique	Epuisement déliaison Primat de Thanatos	Epuisement , déliaison, clivage	Intrication d'Eros et de Thanatos Principe de plaisir
Liens transférentiels	Transfert sur le cadre (ou matriciel) Collage ou rejet (déni de la dépendance)	Attaques du cadre et diverses alliances	Transfert sur le processus et transfert objectal sur les thérapeutes
Transmission psychique (Liens généalogiques)	Transgénérationnel (en deçà du représentable)	Transgénérationnel au premier plan, massif	Transgénérationnel et Intergénérationnel entrecroisés Mythopoïèse familiale (permettant l'accès au roman familial)

Tous ces niveaux de fonctionnement sont intriqués entre eux. Ce qui est pathologique, c'est la régression et la fixation. Nous distinguons ce qui est du registre de l'archaïque, présent en chacun de nous, et ce qui est pathologique, c'est à dire la régression et la fixation, ce qui se fige à un moment donné, par exemple la temporalité figée dans certaines familles.
Ainsi ce qui se transmet, c'est la manière d'être en lien, les modalités du lien, qui sont aussi façonnées par les contenus de la transmission (nous avons vus que lorsqu'ils sont traumatiques, cela fait le lit du transgénérationnel). Cela nous a donc amené à réfléchir sur le rapport contenant-contenu: le contenu façonne le contenant qui constitue une peau pour le dit contenu…ils sont donc indissociables, le fond et la forme se mêlent dans le tableau.

En conclusion et perspectives

La souffrance dans le lien est massive lorsqu'il y a indifférenciation, ou projections massives empêchant tout espace potentiel pour la créativité. Lorsque chacun dans la famille prévoit d'avance les réactions et comportements de l'autre, lorsque les autres sont figés dans des imagos, alors il n'y a plus d'espace pour l'inconnu, la surprise, la créativité. La psychanalyse du lien permet de travailler sur

l'écart possible, le potentiel de créativité, de transformation, dans le lien de couple comme de filiation.
L'espace du lien toujours empreint de projections, mais plus souples, moins massives, permettra alors une potentialité de créativité, car l'autre pourra répondre de là où il est, de sa réalité psychique à lui; de ce fait l'inconnu pourra surprendre. La crise de ce fait paraît souvent soudaine et de type battement d'aile d'un papillon, l'issu est toujours incertaine.
Au sein du travail thérapeutique, nous privilégions la rencontre, dans l'ici et maintenant des séances.
Les liens familiaux sont infiltrés également de violence sociale, dans nos sociétés contemporaines soumises au profit.

Bibliographie

André-Fustier F., Aubertel F. (1994), La censure familiale: une modalité de préservation du lien, *Revue de la SFPPG*, 22,47-59.
André-Fustier F., Grange-Ségéral E. (1994), De la co-excitation à l'émotion partagée: construction d'une expérience, in *L'écoute psychanalytique du groupe familial: concepts et praxis,* Actes de la 1ière Journée d'Etudes, ADSPF, Lyon.
Aulagnier P. (1975), La *violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*, Paris, Puf.
Berenstein I., Puget J. (1984), Considérations sur la psychothérapie du couple: de l'engagement amoureux au reproche, in *La thérapie psychanalytique du couple,* Paris, Dunod.
Berenstein I., Puget J. (2008), *Psychanalyse du lien*, Paris, Eres.
Bergeret J. (1981), *La violence fondamentale*, Paris, Dunod.
Bion W.R. (1959), Attaque contre les liens, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1982, 25: 285-298.
Caillot J.P., Decherf G. (1989), *Psychanalyse du couple et de la famille,* Paris, A.PSY.
Ciconne A. *et al*. (2003), *Psychanalyse du lien tyrannique,* Paris, Dunod.
Darchis E., Decherf G. (2005), *Crises familiales: violence et reconstruction*, Paris, in Press.
Eiguer A. (1984), Le lien d'alliance, la psychanalyse et la thérapie de couple, in *La thérapie psychanalytique du couple,* Paris, Dunod.
Eiguer A. (2008), *Jamais moi sans toi*, Paris, Dunod.

Freud S. (1914), Pour introduire le narcissisme, in *La vie sexuelle,* Paris, Puf, 1969.

Granjon E. (1983-1984), Rêves et transfert en thérapie familiale psychanalytique, *Bulletin de psychologie, XXXVII*, 363, 43-48.

Granjon E. (2002), L'hypothèse du contrat psychotique, *Le Divan Familial, 8,* in Press.

Granjon E. (2005), L'enveloppe généalogique familiale, in *Crises familiales: violence et reconstruction,* sous dir. G. Decherf et E. Darchis, Paris, In Press.

Jaitin R. (2006), *Clinique de l'inceste fraternel*, Paris, Dunod.

Joubert Ch. (2005), L'évolution du lien en thérapie familiale psychanalytique, *Le Divan familial*, 14: 111-122.

Joubert Ch. (2007), Le rôle du transgénérationnel dans le lien de couple, Deuxième, *Le Divan Familial*, 18.

Kaës R. (1984), La transmission psychique intergénérationnelle, penser la famille, *Journées d'étude de psychologie Clinique – Sociale*, Hôpital J. Imbert, Arles, 1984, 21/22 Septembre**.**

Kaës R. (1993), Le *groupe et le sujet du groupe,* Paris, Dunod.

Kaës R. (2003), *La polyphonie du rêve,* Paris, Dunod.

Kaës R. (2008), *Le complexe fraternel*, Paris, Dunod.

Klein M. (1927), *Essais de psychanalyse,* Paris, Payot, 1974.

Klein M. (1927), *Développement de la psychanalyse*, Paris, Puf, 1966.

Lacan J. (1938), *Les complexes familiaux*, Navarin, 1984.

Losso R. (2000), *Psicoanalisi della famiglia,* Milano, Franco Angeli.

Pichon-Rivière E. (1971), *De la Psychanalyse à la Psychologie sociale*, Buenos Aires, Galerna.

Ruffiot A. (1984), Le couple et l'amour. De l'originaire au groupal, in *La thérapie psychanalytique du couple,* Paris, Dunod.

Willy J. (1975), *La relation de couple. Le concept de collusion,* Paris, Delachaux-Niestle, 1982.

Winnicott D.W. (1969), *De la pédiatrie à la psychanalyse,* Paris, Petite biblio. Payot.

AIPCF | IACFP | AIPPF

INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

Revue internationale de psychanalyse du couple et de la famille

N° 9 - 2011/1
Penser le lien: une révision de la théorie

NARCISSISME ET OBJECTALITÉ. PARCOURS D'UN LIEN INDIFFÉRENCIÉ VERS UN LIEN INTERSUBJECTIF

MARTINE VERMEYLEN[*]

Il nous importe dans notre clinique avec les couples et familles d'étudier la différence entre un lien différencié et un lien non différencié tels qu'ils se présentent dans les pathologies.
Les liens indifférenciés freinent les processus de symbolisation et de transmission tout en bloquant l'autonomie du sujet. Ces liens enferment l'autre dans des relations d'objets qui enchaînent le sujet aux autres sujets au travers de projections et d'introjections inconscientes.
Un lien intersubjectif différencié par contre, relie le sujet et l'autre en tenant compte des différences d'opinions qui peuvent introduire de la conflictualité.
Anzieu (1985) a parlé de différenciation des peaux et Racamier (1995) de différentiation des êtres.
N'est-ce pas à partir de cette différentiation que le sujet peut entrevoir l'autre non plus comme un objet désiré ou rejeté mais comme un sujet désirant semblable et/ou différent?
Peut-on déjà parler d'un lien ou de formation d'un lien lorsque l'enfant est pris d'abord dans une indifférentiation entre intérieur et extérieur?
Un lien fusionnel est certes déjà un lien mais dans un rapport à l'objet et il devra s'y accommoder en tenant compte des pulsions. Le résultat de ce travail quasi thérapeutique est que le sujet prendra conscience de sa propre poussée libidinale vers l'objet et des freins inéluctables qu'il devra transformer.

[*] Psychologue, psychanalyste, thérapeute enfants-couples-familles.
martinevermeylen@live.be

Ce travail va sans doute transformer la relation à l'objet au profit de l'émergence d'un lien différencié avec l'autre. Cette action a une conséquence sur la transformation et l'appréhension d'une autre réalité.
Le travail de reconnaissance de "l'autre que soi" aura une influence sur la perception de l'autre en soi.
Le concept d'envie chez Melanie Klein (1957) et la différence introduite entre l'objet réellement bon et l'objet imaginairement bon ont été repris par D. Winnicott (1971). Ce dernier a développé la nécessité d'un objet réallement bon et non carencé afin que se développe le sentiment de continuité existentielle du sujet. L'aire transitionnelle ne sera-t-elle pas une étape obligée dans la construction d'un lien différencié?
Si la mère n'était pas "suffisamment bonne" et qu'elle ne permettait pas le besoin d'illusion de capacité de son enfant, il en résulterait une difficulté voire une incapacité "d'altérisation" c'est-à-dire de reconnaissance de l'autre en tant que différent de soi avec ses conséquences sur la naissance psychique du sujet.
Les conséquences seraient que ce sujet ne puisse pas survivre à l'épreuve de la réalité et de la désillusion inhérente.
L'autre conséquence serait que la mère ne cesse jamais de se confondre avec son enfant et qu'elle ne puisse pas sortir de l'illusion groupale et duelle. Nous pouvons repérer ce mécanisme dans les liens indifférenciés et incestuels présents dans la psychose et la perversion.
Nous comprenons l'identification projective comme un processus qui permet au sujet de prendre en soi ce qu'il trouve attirant chez l'autre et du fait qu'il ne peut l'intérioriser, il va le projeter sur l'autre dans un enfermement imaginaire. Nous restons dans des relations d'objet d'envie alors que l'identification de soi à l'autre pourrait permettre une différentiation.
Le sujet peut alors se construire en faisant la distinction entre "le moi idéal" c'est-à-dire ce qu'il pense être, et "l'idéal de moi" c'est-à-dire ce qu'il souhaite être, et enfin "le surmoi" c'est-à-dire ce qu'il souhaite ne pas être en rapport avec un tiers représentant le social.
Dans la formation d'un lien intersubjectif tel qu'Alberto Eiguer (2008) le décrit dans son livre "Jamais moi sans toi" sur la reconnaissance de la différence, les 4 R (Respect, Reconnaissance, Responsabilité, Réciprocité) constituent la base de ce lien. Pour chacun de ces ingrédients, on pourrait y intégrer à chaque fois la relation qui passe par l'objet dans sa phase constitutive avant de se relier à l'autre.

Un tableau à double entrée ne permettrait-il pas de distinguer ce qu'il en est de chacune de ces instances ou topiques? Exemple: un homme éprouve du respect pour sa femme et réciproquement, mais leur relation teinté du passé familial de chacun est empreint d'une violence qui les dépasse l'un et l'autre. La relation d'objet pour l'un ou l'autre passe par de la destructivité avant de pouvoir se transformer en lien intersubjectif.

Avant d'arriver à la reconnaissance, la relation d'objet peut passer par du déni ou de la disqualification dans lesquels l'autre est contesté dans son existence d'être séparé et différent.

De même pour la responsabilité dans un lien, un sujet a d'abord besoin de passer par des sentiments de culpabilité pour se constituer un surmoi capable d'intégrer ce qu'il en est de la liberté de l'autre avant de pouvoir constituer un lien de responsabilité interpersonnelle.

Enfin pour arriver à un sentiment de réciprocité, la relation à l'objet passe par l'envie avant de pouvoir intégrer la gratitude. Melanie Klein (1957) y avait déjà pensé car la gratitude est une forme de contre-don qui permet la constitution d'un lien intersubjectif.

L'idée d'une théorie du lien intersubjectif permet justement de repérer les passages et les dérives possibles des relations d'objets avant de se relier à l'autre.

Ces relations à l'objet tiennent compte de la théorie freudienne des pulsions de liaison et de dé-liaisons, et impliquent la présence d'une tension constante entre narcissisme et relations d'objets.

Si le sujet investit l'autre comme objet pour faire "sa propre unité", il participe à sa construction narcissique de sujet avant de pouvoir se relier à cet autre sujet. Pendant cette phase infantile, l'autre ne peut qu'être instrumentalisé de façon insupportable.

N'est ce pas justement le rôle de la psychanalyse que de proposer un travail sur les relations d'objets pour arriver à la subjectivation?

Lacan distinguait le petit autre comme objet de pulsion du grand Autre, et celui-ci (A) peut être constamment déchu par le petit a, ce qui montre bien la différence qu'il faisait entre les deux états pour le sujet.

Le concept d'une pulsion "anti-narcissique" de Pasche (1969) correspond aussi à cette tension qui rend le sujet capable d'investir l'objet de façon désintéressée et capable d'une véritable liaison constructive pour lui-même également?

Selon lui, il y aurait une double poussée vers l'autre en fonction des deux instances ou topiques: d'une part le manque de soi (narcissisme) et d'autre part le manque de l'autre (objectalité anti-narcissique).

L'héritage Freudien nous semble parfois lourd à assumer lorsqu'il ne tient compte que de l'objet tant dans le narcissisme primaire pré-objectal que dans le narcissisme secondaire dit post-objectal?
Si la pulsion n'est que narcissique ou anti-narcissique, qu'en est-il de l'amour authentique et oblatif sinon une forme sublime à sublimer?
Kohut (1974) a ouvert une notion intéressante quand il parle d' "énergie de liaison ou de dé-liaison" selon la modification qu'elle vise à produire (liaison ou déliaison) et du lieu où elle tend à produire cette modification (pour le sujet ou pour l'objet).
Par exemple l'énergie de liaison du sujet ou narcissisme vise à renforcer le sujet à l'aide de l'objet comme moyen tandis que l'énergie de liaison de l'objet (objectalité) vise à renforcer l'objet à l'aide du sujet comme moyen pour y arriver. Ce système fonctionne aussi dans le sens de l'énergie de dé-liaison du sujet (anti-narcissisme) et de l'objet (anti-objectalité) pour déconstruire un système et renforcer un autre selon les besoins. Le fait qu'il existe un système supérieur à l'être humain c'est à dire l'espèce humaine, ne permet-il pas au sujet d'être capable d'un élan vers l'autre pour s'organiser et renforcer l'homéostasie de ce système ou, dans le cas contraire, de se désorganiser pour rééquilibrer l'homéostasie du système dans lequel il vit?
Ne voit-on pas ici de façon métapsychologique et systémique qu'un sujet ne se suffit pas à lui-même et tout n'est pas seulement narcissique (ou anti-narcissique). Le sujet a besoin de l'objet comme moyen de survivre dans cette pulsion objectale et pour un but extérieur à lui-même.
On peut imaginer que les liens intersubjectifs se construisent avec l'aide de ces concepts d'anti-narcissisme ou d'anti-objectalité dans le but de les dépasser dans une énergie de dé-liaison?
Comme Racamier (1995) le proposait, ne pourrait on pas envisager la troisième instance psychique ou 3ème topique comme étant celle du lien intersubjectif ?
Il est indéniable qu'il manque chez ces auteurs tant Pasche (1969) que Kohut (1974), la prise en compte du lien comme étant ce qui relie le sujet à l'autre de façon intersubjective.
Si l'on considère que les trois instances psychiques (sujet, objet et lien) sont autonomes comme des systèmes en soi, on aurait affaire sans doute à des systèmes suffisamment liés ou assez déliés pour permettre une transformation.

Dans la clinique psychanalytique du couple et de la famille, nous observons ces liens indifférenciés qui n'autorisent pas le sujet à venir consulter pour lui-même.
Nous sommes donc attentifs à proposer des entretiens familiaux ou conjugaux avant de construire un lien thérapeutique de sujet à sujet avec les 4 R comme base éthique d'un lien intersubjectif.

Bibliographie

Anzieu D. (1985), *Le moi peau*, Paris, Dunod.
Eiguer A. (2008), *Jamais moi sans toi*, Paris, Dunod.
Klein M. (1957), *Envie et gratitude*, Paris, Gallimard, 1968.
Kohut H. (1974), *Le soi, psychanalyse des transferts narcissiques,* Paris, PUF.
Pasche F. (1969), *A partir de Freud*, Paris, Payot.
Racamier P.C. (1995), *L'inceste et l'incestuel*, Les éditons du Collège.
Winnicott D.W. (1971), *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard.

AIPCF | IACFP | AIPPF
INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

Revue internationale de psychanalyse du couple et de la famille

N° 9 - 2011/1
Penser le lien: une révision de la théorie

MÁS ALLÁ DEL VÍNCULO

MICHELE MINOLLI[*]

Hablar de vínculo no es fácil. No lo es en general y menos en psicoanálisis.
«El concepto de vínculo no ha sido inscripto en la metapsicología del psicoanálisis» (Käes, 2004). Esta afirmación nos autoriza a no buscar la teorización del vínculo ni en los escritos de Freud ni en los sucesivos desarrollos del psicoanálisis. Lo podemos hacer a partir del pensamiento de Kaes. Solo sucesivamente podremos proponer una visión diversa.
Partamos de Käes.
En primer lugar la definición de vínculo: «llamo vínculo a la realidad psíquica inconsciente específica construida por el encuentro de dos o más sujetos».
Luego una definición del proceso del vínculo: «esta definición por el contenido (la realidad psíquica) precisa una aproximación en términos de procesos: el vínculo es el movimiento más o menos estable de las investiduras, de las representaciones y las acciones que asocian a dos o más sujetos para la realización de algunos de sus deseos».
Finalmente la calificación lógica: «la lógica del vínculo es aquella de las recíprocas implicancias, de las inclusiones y exclusiones mutuas». Tengo la costumbre de formularla así: «nunca lo uno sin lo otro y sin el conjunto que los contiene».
Todos nosotros le debemos a René Käes mucha gratitud por haber teorizado el concepto de vínculo. Cuando aún el psicoanálisis ortodoxo

[*] Mienbro y Didacta de la «Società Italiana di Psicoanalisi della Relazione». Especialista de la pareja de «Progetto coppia» de Milan (Italia).
micheleminolli@alice.it

se encontraba en auge, ha tenido el coraje de explorar campos nuevos y el atrevimiento de ir tras terrenos desconocidos.
Es inevitable entonces que al pasar el tiempo, hoy se pueda presentar, precisamente a partir de él, nuevos horizontes epistémicos y de éstos una nueva teorización.
Veamos primero la *pars destruens*.

1. Según la definición de Käes el vínculo sería "una realidad psíquica".
   Podemos precisar citando a Grossman: «el término "realidad psíquica" fue introducido por Freud en el 1900 (ver Arlow, 1985) para subrayar que la incidencia motivacional de la fantasía inconsciente en las neurosis era significativa en cuanto al poder de la realidad. (...) Ciertas veces estamos tentados a olvidar que la "la realidad psíquica" es fantasía».
   El término "realidad psíquica", desde un punto de vista literal, es tan redundante como desviante. Es redundante porque cada realidad es "psíquica"; la percepción no es un acto pasivo de recepción o de registro, es sobretodo, un proceso activo de selección e interpretación. (...) El término genera un cierto desvío porque aquello que entendemos como "realidad psíquica" no es un tipo de realidad, sino una fantasía inconsciente que perdura en el tiempo" (Grossman, 1996).

2. Existen para Kaës espacios distintos del inconsciente: aquellos individuales y aquellos del vínculo. Escribe Kaës: «el espacio psíquico del vínculo es otro lugar del Inconsciente. (...) Existe para una parte de cada sujeto del inconsciente, un lugar ectópico o extratópico, un topos inaccesible para los medios de su método princeps – la práctica de la cura individual».
   Un inconsciente que es **rimosso**. Escribe Kaës: «las alianzas inconscientes están al servicio de la función represiva, pero ellas constituyen por otra parte medidas sobre lo reprimido ya que refieren no solamente al contenido inconsciente, sino a la misma alianza».
   El inconsciente **rimosso** divide al individuo en consciente e inconsciente, teorizar acerca de un inconsciente ectópico suscita algunos problemas.

3. Finalmente llegamos al concepto de sujeto.
   «El sujeto del inconsciente es sujeto del vínculo. (...) Un sujeto en el cual el inconsciente, por una parte más o menos variable y según

condiciones más o menos patógenas, es extratópico. Quiero decir con esto que el espacio psíquico de un sujeto se extiende, para constituirse y al riesgo de perderse, en un espacio psíquico que ya no le es propio, sino que él comparte y tiene en común con otros sujetos, según modalidades variables que van de zonas de depósito a otras de forclusión (rechazo), del acogimiento a la cripta. Eso quiere decir también que, recíprocamente él mismo es para un otro o más de un otro un depósito, huésped y cripta. (...) La teorización psicoanalítica del sujeto del vínculo puede producir una teoría del sujeto por la cual lo fundante es colocado como efecto de la intersubjetividad, por ejemplo cuando sostiene con Lacan y después de él, que la estructuración del sujeto del inconsciente se efectúa en relación al deseo del otro, yo agrego: de más de un otro».

Es mérito de Kaës haber introducido expresamente el concepto de "sujeto" en su teorización. Lamentablemente y a pesar de todo él es deudor del concepto de sujeto, más que a Freud, quien no se ha ocupado de esto, a Lacan en cuanto al sentido de pensar al sujeto del inconsciente implicado por el deseo del otro. Este concepto de sujeto nace inevitablemente sobre la *spaltung* (escisión) freudiana.
Kaës ha conceptualizado el vínculo con instrumentos psicoanalíticos clásicos o lacanianos. En análisis últimos, *le pars destruens* le concierne al vínculo porque lo considera *en cuanto tal*. Las teorizaciones del vínculo en efecto muestran que es lo que se recoge en la relación pero no lo que determina la relación.
Podemos ahora afrontar *le pars construens.*
Es necesaria una teoría sobre el ser humano. Sin colocarnos en contra, sino solamente en un nivel más general de las teorías pasadas y presentes, nosotros adoptamos como teoría para la explicación del ser humano la Teoría de los sistemas, bien conscientes que se trata solamente de una metáfora (Sander, 2002).
Estos son los puntos claves a sostener para conceptualizar al sujeto como yo-Sujeto:

- lo unitario: es la exigencia de un modelo que consienta la articulación entre la diversidad y la unidad, entre las partes y el todo. De modo diverso caeremos o en la absolutización de una parte o en la parcialización del conjunto y arriesgaremos perder la naturaleza misma del Yo – sujeto. Las relaciones entre las partes. Los diversos componentes y funciones van cultivados en

su respectiva independencia y esto ya sea sobre la vertiente epigenética, o sea sobre la vertiente fenoménica.

- Las relaciones entre la unidad y su contexto. No tendría sentido ocuparse de un Yo – sujeto separado de la realidad en la cual vive. La relación con el exterior no deben ser encuadradas en una óptica lineal, pero sí consideradas respecto a las incidencias y a la modalidad de incidencia recíproca.

Veamos los puntos sobresalientes:

1. **El sujeto como un sistema auto-organizado.**
   Pensar al sujeto como «un sistema dinámico no lineal, o sea un sistema alejado del equilibrio (según el término de Prigogine, 1997) sensible a las condiciones de partida, tolerante a la incerteza sobre las posibles desviaciones y abierto a múltiples direcciones (…) nos permite comprender como ya sea la novedad, la creatividad, o ya sea también la desorganización y la desestructuración puedan ser potencialmente eficaces en lo interno del sistema» (Sander, 2002, p. 272).
   Es esta situación en constante devenir y dependiente de su complejidad la que ha llamado la atención sobre los procesos de auto-organización y de auto-regulación del sistema. Procesos que deben proceder en modo constantepara mantener la unidad coherente del organismo. Sander comenta: «nosotros nos referimos a la preparación de los movimientos auto-organización, auto-regulacióno, auto-corrección como a movimientos que che reflejan la actividad (agency) del individuo».
   El discurso de la auto-organización es de delicada gestión teórica:
   a. Cuando pensamos al ssujeto humano debemos pensar como natural su capacidad de auto-organización como lógica consecuencia de la necesidad de mantener inalterable su propia unidad. Frente a cualquier perturbación o compensación el sistema viviente, y en particular el sistema Yo-sujeto, tiende a salvaguardar la coherencia del momento dado y asimismo de la propia organización. Esto significa que en lo específico del sistema humano existe la natural tendencia a salvaguardar la propia organización haciendo entrar también la estructura reflexiva. Lo reflexivo no obstante no puede ser pensado como instrumento exclusivo de auto-organización, porque esto significaría hipotetizar que la coherencia organizacional depende sólo de esta cualidad específicamente humana.

b. El sistema es auto-organizante: es la misma organización a administrar desde lo interno de su existencia y subsistencia. En ningún modo la existencia y la subsistencia de la organización pueden depender causalísticamente o impuesto desde lo externo. Escribe Ceruti (1986): «el ambiente no determina la naturaleza del sistema en cuanto tal, su unidad e identidad. Y así el sistema mismo que *selecciona* entre todos los estímulos del ambiente cuáles admisibles y cuáles no admisibles». E Varela (1979) añade: «en la interpretación basada sobre la autonomía, el ambiente es visto como una fuente de perturbaciones independiente de las definiciones de la organización del sistema y por este motivo intrínsecamente *no instructiva*; eso puede atraer, pero no determinar el curso de la transformación».

2. El sujeto es como un sistema eco-organizado.

No existe sistema que no esté inserto en una red más amplia de sistemas: «no podemos pensar en ningún organismo viviente, ni aún en el más pequeño microbio, sin pensar también en el ambiente con el cual está en contínua interacción» (Sander, 2002). La continua interacción entre el organismo y el ambiente nos lleva a considerar al organismo viviente más a la luz de sus relaciones con el sistema más amplio en el cual está inserto que en relaciones referidas a la necesidad auto – organizativa. El sistema mira a la propia "unidad y coherencia" correlacionado con los sistemas con los cuales está en relación.

Escribe Morin (1981): «la idea de autonomía, que corresponde a aquella de auto-organización, no puede ser disociada de la idea de dependencia, de dependencia ecológica del ambiente. (…) La mayor parte de los teóricos de la auto-organización, del resto, olvidan el aspecto "eco" del concepto o lo eliminan porque es perturbante».

Tiene razón Morin cuando sostiene el "perturbante", innato en el acercamiento de las auto y eco-organizaciones. No existe Yo-sujeto que no sea también el resultado de la eco-organización sea esta el ambiente o el otro. El Yo-sujeto es contemporáneamente auto y eco organizado. El "perturbante" es tal exclusivamente desde el punto de vista del observador.

3. Un Yo-sujeto que funciona en base a la auto-eco organización.

> Dos o más sistemas en interacción entre ellos dan lugar a cambios siempre determinados por la unidad que acoge las perturbaciones (Minolli, 2009, p. 41ss). Sea el sistema, o sea el ambiente resultan fuente de perturbaciones recíprocas y es sólo desde el punto de vista de un observador externo si el cambio del sistema ha sido pensado como determinado por el ambiente o por el interior.

A partir de esta impostación podemos preguntarnos como adviene el encuentro entre el sistema y el mundo.
Muchas son las teorías que regulan esta relación, entre ellas nosotros preferimos el interaccionismo.
Dejamos en suspenso una profundización del interaccionismo simbólico o lógico para afirmarnos sobre el interaccionismo propuesto por Beebe y Lachman.
Escriben Beebe y Lachman (1998, p. 121): «una teoría de la interacción debe especificar como cada persona es influenciada por el propio comportamiento, esto es la auto-organización, más que del comportamiento del partner esto es de la regulación interactiva». La regulación interactiva puede también ser mutua, bi-direccional o co-construida. Todos estos términos "no implican mutualidad: más bien se refieren a la contribución que cada partner aporta a la regulación del cambio. Eso significa que la participación transcurre en ambas direcciones entre los partners, qué quiere decir que el comportamiento de cada partner depende de aquello del otro. Estos términos no implican simetría: cada partner puede influenciar al otro en modos diversos y en grados diversos. No implica un modelo causal: la relación es definida de la probabilidad que el comportamiento de un partner sea predecible a partir del exámen de aquello del otro. No está implicada tampoco la idea de una interacción positiva o feliz: ya sea la interacción aversiva, o sea positiva, son reguladas en modo bidireccional" (p. 125).
Si queremos tener una visión respetuosa del Yo-sujeto como resultado de auto y eco-organización hay que tener presente que ambas están al mismo nivel y tienen la misma incidencia.
La incidencia de la auto-organización es también en el mismo momento incidencia de la eco-organización y viceversa. Podremos entonces afirmar la auto-organización es eco-organización y que la eco-organización es auto-organización.
Cualquier consideración que lleve a acentuar una u otra de estas incidencias es claramente una elección dependiente del punto de vista adoptado.

A la luz de estos presupuestos epistémicos y teóricos podemos ahora reflexionar sobre el vínculo:

- Considerar el vínculo en cuanto tal lleva a absolutizar las motivaciones del sujeto e instaura vínculos.
  Kaës enfrenta el problema hablando de "ligámenes del vínculo": «la consistencia de la materia psíquica (la realidad psíquica inconsciente) en el espacio psíquico del vínculo (…) deberíamos informar sobre lo que nos lleva a vincularnos y aprender acerca de cómo nos ligamos los unos a los otros. (…) lo que yo llamo las argamasas o ligámenes del vínculo:
  1) pulsionales;
  2) fantasmales (resonancia fantasmática, interfantasmatisación);
  3) representacionales (significantes comunes);
  4) ligaduras formadas por los procesos de identificación y los Ideales comunes;
  5) y las ligaduras formadas por las alianzas inconscientes».
  En la interacción sujeto – ambiente o sujeto – otro, la única motivación es la coherencia del sistema. No tiene sentido hablar de *ligaduras* del vínculo porque sólo cuenta la coherencia del Yo-sujeto. El Yo-sujeto selecciona los estímulos o realiza sus propias investiduras en función de mantener la propia coherencia.
  Es diferente investir o seleccionar los estímulos por factor pulsional y sostener que el Yo-sujeto mira siempre su propia coherencia, como una cuestión de vida.

- El Yo-sujeto está fuera de los juegos. No es él quien conduce la danza. Yo sujeto no se nace sino que se llega a través de las interacciones. Esta es la diferencia entre vínculo e interacción: mientras el vínculo da un sujeto existente, la interacción lo hace funcionar en dependencia de ellas.
  Toda la historia ha absolutizado al sujeto. Nosotros somos los herederos de esta impostación. Basta recordar el individualismo y el nuevo individualismo al cual somos todos afectos.
  Si tomamos en serio la auto y la eco-organización debemos creer que el Yo-sujeto es resultante de la interacción. En otras palabras, debemos pensar que el Yo-sujeto es sí mismo, pero su ser sí mismo es también resultante del ambiente. En mi ser Yo, soy también el otro. Es una figura nueva. No es fácil declinarla en su riqueza. Es una cuestión de epistemología.

Todo aquello que Yo soy, pruebo, pienso es del otro y todo aquello que el otro prueba y piensa es mío. No pienso en una abdicación de la individualidad, pero sí en un alargamiento. Yo existo, pero en mí existir está el otro y en el existir del otro estoy Yo.

La relación entre auto y eco–organización es compleja. Tenemos dificultad para comprender esto. No es fácil tomar mi existir y al mismo tiempo tomar mi existir como resultado de lo que el otro produce en mí.

Necesariamente el vínculo, separando las investiduras y volviéndolas dependiente del sujeto es un camino para afrontar este problema.

Una situación ya sea ésta conyugal o familiar o grupal o social, no es tal porque un sujeto obra desde los vínculos, sino porque lo singular del Yo–sujeto se reencuentra en ellos por aquello que alcanza a ser en ese momento dado de su vida.

El devenir de la realidad conyugal, familiar, grupal y social está regido por una ley que es la coherencia de los Yo-sujetos de los que forma parte (Minolli, 2006, p. 102; Minolli e Coin, 2007, p. 171). Esta es la única motivación que determina el estado existente y la coherencia de aquel momento dado. Nosotros logramos observar sólo el estado existente, la explicación de una recíproca conveniencia es una deducción de lo externo.

- Kaës formula hipótesis acerca de que la realidad psíquica del vínculo es inconsciente y esto en función de lo específicamente psicoanalítico. Según Billig (1999) lo específicamente freudiano es la remoción o censura y hasta más allá de lo inconsciente, aquello que ha sido removido. No obstante el Yo-sujeto deviene en el orden de la coherencia, no lo podemos pensar en función de la censura. Teorizar acerca de lo censurado nos devuelve inevitablemente a un modelo ideal o teórico. La coherencia por definición es por el contrario cuanto el Yo-sujeto logra ser en función de la auto y eco-organización, no ya en función de una "selección psíquica" finalizada en un objetivo más o menos removible. Estamos de acuerdo sobre lo "inconsciente", sólo si este no es lo inconsciente censurado. No podemos colocar al Yo-sujeto sobre la consciencia o el cogito cartesiano. Es cierto, la reflexividad existe y por esto debemos pensar que el ser humano es capaz de tomar aquello que le sucede y que lo afecta a él y a su entorno, pero no podemos, en modo reduccionista, acentuar

una parte (la reflexividad) respecto al todo (Minolli, Tricoli, 2004, p. 152). Es lo mismo del sistema que adopta un estado en función de la auto y de la eco-organización y de allí su coherencia. Si lo hiciera en orden a la remoción (censura) deberemos pensar que la reflexividad resulte determinante.

- Kaës afirma que los vínculos son «las exigencias a las cuales nos debemos someter para existir, pero de las que tenemos que desligarnos cada vez que estas exigencias y las alianzas que las sellan sirven a nuestra autoenajenación y la alienación que le imponemos a los otros, a espaldas de cada uno. Tal es el campo práctico del análisis de los vínculos».
  Hipotetizar que a veces los vínculos «sirven a nuestra autoenajenación y la alienación que le imponemos a los otros» es adoptar un punto de vista *ideal*.
  El Yo-sujeto y el otro son aquello que son en aquel momento dado de su propia vida. No es posible desligarse de esto que constituye al Yo-sujeto y al otro. Aún a costo de la pérdida de la coherencia existente.
  Permanece con todo que la vida es movimiento y que desde allí podemos llegar a ser "presentes" aquello que somos y lo que es el otro. Podemos llegar a ser activos en una prospectiva de cambios. Cuando Kaës habla de "análisis de los vínculos" tiene razón. No es posible ocuparse del Yo-sujeto con un dispositivo individual. Solamente en lo interno de un dispositivo "sistémico" podemos tomar la funcionalidad. Entiendo por funcionalidad la configuración que uno se forma en función del otro y viceversa. Tomar la funcionalidad no quiere decir cambiar. Llegar a tomar en la realidad conyugal, familiar, grupal y social la funcionalidad ya es mucho. El cambio es solicitado en la posibilidad de encontrar una nueva coherencia de parte del Yo-sujeto y del otro.

El trabajo de Kaës ha hecho salir al Psicoanálisis de lo intra-psíquico. Si pensamos al Yo-sujeto como fruto de la auto y eco-organización no tenemos necesidad del concepto de vínculo. Eso no solo hace referencia a un sujeto *ideal* sino que sostiene también "el proceso a las intenciones". Mejor retener (la idea) que el Yo-sujeto funciona sobre la propia coherencia y la de los otros.

Traducción del italiano al castellano: Irma Morosini

Bibliografía

Beebe B., Lachman F., Jaffe J. (1997), Le strutture d'interazione madre-bambino e le rappresentazioni presimboliche del sé e dell'oggetto, *Ricerca Psicoanalitica, X, 1: 9-63, 1999.*

Billig M. (1999), *L'inconscio freudiano*, Torino, Utet, 2002.

Ceruti M. (1986), *Il vincolo e la possibilità*, Milano, Feltrinelli.

Grossman L. (1993), The perverse attitude toward reality, *Psychoanal. Q., 62: 422-436.*

Käes R. (2004), Elementi teorici generali per costituire il legame e il soggetto del legame quali concetti pertinenti il campo della psicoanalisi, *Ricerca Psicoanalitica, XV, 3: 261-281.*

Minolli M. (2006), Psychanalyse de la relation de couple, *Dialogue, 172: 89-112.*

Minolli M. (2009), *Psicoanalisi della relazione,* Milano, Franco Angeli.

Minolli M., Tricoli M.L. (2004), Solving the problem of duality: the Third and Self-consciousness, *Psychoanalytic Quarterly, LXXIII, 137-166.*

Minolli M., Coin R. (2007), *Amarsi, amando. Per una psicoanalisi della relazione di coppia*, Roma, Borla.

Morin E. (1981), Computo ergo sum, *Ricerca Psicoanalitica, XVIII, 3, 2007: 263-282.*

Sander L.W. (2002), Pensare differentemente. Per una concettualizzazione dei processi di base dei sistemi viventi. La specificità del riconoscimento, *Ricerca Psicoanalitica, XVI, 3: 267-300, 2005.*

AIPCF | IACFP | AIPPF

INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

Revue internationale de psychanalyse du couple et de la famille

N° 9 - 2011/1
Penser le lien: une révision de la théorie

MAILLAGE, DEMAILLAGE, REMAILLAGE PSYCHANALYTIQUE DES LIENS

PIERRE BENGHOZI[*]

Le Maillage des contenants généalogiques

La pratique psychothérapique de couple, de groupe, de famille, l'intervention dans des institutions, la clinique du lien social m'ont amené à concevoir une perspective psychanalytique des liens que j'appelle le maillage généalogique et à modéliser la notion de contenant généalogique avec une trame et un maillage (Benghozi, 1994; 1999; 2000; 2004; 2006; 2007; 2009).

Cette modélisation est pensée dans la filiation des travaux de Bion, sur la fonction contenant/contenu et la fonction alpha de transformation, d'Anzieu, sur le Moi peau et les enveloppes psychiques, de Kaës (1995; 2009), sur le Lien et les alliances inconscientes, de Puget, à propos du Lien. Elle est étayée par les échanges avec les collègues psychanalystes de groupe et thérapeutes familiaux et surtout par la rencontre clinique avec les patients et les familles.

Les contenants généalogiques peuvent être représentés comme constitués de mailles.

[*] Pédopsychiatre, psychanalyste, Médecin chef du service et responsable du Pôle de psychiatrie de l'enfant de l'adolescent et de la famille, Centre Hospitalier H. Guérin, Pierrefeu, Hyères. Président de l'Institut de Recherche en Psychothérapie, Secrétaire scientifique de la SFPPG, Membre du bureau exécutif de la Fédération Européenne de Psychothérapie Psychanalytique EFPP. Coordinateur Fondateur de la section EFPP européenne de Psychothérapie Psychanalytique Familiale et de Couple, SFTFP.
pbenghozi@wanadoo.fr

Les Liens psychiques: le lien psychique (Benghozi, 1982) s'inscrit dans s'inscrit dans une approche psychanalytique des liens. Encore faut-il s'entendre sur la définition du terme lien, d'autant que celui ci est utilisé en fait de multiples façons par différents auteurs. Je ne parle de lien qu'uniquement à propos des liens psychiques de filiation et des liens d'affiliation. Ils concernent, au niveau vertical, diachronique les Liens de Filiation aux ascendants, parents, grands parents, et aux descendants, enfants, petits-enfants, voire les enfants non encore nés, mais déjà investis dans le présent des anticipations familiales. Les Liens d'Affiliation concernent au niveau horizontal, synchronique, l'identité d'appartenance à un groupe, une famille, une institution, une communauté. Le Lien social est un lien d'affiliation.
Le lien psychique est ici pensé comme un objet psychique spécifique.
Il peut être défini:

- **à un niveau topique**, celui d'un entre-deux, inter et transpsychique, en interface et trans-face, dans un rapport dehors/dedans, d'inclusion, d'exclusion;
- **au niveau économique**, il a une double fonction d'une part de relier des éléments, entités psychiques distinctes, et d'autre part à les faire tenir ensemble pour construire un nouvel objet psychique groupal;
- **au niveau dynamique**, par un travail de déconstruction/ reconstruction;
- **au niveau génétique**, le lien procède par étayage.

Par exemple, le lien de filiation est étayé (au sens freudien de l'étayage du désir sur la satisfaction du besoin) sur le biologique de la reproduction. Il est sexué et se réfère à une double filiation parentale. L'adoption met ainsi, en jeu un lien double (et non un double lien, au sens d'une double contrainte, si ce lien est élaboré) à la fois de filiation à la famille d'origine, et d'affiliation par rapport à la famille adoptante. Le lien social d'affiliation est étayé sur la réalité sociologique du socius. Nous ne sommes concernés que par les liens psychiques même si ces liens procèdent par étayage de la réalité externe et de la réalité interne. La réalité externe ne nous concerne dans notre perspective clinique, que dans la mesure où elle met en jeu l'activité psychique.
Le travail de maillage (Benghozi, 1994; 1999; 2000; 2004; 2006; 2007; 2009) consiste à faire du lien filiatif et affiliatif, et à les mailler entre eux. Il est assuré par le travail de maillage est un processus dynamique constant de Démaillage Remaillage des Liens de Filiation et

des Liens d'Affiliation, de déconstruction-reconstruction psychique, de démaillage et de remaillage des mailles généalogiques.
Le Maillage généalogique est une approche clinique des liens dans une perspective psychanalytique groupale et anthropologique. La trame généalogique est modulée en fonction du contexte, selon le codage culturel de l'organisation de la parenté. Le lien est ritualisé. Le travail psychique de ritualisation assure la transmission des mythes fondateurs. La sexualisation des liens participe à la construction de l'identité d'appartenance. L'identité du sujet est engagée dans une dialectique: sujet singulier/sujet d'appartenance groupale.

Le "maillage" des contenants psychiques: la maille unité de contenance

La particularité du maillage des liens est d'avoir une fonction contenante.
J'ai l'habitude d'utiliser métaphoriquement l'image d'un filet pour illustrer ce maillage. Ce qui offre une perspective à trois dimensions. Je postule que c'est un contenant construit par des mailles correspondant à un enchevêtrement des liens de filiation et des liens d'affiliation.
La maille est l'unité de contenance psychique. La défaillance de la contenance-maille est ici l'expression des accros, des ruptures, des avatars du lien en particulier à propos du lien de filiation. La fonction contenante permet de repérer un contenant et un contenu psychique. Le maillage généalogique permet l'intégrité et le maintien des contenants généalogiques groupaux, familiaux et communautaires.
J'utilise la notion de contenance dans l'orientation psychanalytique de Bion d'une fonction contenante maternelle dans l'émergence des pensées de l'enfant.
Le contenant psychique que constitue ce maillage est un élément essentiel sur lequel on est amené à travailler en thérapie familiale, mais aussi quand on se situe dans les champs cliniques médico-psycho-sociaux, et dans des pratiques de réseau. Il s'agit en fait toujours d'une clinique du lien y compris au delà de l'approche thérapeutique de la famille qui met en jeu des espaces de contenance psychique, que cela concerne un personne, un groupe, une institution, une communauté, un réseau. Le contenant psychique que constitue ce maillage est un élément essentiel sur lequel on est amené à travailler en thérapie familiale mais aussi quand on se situe dans les champs cliniques médico-psycho-sociaux, et dans des pratiques de réseau.

Il s'agit en fait toujours d'une clinique du lien y compris au delà de l'approche thérapeutique de l'objet famille qui met en jeu des espaces de contenance psychique, que cela concerne une personne, un groupe, une institution, une communauté, un réseau (Benghozi, 1999).

"Démaillage" généalogique, contenant troué et pathologie de contenant (Benghozi, 1994)

Le contenant généalogique c'est du lien et rien que du lien.
En poursuivant cette métaphore, il peut y avoir un trou comme dans un filet ou un accroc avec un démaillage catastrophique comme un bas qui file de façon irréversible, tant qu'il n'y a pas de stoppage pour que ça s'arrête. Nous sommes alors concernés par un contenant troué.

Le Lien n'est pas la relation (Benghozi, 1994)

C'est là, un aphorisme que je propose qui me semble heuristique pour décoder une lecture souvent confuse de la clinique.
Le lien peut être clair, alors que la relation est conflictuelle. Par exemple, il peut n'y avoir aucune ambiguïté entre un fils et son père, du point de vue du lien, au sens où ils se reconnaissent sans équivoque, l'un comme père de son fils et l'autre comme fils de son père. Mais il peut exister une conflictualité grave du point de vue de la relation. qu'il y ait un problème ou un doute sur le lien de filiation. Cet enfant est bien le fils de son père. Il peut y avoir des qualités variées de relation pour un lien donné père-fils. Au contraire, dans une famille, lors d'un secret entretenu sur l'adoption, un enfant peut ne pas avoir de problème relationnel avec celui qu'il croit être son père. Il y a bien un problème de lien et de contenant familial. Cette problématique de contenant se parle souvent par des relations conflictuelles, avec des conduites agies auto- et hétéro-agressives, par des crises identitaires qui surprennent et semblent incompréhensibles à l'adolescence (Benghozi, 1999).
Le lien est au contenant ce que la relation est au contenu.
Une approche uniquement relationnelle pourrait consister en un soutien psycho-éducatif visant par exemple à une meilleure dite «communication» intrafamiliale et une harmonisation des relations intra-familiales. C'est là, par exemple, une approche relationnelle de la communication de type systémique ou de médiation et de conseil familial. L'indication, par exemple, d'une thérapie familiale psychanalytique à propos d'un adolescent n'est pas justifiée dans les situations de crise relationnelle.

Parler de contenant psychique défaillant cela signifie évoquer une vulnérabitité ou une souffrance de ces liens. Par exemple, le lien de filiation peut être attaqué ou rompu. Le contenant généalogique effracté peut être troué. La famille par exemple peut être décontenancée. Il y a une ISOMORPHIE, c'est à dire une analogie de forme, entre contenant et image du corps inconscient.

Le lien est le support et le vecteur de la transmission psychiques

Aux ruptures et avatars de lien correspondent des impasses dans la transmission psychique.
Au niveau généalogique, on distingue la transmission intergénérationnelle et la transmission transgénérationnelle. Dans la transmission intergénérationnelle, le patrimoine psychique familial est reçu par une génération, mémorisé, historicisé, transformé, élaboré et transmis à la nouvelle génération. Dans la transmission transgénérationnelle, le matériel psychique familial est «télescopé», selon l'expression de Faimberg (1988), transmis à l'état brut, sans avoir été élaboré.
Les avatars dans la transmission généalogique d'une génération à une autre génération se manifestent par une vulnérabilité du lien. Tout processus qui met en jeu la fiabilité des contenants psychiques va se traduire au niveau groupal par une crise narcissique groupale et au niveau individuel par un vacillement de l'identité du sujet.
Selon la métaphore du filet, les trous dans le maillage correspondent à des problématiques de liens généalogiques. Or le lien est le support et le vecteur de la transmission psychique.

Le lien, la transmission de la trace et la transmission de l'empreinte (Benghozi, 1994)

Je propose une distinction entre la transmission de la trace et la transmission de l'empreinte. La trace concerne la transmission de contenu psychique. L'empreinte, c'est une inscription en creux, en négatif. C'est ce matériel psychique familial présent-absent, non révélé, qui n'a pas été métabolisé, symbolisé et qui cependant est transmis à travers les générations.
La clinique du lien est la clinique de la transmission psychique et réciproquement la clinique de la transmission est la clinique du lien et des contenants. Il s'y superpose les particularités et les avatars de la transmission psychique. Par exemple, un enfant qui ignore qui est son

père est confronté avec l'énigme de ses origines, à la fois à une souffrance du point de vue du lien de filiation, mais également à des impasses de la transmission psychique, et à des symptômes d'une clinique de contenant.
La fonction contenante est respectée quand la perméabilité contenant/contenu avec des frontières, des limites du dehors dedans sont suffisamment différentiées. Ce qui suppose que les contenants ne soient pas des carapaces rigides et qu'ils ne soient pas déchirés.
Ainsi à une discontinuité dans le maillage ou à un démaillage à rebours des liens, va correspondre une béance ne permettant plus que soit assurée la fonction contenante. Il y a alors défaillance des propriétés parexitatrices de gestion de l'économie libidinale, des capacités de transformation, de métabolisation psychique, de symbolisation.

Le Lien n'est pas la liaison

La liaison est une opération intrapsychique participant un niveau économique à gérer les excitations en liant l'énergie libre, et à relier les représentations.
Les problématiques de lien concernent le contenant. Les processus de liaison psychique concernent le travail sur les contenus psychiques et la chaîne associative.

Pathologies de contenant (Benghozi, 1987)

Ce sont des problématiques en rapport avec la construction des contenants. Elles se traduisent par des impasses dans la capacité de transformation au sens de la fonction alpha de Bion des contenus psychiques
Certains symptômes peuvent être considérés comme une des expressions d'une pathologie de contenant généalogique. L'émergence de symptômes d'une pathologie de contenants généalogiques marquerait la tentative d'aménagement et de gestion d'angoisses primitives non contenues, non symbolisées, non métabolisées, non mentalisées dont le patient assure l'héritage familial. Ils concernent des défaillances par rapport à l'Idéal du moi groupal. Le porte-symptôme est le patient héritier «porte la Honte» inconsciente familiale qui est incorporée, non fantasmée, comme transfusée, et encryptée. Le porte-symptôme apparait comme un revenant, un «fantôme», une émergence épiphanie de la «crypte». (Abraham et Torok, 1978), enclavée dans l'appareil psychique familial. Le symptôme n'est pas ici l'expression d'une formation de compromis comme dans une névrose. Il traduit non pas un retour du refoulé, mais

le revenant de la Honte inconsciente, du non dit, de l'inavouable familial, non métabolisé, non symbolisé, incorporé dans la psyché et transmis de génération en génération.
On y retrouve sur le plan symptomatique, les conduites addictives : alcoolisme, toxicomanies, les addictions sexuelles, les troubles des conduites alimentaires de type anorexie et boulimie. Ici, le symptôme montre les «réponses» inadéquates, celles qui tenteraient de combler l'insupportable d'un vide, par du remplissage, fut-il érotisé voire source de jouissance. L'objet de l'addiction concerne un contenu et ne saurait combler l'hémorragie narcissique que ne peut contenir un contenant généalogique troué. Ainsi s'entretient l'addiction comme dépendance, non tant à l'objet qu'au trou noir halluciné de l'objet.

Le vide et le manque dans la perspective clinique des liens

Je différentie le vide comme l'expression d'un problème de contenant, et le manque qui renvoie à une problématique de contenu. On retrouvera ainsi des préoccupations narcissiques quand le contenant est défaillant, et des conflits névrotiques et œdipiens lorsque le contenant est garant mais que le rapport au contenu pose problème.
Parmi les autres symptômes de pathologie de contenant généalogique, on retrouve la psychose et tous les processus dissociatifs, des affections psychosomatiques «vraies», au sens de l'école de psychosomatique psychanalytique de Paris, les pathologies de l'agir, l'inceste.
Ceci nous permet de mieux comprendre que par exemple, les formes de début de la schizophrénie, avec une déréalisation évocatrice de ce que j'ai décrit dans le paradigme des anamorphoses (Benghozi, 1995) de l'image du corps, se manifestent à l'adolescence, phase de vulnérabilité au niveau diachronique et synchronique des contenants généalogiques.

Clinique thérapeutique de contenant et clinique de contenu (Benghozi, 1995)

Usons d'une métaphore pour l'illustrer. Vous êtes, par exemple, dans un bateau qui est en train de couler; que faire? Vous écopez, vous videz l'eau. Cela vise à maintenir à flot cette coque de bateau.
Il y a deux possibilités:

- soit il coule, car il y a trop d'eau (par exemple à la suite d'une forte vague qui a rempli le bateau): c'est donc un problème de contenu d'eau, mais le contenant-coque du bateau est intègre. Écoper suffit.
- Soit cet excès d'eau correspond à une brèche dans la coque du bateau, et c'est un problème de contenant. L'écoper limite les dégâts, mais, au mieux, si la béance n'est pas excessive, il faut sans cesse écoper pour maintenir le bateau à flot. Mais, écoper sans cesse, ça épuise.

Nous connaissons ces modes de gestion qui se répètent, ces chronicités iatrogènes. Une manifestation symptomatique en est le burn out, un effondrement par épuisement.
La gestion du contenant troué consisterait plus à colmater la brèche, c'est-à-dire à engager une stratégie de remaillage de contenant.
Cette métaphore nous permet de mettre en évidence deux gestions radicalement différentes. L'une est une stratégie de gestion en rapport avec une problématique de contenu l'autre une stratégie de gestion de contenant: le remaillage du contenant troué.

Le symptôme-leurre est un "trompe le vide" (Benghozi, 2007)

Le vide est l'expression d'une problématique de contenant troué. Il est le résultat d'une hémorragie narcissique, comme s'il y avait une fuite de substance psychique par les béances des contenants troués. À ce vide correspond l'effondrement dépressif mélancolique.
Ces symptômes-leurres, type anorexie, boulimie, concernant une clinique du vide de l'intériorité de l'image du corps. C'est une forme d'implosion du vide. Des comportements agis de violence expriment une explosion du vide, chez des adolescents. Garçons et filles adolescents tentent de maîtriser leur souffrance indicible du vide psychique par la reconnaissance de l'éprouvé sensoriel douloureux lors de tentatives de suicides.

"Remaillage" généalogique

Ce qui est essentiel est de penser qu'il est toujours possible de remailler des liens rompus et donc les contenants troués. Le remaillage affiliatif permet de remailler un démaillage du lien filiatif et réciproquement (Benghozi, 1999). La contenance-maille peut être restaurée.

Il y a différentes formes de remaillage filiatif et affiliatif que je ne détaillerais pas ici :

- le "remaillage" intra-contenant (les symptômes de contenant, la thérapie familiale et de couple, travail de ritualisation, remaillage à rebours d'un lien de filiation effracté en étayage sur le contenant fratrie);
- le "remaillage" inter-contenant (le pacte d'alliance conjugal, le pacte famille-institution);
- le "remaillage" transcontenant (etayages réciproques individu/ couple/famille/institutions/reseaux/social).

Ainsi par exemple la construction d'alliances inconscientes (Kaës, 2009) est avec le pacte d'alliance conjugal une forme de remaillage réciproque des béances des contenants généalogiques des familles d'origine de chaque partenaire.
Le patient assure une fonction phorique, il est porte-symptôme, à la fois témoin d'un démaillage du contenant psychique familial, et expression d'une créativité, celle de la mise en jeu des mécanismes de défense groupaux familiaux.
Le symptôme est, de ce point de vue, une forme particulière de tentative de remaillage des contenants généalogiques défaillants.
Le symptôme opère une sorte de stoppage des accrocs dans les contenants.
Le pacte d'alliance thérapeutique est une forme de remaillage affiliatif.
Le processus thérapeutique vise à ouvrir une autre alternative de remaillage au groupe familial, communautaire et institutionnel que celui de la production de symptômes pathologiques.
Le pacte d'alliance thérapeutique familles-institutions. est également une forme de remaillage entrecroisant les contenants généalogiques des familles consultantes, ceux des thérapeutes, et les contenants généalogiques institutionnels.
Le travail de ritualisation est une des modalités privilégiées du travail de remaillage, que ce soit à propos de la restauration symbolique d'un lien de filiation désavoué, donc dans un remaillage filiatif, ou lors du travail d'alliance.

La thérapie familiale psychanalytique: un exemple de dispositif de remaillage des liens psychiques

Comment remailler des liens en souffrance. La résilience groupale et familiale dans une approche psychanalytique, traduit la capacité

individuelle, groupale et familiale à un travail de remaillage généalogique dans un contexte d'agonie psychique.
La recomposition d'un axe généalogique se restructure avec l'inscription d'une nouvelle temporalité palimpseste, celle qui dans l'espace du préconscient familial donne accès avec l'épopée familiale à la fresque familiale généalogique (Benghozi, 1999). La fresque familiale généalogique est un néo-contenant (Benghozi, 2004). Elle assure une fonction d'étayage au remaillage du contenant familial troué. Le travail thérapeutique de déconstruction narrative (Benghozi, 1994), permet une élaboration d'un néo-contenant narratif d'où peut émerger un scénario alternatif à la répétition du scénario généalogique familial. La clinique familiale est donc plus du côté de l'accueil et de l'étayage des contenants groupaux familiaux troués, défaillants ici, à contenir les transformations psychiques. C' est un travail de figuration (Benghozi, 2007) des empreintes psychiques (Benghozi, 2007). Il y a une recomposition de la temporalité mythique familiale avec le réaménagement de l'édifice mythique généalogique. Cette démarche en thérapie familiale psychanalytique est là, comme un lieu d'élaboration et de décondensation d'une temporalité compacte précipitée en un présent-passé-futur agglutiné. La dimension du temps est celle de la contenance psychique, elle se rejoue sans cesse au niveau transféro-contretransférentielle en particulier dans le transfert sur le cadre thérapeutique (Bleger, 1979). La dynamique du travail de maillage des liens est l'enjeu du mouvement transféro-contre-transférentiel en thérapie. J'appelle transférance, l'émergence groupale du mouvement dialectique de coconstruction transféro-contretransférentiel. La transférance traduit une entité psychique nouvelle autopoïétique méta-contenante thérapeutique. Elle est, différente et plus que l'expression de la somme du transfert et du contre transfert. C'est une figuration épique émergeant en thérapie, du mouvement de transférance. C'est bien avec l'élaboration d'un nouveau contenant que se remaillent les brèches de la contenance psychique du groupe familial, les trous du maillage des liens de filiation et d'affiliation. C'est là la fonction alternative contenante du néocontenant narratif en thérapie. La réorganisation d'une néo-contenance familiale autorise progressivement une individuation et une subjectivisation de chacun.

Bibliographie

Abraham N., Torok M. (1978), *L'écorce et le noyau*, Paris, Flammarion.

Anzieu D. (1985), *Le Moi Peau*, Paris, Dunod.

Benghozi P. (1982), La Scène de Ménage et le Syndrome d'Hephaestos, L'enfant sacrificiel dans la dynamique familiale. *Cahiers de Sexologie Clinique* N°45.

Benghozi P. (1987), Psychose Crise d'Identité Communautaire et contenant généalogique communautaire, le Sorcier, le Psychiatre et le Village, *Vers des Sociétés pluri-culturelles Association Française des Anthropologues,* ORSTOM.

Benghozi P. (1994), Porte la Honte et maillage des contenants généalogiques, *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, N°22.

Benghozi P. (1995), Effraction des contenants généalogiques familiaux, transfert catastrophique, rêveries et néo-secrets, *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, N° 24.

Benghozi P. (1995), L'empreinte généalogique du traumatisme et la Honte, in *Psychiatrie humanitaire en ex-Yougoslavie et en Arménie - Face au traumatisme*, Dir. Moro M R., Lebovici S ., Paris, PUF.

Benghozi P. (1999), *Adolescence et Sexualité, Liens et Maillage réseau*, Paris, L'Harmattan.

Benghozi P. (1999), *L'Adolescence, Identité Chrysalide*, Paris, L'Harmattan.

Benghozi P. (2000), L'intérêt clinique du lien de fratrie, ou le contenant fratrie comme étayage du lien généalogique, in Nouveaux couples, nouvelles familles, *Dialogue,* n° 150.

Benghozi P. (2004), Esthétique de la figurabilité et néocontenants narratifs groupaux, médiations d'expression, in Groupes à médiation en pratiques institutionnelles, *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, N° 41.

Benghozi P. (2006), Pré-contre-transfert, cadre et dispositif, in Diversité des psychothérapies psychanalytiques de groupe, *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe,* N° 47.

Benghozi P. (2006), Le spaciogramme en thérapie psychanalytique de couple et de famille, *Dialogue*, N° 172.

Benghozi P. (2007), La trace et l'empreinte: l'adolescent héritier porte-l'empreinte de la transmission généalogique, *Revue Adolescence,* N° 62.

Benghozi P. (2007), Le leurre comme symptôme des contenants généalogiques troués, dans la psychothérapie familiale à l'épreuve de l'adolescent*, Le Journal des psychologues*, N° 245.

Benghozi P. (2009), Une approche transcontenante groupale des anamorphoses de l'adolescence, *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe,* N° 53*.*

Bion W.R. (1979), *Eléments de psychanalyse*, Paris, PUF.

Bleger J. (1979), Psychanalyse du cadre psychanalytique, in *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod.

Fainberg H. (1988), A l'écoute du télescopage des générations: pertinence psychanalytique du concept, in Kaës R., Faimberg H. et coll*., Transmission de la vie psychique entre générations,* Paris, Dunod, 1993.

Kaës R. (1995), *Le groupe et le sujet du groupe*. Paris, Dunod.

Kaës R. (2009), *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod.

Puget J. (2005), Dialogue d'un certain genre avec René Kaës à propos du lien, *Le Divan familial*.

AIPCF | IACFP | AIPPF

INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

International Review of Psychoanalysis of Couple and Family

N° 9 - 2011/1
Penser le lien: une révision de la théorie

PENSAR EN EL VÍNCULO DESDE EL PSICOANÁLISIS

SOFÍA ARCARDINI DE BOCCARDO[*], *ISABEL VALLA DE DOMÉNECH*[**], *SILVIA MUZLERA*[***]

Son muchos los autores que han incursionado en el tema del vínculo desde el psicoanálisis, pero también son muchos los conceptos que se manejan sobre este tema. Todos son aportes que han ido abriendo caminos para que se pueda pensar e intentar agruparlos bajo una unidad de criterio.

---

[*] Licencia en Psicología, Miembro Titular de la Asociación de Psicoanálisis de Pareja, Familia y Grupo de Mendoza (Argentina), Miembro del Departamento de Familia de la APPFG, Docente en el Curso de Postgrado "ENFOQUE PSICOANALÍTICO DE LOS ABORDAJES GRUPALES", de la Facultad de Psicología de la Universidad del Aconcagua, Miembro de la AIPPF, Miembro del Colegio de Representantes de la AIPPF.
sofdeboc@hotmail.com

[**] Licenciada en Psicología, Miembro titular de la Asociación de Psicoanálisis de Pareja, Familia y Grupo de Mendoza (Argentina), Miembro Adherente de la Sociedad, Psicoanalítica de Mendoza, Directora del Area Científica de la Asociación de Psicoanálisis de Pareja, Familia y Grupo de Mendoza, Miembro de la Asociación Internacional de Psicoanálisisde Pareja y Familia.
isabellavalla@yahoo.com.ar

[***] Licenciada en Psicología, Miembro titular de la Asociación de Psicoanálisis de Pareja, Familia y Grupo de Mendoza, Especialista en Psicología Grupal, Docente Titular de la asignatura "Enfoque técnico de los abordajes grupales", Facultad de Psicología, Universidad del Aconcagua. Mendoza, Directora del Curso de Posgrado "Psicología de los grupos. Enfoque psicoanalítico de los abordajes grupales", Facultad de Psicología, Universidad del Aconcagua, Mendoza.
smuzlera@uolsinectis.com.ar

Ya Freud, en su artículo de 1895, "Proyecto de una Psicología para neurólogos" plantea la inauguración del psiquismo, como la reinvestidura de la primera experiencia de satisfacción. La demanda por la necesidad para la supervivencia recibe la respuesta de un otro auxiliador que aporta al bebé lo necesario, acompañado por un plus de placer. Ese otro, que es portador de los mensajes filogenéticos, responderá con el alimento, puesto que ningún ser humano podría sobrevivir si su madre o sustituto no fuera en su auxilio.

Esto nos sirve para recordar que el bebé puede convertirse en sujeto sólo con la presencia del otro, desde el origen. Si bien, desde ese germen de psiquismo no hay aún registro de que quién lo alimenta es un ser diferente, exterior a él, quien va en su auxilio tiene los recursos mentales necesarios para aportar a ese cachorro, los elementos necesarios para la supervivencia. La madre no sólo ofrece su pecho como proveedor de alimento sino toda la ternura que de ella emerge y que posibilita la investidura de ese hijo. La provisión de alimento y de amor, son registrados en el psiquismo en formación, de manera tal que posibilita el pasaje de la necesidad al deseo, de la pulsión de autoconservación a la pulsión sexual.

Ante todos estos planteos de Freud nos surge una pregunta ¿Qué es lo que lleva al ser humano a construir vínculos? En un intento de dar respuesta a esta pregunta nos remontamos a Bion, pionero dentro del psicoanálisis con sus "Experiencias en Grupo", quien nos dice que el individuo no puede evitar ser miembro de un grupo porque es un animal de grupo. Para Bion (1974) el funcionamiento grupal está activo en cada uno, aún cuando su manifestación pueda observarse y evidenciarse en los grupos. Esta afirmación genera, posteriormente, todo un desarrollo en autores tales como Pichón-Rivière, Kaës y Bernard quienes usan los conceptos de grupos internos o de grupalidad interna, en distintas acepciones

Este enfoque de lo grupal desde la filogenia, lo podemos pensar con Freud en Tótem y tabú (1912), Psicología de las masas, y en El malestar en la cultura (1929).

En varios de los llamados "escritos sociales" Freud plantea, si bien no una pulsión gregaria o social, sí lo grupal dentro del psiquismo, como una disposición heredada filogenéticamente. Investigando las organizaciones sociales totémicas, observa que los lazos de parentesco están determinados no por los lazos consanguíneos, sino por los lazos totémicos. En este sentido el parentesco y la determinación del grupo familiar están marcados por la pertenencia al mismo tótem. La familia

totémica está organizada a su vez por las leyes que rigen la exogamia y el horror al incesto.
El totemismo es un sistema religioso y un sistema social. En tanto sistema religioso ordena la relación entre el hombre y el tótem (cuidado y temido). En tanto sistema social regula la relación de los sujetos entre sí y con otras tribus. Todos los miembros son descendientes del tótem. Los miembros del clan totémico tienen un estricto mandamiento social: se consideran hermanos y tienen la obligación de ayudarse y protegerse entre sí. En este sentido los lazos totémicos son más fuertes que los de familia consanguínea.
En tanto el tótem es transmitido por la madre, el único vínculo consanguíneo reconocido es el de madre-hijo, pero queda subsumido en el parentesco social totémico.
La organización familiar "padre-madre-hijos" es una formación social posterior que aparece con el reconocimiento por parte del ser humano del papel del hombre en la procreación. De este modo se desarrolla la monogamia como forma de propiedad del hombre sobre la mujer gestante que asegura la descendencia. Sin embargo la impronta gregaria de la hermandad totémica queda filogenéticamente heredada en cada ser humano.
Inclusive antes de la sociedad totémica, el parricidio cometido en la horda primitiva es posible gracias al grupo de hermanos que adquiere el poder de eliminar el jefe solamente por el reconocimiento del poder que otorga el grupo; un hombre sólo no podría haber cometido el asesinato primordial.
Por lo tanto, el pasaje de la naturaleza a la cultura, es un acto esencialmente grupal y no familiar. Es un acto que destituye un sistema hegemónico patriarcal autoritario para pasar a un sistema totémico matriarcal. La pulsión sexual de satisfacción directa, por el sistema exogámico, sólo era realizable fuera del clan totémico. La pulsión sexual de meta inhibida caracterizaba la relación madre-hijos y la relación entre hermanos. Cuando, con la evolución, aparece el enamoramiento de un objeto elegido, la monogamia, la pareja y la familia consanguínea, la masa pierde su hegemonía y la cultura queda siempre, en malestar, reclamando a la sexualidad de pareja, la pulsión que perdió.
Tal vez por todo esto es que tenemos pre-edípicamente la disposición a buscar entre nuestros pares, la hermandad totémica ancestral.
Siguiendo con Bion (1974), la cualidad gregaria del ser humano, se manifiesta espontáneamente en los grupos, dentro de niveles que considera que apenas podrían llamarse mentales y a los que denomina

Supuestos Básicos y cuya matriz permanece en un funcionamiento protomental, en donde lo físico y lo psíquico permanecen indiferenciados. Esto convive con otra forma de funcionamiento mental más evolucionado que corresponde al Grupo de Trabajo. En el hombre coexisten, entonces la infancia de la especie, que se manifiesta en formas de cooperación primitivas que no tienen en cuenta la realidad y a las que no les interesa el aprendizaje, con un pensamiento más evolucionado, científico. La discriminación de diferentes formas de funcionamientos, lograda a partir de la observación de los grupos, le sirve a Bion como punto de partida para sus teorizaciones acerca de diferentes estados mentales que existen en simultaneidad en la personalidad.

Primeros vínculos

Según Eiguer (1984), en la noción de vínculo en Bion tanto aquello que ocurre en el interior de un individuo, como aquello que se da a nivel interpersonal, a ambos niveles los refiere al vínculo primitivo madre-lactante. Para Bion el niño, a través de una identificación proyectiva de comunicación, intenta que la madre se identifique con sus sentimientos. Si ella experimenta lo que el bebé trata de transmitirle, pudiendo encontrar un sentido al llamado de su hijo, el vínculo se realiza a plenitud. Esto marca un encuentro entre dos psiquismo con el propósito del lactante de depositar en su madre sus afectos por identificación proyectiva y que la madre recibe a partir de un proceso de identificación introyectiva. El punto de partida del niño es pulsional, tiene hambre, está en estado de desamparo, necesita impresionar a la mente materna. La madre se convierte en continente de estas ansiedades, recibe libidinalmente a su bebé y pone a disposición de éste sus palabras, sus pensamientos.

Acerca de cómo los funcionamientos más primitivos posibilitan la creación de vínculos, es una idea que con sus variaciones es sostenida por varios autores. Según Bleger en cada sujeto coexisten restos de vínculos simbióticos especialmente de los vínculos originales. Estas formaciones primitivas, anteriores a los procesos de individuación que actúan como continentes para el yo, corresponden al núcleo glischo-cárico, y que son los que según el autor mencionado, se depositan en todo vínculo. En consonancia con estas ideas Marcos Bernard (2001; 2006) plantea que la primera representación en el aparato psíquico es la de un vínculo. Nos dice que "la alucinación del pecho es la primera representación de un vínculo".

Anzieu (1987) dice que el pecho es un vocablo corrientemente usado por los psicoanalistas para designar una realidad vivida por el niño, donde se mezclan diferentes vivencias: un pecho nutricio, la piel caliente y dulce al contacto que actúa como receptáculo activo y estimulante. El pecho materno, global y sincrético es el primer objeto mental, pero al poner el acento en la fantasía según Anzieu (1987), se descuidan las cualidades propias de la experiencia corporal, como también descuida lo que une a estas partes entre si en un todo unificador: la piel. Anzieu opina que el psicoanálisis ha tenido un desarrollo como teoría de los contenidos inconscientes. Pero un contenido no puede existir sin un continente, por eso se propone completar las fantasías relativas a los contenidos psíquicos con el de fantasías referidas a los continentes. Esto lo ha llevado a sus desarrollos sobre el Yo Piel. Desde este punto de vista intenta comprender las formas contemporáneas de patología como

Según Anzieu (1987), el infans adquiere la percepción de la piel como superficie en las experiencias de su cuerpo con el cuerpo de la madre y dentro del cuadro de una relación aseguradora de apego con ella. El Yo Piel es una figuración de la que el niño se sirve en las fases precoces de su desarrollo para representarse a si mismo como que contiene contenidos psíquicos a partir de su experiencia de superficie con su cuerpo. La piel como saco que contiene, marca un límite con el afuera, a la vez que actúa como barrera protectora de las agresiones. También es un medio primario de comunicación.

Anzieu aclara que "envoltura" es una noción abstracta que expresa el punto de vista de un observador minucioso pero exterior. No obstante afirma que el bebé tiene una representación concreta de esta envoltura proporcionada por la realización de una experiencia sensorial que se ve infiltrada de fantasía. Son las fantasías cutáneas las que proporcionan a su yo naciente de una figuración imaginaria, propias de un funcionamiento originario, de naturaleza pictogramática (según Piera Aulagnier), más arcaica que los funcionamientos primarios del psiquismo.

El Yo piel es una estructura intermediaria del aparato psíquico, Intermedia cronológicamente entre la madre y el bebé, intermedia estructuralmente entre la inclusión mutua de los psiquismos en la organización fusional primitiva y la diferenciación de las instancias psíquicas correspondientes a la segunda tópica freudiana. El Yo piel es un interfaz.

Se construye una interfaz, en forma de piel común, en donde en ambos extremos están la madre y el bebé respectivamente. El entorno

maternante que rodea al bebé con una envoltura de mensajes deja un espacio a la envoltura interna, la superficie del cuerpo del bebé. Si la hoja externa se adhiere demasiado, el yo del niño es ahogado e invadido por los yo del entorno, si es demasiado laxa el yo carece de consistencia.

Antes de la constitución de la fantasía de una piel común, el psiquismo del recién nacido está dominado por una fantasía intrauterina que niega el nacimiento y que expresa el deseo propio del narcisismo primario de un retorno al seno materno, fantasía de inclusión recíproca, de fusión narcisista primaria. Las envolturas autísticas traducen la fijación a la fantasía intrauterina y el fracaso del acceso a la fantasía de piel común. El bebé escapa de un funcionamiento abierto y se retira dentro de un sistema cerrado. En cambio la interfaz transforma el funcionamiento psíquico en sistema cada vez más abierto, que concluye con la desaparición de esta piel común y el reconocimiento de que cada uno tiene su propia piel y su propio yo. El niño adquiere un Yo- piel propio con una envoltura psíquica continente de los propios contenidos psíquicos. Se produce además una interiorización del entorno maternante que se convierte en el mundo interior de los pensamientos, de las imágenes y de los afectos.

Aulagnier (1975) dice que a lo originario del bebé le responde lo secundario que gobierna la conducta de la madre. Describe el primer encuentro boca-pecho y la relación entre ambos como un momento de indiferenciación representado en un pictograma, protoforma que permitirá el desarrollo posterior de la fantasía.

Marcos Bernard (2006) considera que el surgimiento del psiquismo coincide con el de la fantasìa. La membrana piel que envolvía al nonato ha sido reeemplazada por la del vínculo simbiótico con la madre que restablece la primitiva fusión. Coincide con Anzieu (1995), en que existe un registro de esos primeros momentos por parte del niño que P. Aulagnier (1975) describe como pictograma. Consta de un solo elemento, pecho fusionado a la boca del niño, a diferencia de lo que puede percibir un observador externo que ve a dos. En consonancia con Aulagnier, Anzieu se preocupa por el mundo pre-representacional, el de los significantes formales, constitutivo no tanto de los contenidos psíquicos inconscientes, sino de los continentes psíquicos que son representaciones del espacio, de los estados de los cuerpos en general.

En estos primeros momentos de la estructuración de la psique, Piera Aulagnier afirma que el discurso de la madre actúa como portavoz, como representante de un orden exterior que ella enuncia en su

discurso. Le ofrece al niño una realidad modelada por su propia psique, que respeta las exigencia de la represión. El niño recibe un material marcado por el principio de realidad y por el discurso. Entra en juego una escena extrafamiliar. "El contrato narcisista tiene como signatarios al niño y al grupo. La catectización del niño por parte del grupo anticipa la del grupo por parte del niño". El niño se convierte en el portador del lugar de un conjunto, pero que permite la continuidad del conjunto al convertirse en portador de un discurso que incluye ideales, valores. Para que esto se de el conjunto debe investir narcisísticamente a cada nuevo integrante el que deberá retomar ese discurso. Se pone así de manifiesto la funciòn identificante del contraro narcisista.

Además agrega: "La primera representación que la psique se forma de sí misma como actividad representante se realizará a través de la puesta en relación de los efectos originados en su doble encuentro con el cuerpo y con las producciones de la psique materna" (Aulagnier, 1975). Esto está íntimamente relacionado con el planteo de trabajo psíquico, descripto por Freud como la exigencia al psiquismo a consecuencia de la relación con el cuerpo: las pulsiones, originadas en el soma llegan a la psiquis, siendo un concepto límite entre lo psíquico y lo somático.

Ese "pecho nutricio" es introyectado por el infans y con él, tal como lo destaca Kaës, "se introyectan el representante del narcisismo primario, del sentido y del vínculo, de la represión y de la renuncia" (Kaës, 1998).

Pero esta psiquis primaria, poco delimitada e individualizada, se va construyendo marcada por la apertura al otro, abriendo la posibilidad de una comunicación que Bleger la fundamenta como un resto de indiscriminación del Yo - no Yo de la madre y de la familia. Este concepto lo destaca Ruffiot para explicar sus observaciones clínicas del grupo-familia en análisis.

A esta altura, podríamos suponer que el psiquismo infantil se va construyendo, partiendo del trabajo psíquico que impone la pulsión, enriquecido por las experiencias aportadas por la madre, en el momento inicial pero, también el padre y la cultura. Los aportes parentales son representantes, también, de mensajes de las generaciones anteriores que han modelado el psiquismo de los padres.

Apertura a "los vínculos"

Todo lo planteado lo sintetiza Kaës con su concepto de "estado del vínculo", al que define como: «son esquemas, previos o adquiridos, de

todo vínculo. El estado del vínculo o vínculo originario o protovínculo describe la condición permanente y previa a toda posibilidad de vínculo: el trasfondo simbiótico o escindido que sostiene la identidad básica de todo vínculo» (Kaës, 1998). Sería el punto de encuentro entre los filogenético, lo ontogenético y lo transgeneracional.

Este origen común de los sujetos es lo que posibilita la apertura al vínculo: la demanda para la supervivencia, el auxilio del otro (madre o sustituto) y el plus de placer, la introyección de los primeros objetos, la construcción de las relaciones de objeto que con su potencial libidinal investirán objetos externos, abren el circuito de apertura al vínculo. Es aquí donde se puede ver el fenómeno transferencial, desde el inicio de la vincularidad.

Dice Marcos Bernard (2001): «la transferencia es entonces el gran articulador entre las relaciones de objeto y los vínculos de que el sujeto participa. Estos vínculos, […] tienen en las relaciones de objeto de sus actores, si no el único, por lo menos un organizador indispensable».

Esta articulación del sujeto con el objeto externo toma consistencia vincular por la animación del objeto, o sea, como lo expresa Kaës, "el otro en el objeto". Ese otro, hace que se jueguen investiduras de una y otra parte, construyendo lo que para Bernad es el "efecto combinación, [o sea] lo que en el vínculo hay de irreductible a la suma de sus componentes. Marca un efecto de creación […] Esa creación estaría dada en los puntos de anudamiento entre el espacio intrapsíquico de uno con el/los otro/s. El lugar de confluencia promueve la constitución de estructuras, formaciones y procesos psíquicos, característicos de los conjuntos intersubjetivos. Esta "correlación de subjetividades" (Kaës, 1998), se configura por una dinámica entre el sujeto y el objeto. Este último, con la presencia, se halla animado. Se juega la circulación del deseo del sujeto y del otro en el objeto dotado, además, por las características particulares impuestas por la presencia. Ese otro, es también sujeto que mira al primero como objeto que incluye al otro. Esta alternancia y/o simultaneidad, hacen del vínculo una estructura dinámica.

Se comprende, con esto, que el análisis vincular requiere de una metapsicología específica, tal como lo plantea Kaës.

El vínculo, construcción intermediaria, está sometida y modelizada por los sujetos y por la cultural, quien establece lo prescripto y lo proscripto a través de lo jurídico, religioso, cultural y económico. Pero, fundamentalmente, implica el deseo de los sujetos de construir un vínculo estable y duradero. Para que esto se concrete hace falta la

movilización de formaciones intersubjetivas: alianzas, pactos y contratos. Estas formaciones, son necesarias para la conformación vincular, dotándola de características particulares que permiten decir que cada vínculo, además de ser instituido es instituyente. Lo sociocultural marca su impronta y la construcción intersubjetiva regresa a la cultura promoviendo cambios.
Así como el estado de vínculo está marcado por la fusión inicial boca-pecho, a través del cual se inicia la transmisión del narcisismo de los padres y la historia generacional de cada uno de ellos, el nuevo encuentro será, también, continuador de los mensajes heredados para las generaciones venideras.

Bibliografía

Anzieu D. (1987), *El Yo Piel*, Madrid, Biblioteca Nueva.
Anzieu D. *y otros* (1995), *Las envolturas psíquicas*, Buenos Aires, Amorrortu Editores.
Aulagnier P. (1975), *La violencia de la interpetación. Del pictograma al enunciado*, Buenos Aires, Amorrortu editores, 2001.
Bernard M. (2006), *El trabajo psicoanalítico con pequeños grupos*, Buenos Aires, Lugar editorial.
Bernard M. (2001), *Vínculo y relación de objeto*; Trabajo presentado en el II Congreso Argentino de psicoanálisis de Familia y Pareja. Buenos Aires, Mayo de 2001.
Bion W.R. (1974), *Experiencias en Grupo*, Buenos Aires, Editorial Paidós.
Eiguer A. (1984), *El parentesco Fantasmático-Trasferencia y contratrasferecnia en terapia familiar psicoanalítica*, Buenos Aires, Amorrortu editores.
Freud S. (1912), *Tótem y tabú. Algunas concordancias en la vida anímica de los salvajes y de los neuróticos*, O.C., tomo XIII, Buenos Aires, Amorrortu editores, 1994.
Freud S. (1929), *El malestar en la cultura*, O.C., tomo XXI, Buenos Aires, Amorrortu editores, 1994.
Kaës R. (1995), *El grupo y el sujeto del grupo. Elementos para una teoría psicoanalítica del grupo*, Buenos Aires, Amorrortu editores.
Kaës R. (1998), Sufrimiento y Psicopatología de los vínculos instituidos, en *Sufrimiento y Psicopatología de los vínculos institucionales*, Buenos Aires, Paidós.

AIPCF | IACFP | AIPPF
INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

Revue internationale de psychanalyse du couple et de la famille

N° 9 - 2011/1
Penser le lien: une révision de la théorie

NOCIÓN GRUPAL DE VÍNCULO Y OBJETO TEORICO

LUCIA BALELLO[*]

Al diferenciar el **objeto teórico** del **objeto concreto**, o al diferenciar h**echo**, **noción** y **concepto** o **teoria**, emerje la importancia y la necesidad, cuando se trabaja con una familia o una pareja, de que el objeto teórico sea un objeto grupal.
En este trabajo he tratado de identificar ciertos pasajes o quiebres internos del objeto teórico del psicoanálisis con el que Pichón-Riviére ha podido pensar la noción de vínculo que para la concepción operativa es una noción grupal.
En esos pasajes se juegan algunas cuestiones centrales:

- el pasaje interno/externo, inter/intra relación;
- la cuestión de la fusión/diferenciación;
- la cuestión del cuerpo y del yo corpóreo;
- la cuestión del observador y del objeto teórico (Althusser, 1965).

Las cuestiones se manifiestan en algunas nociones: **conflict, identificación, escisión, setting.**
Entrando en las nociones busco las cuestiones.
A finales del 1800, **Freud** responde a la pregunta que se formulaba la psiquiatría acerca del por qué de la enfermedad mental, con la hipótesis de que las personas se enferman porque tienen **conflictos**. **Las tópicas, en particular la segunda, constituyen la forma conceptual en el que se encarna esa hipótesis**. En la segunda tópica, el conflicto intersistémico en el '23 e intrasistémico en el '32, se expresa, de hecho, en la noción, como un problema de regulación del

[*] G.R.I.P.O. Italia
balellolucia@libero.it

conflicto a través de relaciones de dependencia entre y dentro de los sistemas.
Con la segunda tópica, "Freud intenta incluir el rol desempeñado por diferentes **identificaciones** en la constitución de la persona" (Laplanche, Pontalis, 1967), identificaciones a través de las cuales parece transitar la **transmisión** misma.
Articulado del edipo del cual el super-yo es heredero, Freud plantea **el pasaje de afuera hacia adentro** como la transformación de la relación con los padres, investimiento de objeto, en identificación con los padres, pero no con sus imágenes sino con su super-yo.
En el pasaje lo que se transforma son las tres funciones constitutivas del sistema super-yo: 1) autoobservación, 2) conciencia moral, 3) función de ideal; lo que transita es así 1) formas de observar, 2) algunos juicios de valor representantes de la tradición que persisten a través de las generaciones, 3) aspectos de ideal que tienen una relación con la proyectualidad y la utopía.
Esta imagen de la identificación de Freud "se refiere a una identificación directa e inmediata que precede a cualquier investimiento objetal" (Freud, 1923) y en la que antes "se es el objeto", "se es el seno" y "sólo después el verbo haber sustituye al verbo ser" (Freud, 1938). Esta imagen evoca una idea de identificación y transmisión a través de las generaciones, en las que modalidades de observación, valores e ideales **se transmiten en una condición de fusión**.
El problema teórico se convierte en la forma que posibilita el manejo de la condición de fusión.
Fairbairn (1952) y **M. Klein** (1921-58) plantean como centro de investigación la "relación de objeto" desplazándose, de hecho M. Klein y explícitamente Fairbairn, del estudio del inconsciente (en el sentido de objeto teorico no en sentido abjetival), al estudio de la "relacion", se impone la importancia del objeto en sí, y de como el objeto se pone y responde al niño y de cuanto el niño se ocupa y preocupa de las vicisitudes del objeto.
El **articulador** que en Freud es el edipo se convierte en M. Klein y en Fairbairn en la "**situación de succión**": madre-alimentación-niño, seno-leche-boca; en Winnicott (1965), analista-interpretación-paciente. M. Klein y Fairbairn destacan en torno a esta articulación que se registran "modelos de actitudes" a partir de la alternancia de presencia/ausencia, respectivamente de la madre-seno-leche/boca-niño (ausencia; dos), madre-seno-leche-boca-niño (presencia, uno); la "dependencia casi absoluta" de la madre en Winnicott equivaldría a un

estado "casi" absoluto de madre-seno-leche-boca-niño, donde el "casi" se referiría a "un poco" de ausencia, ese poco que el paciente o el niño pueden soportar.
Por lo tanto, el problema de la **dosificación de la pérdida y recuperación del objeto** (el fort-da de Freud) se vuelve central en el juego de la ingestión/expulsión, base de los mecanismos de la identificación proyectiva/introyectiva.
Bajo el concepto de identificación de M. Klein identificarse significa llegar a ser el otro, o porque se lo incorpora o porque se incorpora en el otro. Para demostrar este movimiento M. Klein toma algunos extractos de la novela de J. Green *"Si j'etais vous",* en el que Green muestra también el miedo de quedarse atrapado dentro del objeto, del otro (claustrum).
Articulado por la situación de succión en Klein y en Fairbairn el conflicto transita por la alimentación y se convierte en un conflicto del yo con el objeto.
Fairbairn nos muestra desde la esquizofrenia la relación entre estados esquizoides del yo y objeto; la Klein nos muestra, partiendo de la melancolía, la relación entre angustia paranoide del yo y objeto (de ataque hacia y desde el objeto).
El término **escisión** es utilizado por Freud en sentido descriptivo hasta los años '27. El "fetichismo" abre el problema del Spaltung intrasistémico, interno al yo, y se convierte explicativo del estado de división del yo. Freud destaca que en el fetichismo el yo no usa una simple formación de compromiso administrando el conflicto con la remoción, sino que mantiene dos comportamientos contrarios e independientes sin que entre ellos se establezca una relación dialéctica.
En Fairbairn y en M. Klein la noción de escisión se utiliza para explicar lo que sucede al yo en relación con el objeto.
La forma en que M. Klein conceptualmente expresa el conflicto son las posiciones esquizoparanoide y depresiva a través de las cuales viene dada una forma conceptual a los diferentes estados donde se pueden encontrar objeto, afecto y yo.
Las defensas sirven para regularlos; el acento está puesto sobre la necesidad de defensa del yo contra la angustia.
Tanto Fairbairn como Klein instituyen una precisa relación de correspondencia entre escisión del objeto, escisión del afecto y escisión del yo aunque el primero ha sido puesto en primer plano y afecto y yo han quedado en segundo plano.
Considero que a nosotros nos sirve marcar esa correspondencia.

En las posiciones los estados del sujeto son: uno bueno que es separado o escindido del malo; a los estados del sujeto corresponden dos estados del yo; el tipo de relación entre objeto bueno es de amor (eros); el tipo de relación entre objeto malo y yo malo es de odio (thanatos).
En la esquizo paranoide el objeto es idealmente bueno o idealmente malo, el afecto es idealmente bueno o idealmente malo, el yo es idealmente bueno o idealmente malo; es de hecho parcial sea el objeto, sea el afecto, sea el yo.
En la depresiva el objeto es bueno y malo, el afecto es bueno y malo, el yo es bueno y malo; es total objeto, afecto, yo.
«También he esbozado la tesis de que la relación con el primer objeto (escindido) implica la introyección y la proyección y, por ello, las relaciones objetales están modeladas desde el principio por la acción recíproca entre introyecciones y proyecciones, entre objetos y situaciones internas y entre objetos y situaciones externas» (M. Klein).
En el ir y venir de las introyecciones y proyecciones (interno/externo, externo/ interno) es fundamental el manejo de la ansiedad persecutoria (vaciamiento, devoramiento, envenenamiento, morsicamiento, codicia) y depresiva (culpa en relación con los estados de síntesis o integración del yo).
Si vamos a transformar en imagen lo que antes dicimos:

Fig.1

Objetos y situaciones			**interrelación**	*Objetos y situaciones*		
			Introyección/ Proyección			
Objeto Bueno	escisión	Objeto Malo	En el ir y venir de las **intryecciones/proyecciones** (interno/esterno, esterno/interno) es fundamental el manejo de la **ansiedad persecutoria** (vaciamento, devoramiento, envenenamiento,morsicamiento, codicia) **y depresiva** (culpa en relacion con los estados de sintesis o integracion del yo	Objeto Bueno	escisión	Objeto Malo
Afecto Amor	escisión	Afecto Odio		Afecto Amor	escisión	Afecto odio
Yo bueno	escisión	Yo malo		Yo bueno	escisión	Yo malo

En la sistematización de las posiciones (fig.2) el acento ha sido puesto exlusivamente sobre el estado del objeto (parcial y total), del mecanismo defensivo en relación a la angustia y al punto de fijación que va a repensar la psicopatología en relación a las dos posiciones.

Fig.2

POSICIÓN	**OBJETO**	**DEFENSA**	**ANGUSTIA**	**PUNTO DE FIJACIÓN**
Esquizoparanoide	Parcial (ambivalente) Malo **o** Bueno	División	Paranoide	Esquizofrenia epilepsia
Depresiva	Total (ambivalente) Malo **y** Bueno	Defensas del sistema maniaco	Depresiva	Psicosis maniaco depresiva

A pesar de la importancia que M. Klein da a los objetos y a las situaciones externas, las respuestas del objeto madre, no están conceptualmente incluidas en las posiciones; mirado exclusivamente desde el interior del niño el objeto externo queda como un objeto concreto (madre concreta, padres concretos, enseñantes concretos).
Ni siquiera está formalizada la escisión del afecto, del yo, y "de la acción recíproca entre introyecciones y proyecciones, entre objetos y situaciones internas y entre objetos y situaciones externas".
Con las posiciones la idea de **desarrollo** cambia y se convierte en interno a un proceso que va de la dependencia o dependencia infantil, a la dependencia adulta o relativa.
Enlazado en Freud a las fases, el desarrollo llega a ser en las posiciones un ir y venir, nunca definitivo, de integraciones sucesivas, fortalecimiento, enriquecimiento y ampliamiento del yo que, partiendo de la esquizoparanoide y transitando por la depresiva, se convierte siempre más capaz de volver a la paranoide y, de hecho, a una condición de fusión con el objeto.
La noción de "relación de objeto" tanto en Fairbairn como en Klein es una relación con un objeto fundido.
Para diferenciar conceptualmente la situación de fusión madre-niño de una situación diferenciada madre/niño, M. Klein introduce el concepto de "representación de objeto".

Si nos detenemos en el sentido de las palabras utilizadas en la noción de "relación de objeto" podemos ver una incongruencia en el uso del término objeto y añado, relación de objeto "internalizado". **En rigor, en la fusión no existe, ni sujeto ni objeto ni relación; tratándose de fusión, simplemente, no existe interno/externo.** Cuando desde el interno de la concepción grupal psicoanalítica operativa hablamos de vínculo hacemos referencia a la noción de vínculo de **E. Pichón-Rivière**.

Para Pichón Rivière el vínculo incluye un **sujeto,** un **objeto** (externo) y su **mutua interrelación** que corresponde al ir y venir que del sujeto va o viene al objeto y que del objeto viene o va al sujeto.

El hecho de que el objeto sea el objeto externo no tiene nada que ver con la noción de interrelación, relación o de interacción de la psicología social y con el objeto teórico de la psicología social.

La noción de vínculo incluye también un **yo que observa** las idas y vueltas entre el sujeto y el objeto cuyo medio es la identificación proyectiva/introyectiva.

En el vínculo objeto, sujeto y mutua interrelación son observados por el sujeto que **experimenta** la relación con el objeto externo y el sentido de su comportamiento (del objeto que le sonríe por ejemplo) entrando en el otro (identificación proyectiva) y vinculando lo que experimentó como sujeto que recibió la sonrisa, con lo que experimenta desde el "interno" del otro sonriendo; cuando sonrío (identificación proyectiva) "sé" lo que se siente al recibir una sonrisa (la expectativa se basaría sobre esto); puse el "sé" entre comillas, porque lo que yo sé depende de lo que puedo/no puedo experimentar, tengo/no tengo, quiero/no quiero, el conflicto; la represión entra en juego poco después de la identificación proyectiva/introyectiva. **El desplazamiento de la investigación hacia el estudio de la relacion encuentra en la nocion de vínculo una formalización conceptual que incluye al sujeto, al objeto externo y a su mutua interrelación.**

La interiorización incluye a todo el vínculo; así, en el sadomasoquismo por ejemplo, el sujeto sádico y el objeto masoquista (o dando vuelta el vínculo, objeto sádico y sujeto masoquista) y el tipo de interrelación (sadomasoquista) entre uno y otro, puede indiferentemente ser visto desde el interno del sujeto (el "vertical" de Pichón-Riviére) o desde el externo (el "horizontal").

Las nociones de transferencia y de contratransferencia hablan sobre algo que sucede en el externo (entre analista y paciente) y a partir de ese algo se hacen hipótesis sobre lo que está sucediendo en el interior

del paciente. En la noción de vínculo ese movimiento y esa correspondencia (interno/externo) está conceptualizada.

Fig.3

POSICIóN	VINCULO (dos vinculos)		DEFENSA	ANGUSTIA (dos angustias)	
Esquizo-paranoide	Vinculo gratificante	Vinculo frustrante	Escisión Splitting spaltung	Depresiva Vinculo gratificante	Paranoide Vinculo frustrante
Vinculo internalizado a **cuatro vias** en **estado de divalencia** Escindido y **disociado** Los vinculos son **dos**	Subjeto bueno ↓↑ Objeto bueno	Subjeto malo ↓↑ Objeto malo	Escisión o **división instrumental** en estado de **divalencia** los vinculos son dos y estan **ordenados en terminos dicotomicos**	**Angustia de estar a la mercé**. Colegada a la **patologia del vinculo bueno** (claustrum) **miedo a la perdida** **nostalgia**	**Angustia paranoide** **Vinculo malo** **Miedo al ataque**
Depresiva	Vinculo (uno)		Sistema maniaco	Depresiva (una angustia)	
Vinculo internalizado a cuatro vias **en estado de ambivalencia** **Escindido** pero	Subjeto bueno ↓↑ Objeto bueno	**Subjeo** malo ↓↑ Objeto malo	Defensas del **sistema maniaco** para la **regulacion del conflicto**	Angustia depresiva. Como en M. Klein la angustia en la posicion depresiva es colegada a la **culpa** en relacion a los **estados** de **sintesis y de integracion** del **vinculo bueno y malo entre sujeto y objeto**.	

En el vínculo sujeto, mutua interrelación y objeto son escindidos en: sujeto bueno/mutua interrelación/objeto bueno: (el sujeto experimenta la gratificación); sujeto malo/mutua interrelación/objeto malo; (el sujeto experimenta la frustración).
Pichón Rivière trata al **Spaltung** como a una **escisión necesaria, no patológica**, que llama "escisión instrumental".
La necesidad es la de poner orden en la relación caótica entre objeto y sujeto, organizándola en términos dicotómicos.
Introduce la noción de "vínculo a cuatro vías" en estado de divalencia y de ambivalencia.

El término "divalencia" indica la disociación del vínculo en idealmente bueno **o** idealmente malo (escisión instrumental en estado de divalencia). El vínculo en estado de divalencia es alternativo y excluyente en el espacio y en el tiempo; lo vivido es totalizante. Reserva el término ambivalencia para el vínculo de la depresiva ordenado en bueno **y** malo, escindido pero no disociado.
Colegada a su noción de vínculo bueno en correspondencia del vínculo bueno en estado de divalencia Pichon-Riviére (1956; 1971) introduce una depresión, especifica de la esquizoparanoide, en la cual el miedo es miedo a la pérdida y la angustia es la de estar a la merced (el claustrum).
La noción de vínculo es fundamental para poder ver como están organizadas en el proceso de indiferenciación-diferenciación funciones y deseos en el interior de una pareja o de una familia a partir de las tareas y de las funciones que la institución familia incluye. Ya hemos mencionado como la transmisión transite desde ese proceso.
La noción de conflicto, elemento fundante del psicoanálisis que funda una y otra vez cada análisis y cada sesión, con **J. Bléger** (1966; 1967) se convierte en un punto de llegada en un proceso evolutivo en el que pone la "participación o sincretismo como fenómeno originario".
Si incluimos en el proceso evolutivo la "condición intrauterina", que Pichón-Rivière identifica como "simbiosis parasitaria", la glischrocarica de Bléger correspondería a algunas primeras formas de organización de la simbiosis, sucesivamente a la ruptura de la simbiosis parasitaria que se produce con el nacimiento.
La condición intrauterina correspondería al proceso de diferenciación e individualización del cuerpo, fundamentalmente (pero no sólo) bioquímico.
Si el nacimiento señala la ruptura de la simbiosis parasitaria (la necesidad de buscar el objeto y agarrarse al seno marca la pérdida), el proceso de discriminación y de individualización exige la posibilidad de experimentar la "ausencia" de las condiciones de la simbiosis parasitaria, que en una análisis corresponde y se repete al final y al inicio de cada sesion.
La ausencia (el "no" de Freud señala una afirmación) siempre precede evolutivamente a la presencia (y la contiene también), desde los niveles más simples hasta los más complejos; el término "indiferenciación", falta de diferenciación, precede al término sincretismo, presencia de un núcleo aglutinado.

En cierta medida, todos los pacientes continuan la sesión como si la misma nunca hubiese terminado (adentro-fuera, sin solución de continuidad).
Un esquizofrénico directamente puede alucinar la presencia.
Podemos decir que "alucina" porque usamos como criterio (de realidad) que no estábamos presentes, es decir, en sesión. El yo del paciente que observa que no puede no alucinar, el yo que sabe, utiliza también el mismo criterio.
El término "participación" indica una socialidad donde la identidad es grupal o "sin solución de continuidad"; los miembros no se diferencian entre ellos y funcionan "repartiéndose" los roles que pueden rotar dentro del grupo, pero manteniéndose siempre los mismos. La socialidad por participación está siempre presente.
En la socialidad por interacción los miembros pueden interactuar unos con otros a partir de un "intra" o estructura vincular internalizada; el término "interacción" indica el movimiento estructura vincular interna/estructura vincular externa.
La socialidad por interacción puede no estar presente, o estar en un modo variable, dependiendo de los niveles de integración en las estructuras vinculares.
Cuando Pichón-Rivière dice que un vínculo es bicorporal pero tripersonal está hablando de estructura vincular y de socialidad por interacción: si hay dos cuerpos necesariamente "funcionan" tres personas. En la participacion pueden encontrarse muchas personas, pero funcionarían como un "cuerpo único" (así lo señalaba Bion en los "presupuestos basicos" en 1961).
La glischrocarica implica una inversión de perspectiva en relación a Freud que proponiendo, a veces, una mirada, hacia otros caminos, pensó en el sujeto como un sistema cerrado (anobjetal, narcisismo primario) que lentamente va abriéndose (transitando del autoerotismo hacia el investimiento de objeto).
La glischrocarica "implica la hipótesis de que el ser humano comienza o parte de una organización como "sistema abierto" y que gradualmente se va individualizando y personificando".
La rectificación de Bléger de las "áreas fenómenicas de la mente" de Pichón-Rivière se mueve en la misma línea, asumiendo la idea de que "...para ser psicológico un fenómeno no tiene por qué ser primero, necesariamente, mental".
A partir de esta idea de evolución Bléger separa la que llama P.P.P. (parte psicótica de la personalidad) de la P.N.P. (parte neurótica de la personalidad). Piensa para la P.P.P. una posición que llama

glischrocarica (de glischroroide, vischioso) en la qual pone el acento sobre el aspecto aglutinado o sincretico del núcleo; individualiza para la posición un "objeto" que llama **núcleo aglutinado**; una angustia: **la confusional**; y una defensa: **el clivaje.**

La idea de Bléger es que la división esquizoide **"elige"** términos contradictorios entre y dentro de cada uno de los diferentes núcleos del yo que coexisten en la ambigüedad.

En el sincretismo "yo-no yo, mundo externo-mundo interno, oralidad, genitales, contenidos intestinales , escena primaria están mezclados entre ellos o indeferenciados

A través de la glischrocarica Bléger da una formalización conceptual a las primeras formas de organización de la indiferenciación yo-otro que precede la división esquizoide.

Me parece central el hecho de que la glischrocarica permita dar una posible representación conceptual coherente del pasaje de una condición de fusión (yo-otro-situación) a una condición de estructura vincular. Considero que este "momento" muestra, desde una perspectiva diferente, el problema de Bion sobre la constitución de un aparato para pensar.

Este pasaje consistiría en el movimiento de un núcleo viscoso indiscriminado que, como tal, se mueve y va a constituir una "situación" sincrética, expresada conceptualmente en la **noción de "depósito"** (depositante-depositado-depositario).

Los problemas técnicos del pasaje de esa "situación" a su frantumación a través de la puesta en marcha de la identificación proyectiva/introyectiva se convierte en el elemento fundamental para poder manejar ese cambio y transformar en incorporable a algo que no lo es.

Este problema se convierte en la cuestión de la gestión de la posibilidad de instituir un "descarte" o distancia mínima entre el depositario y el analista en modo tal que el depositado pueda ser tomado, pero no asumido.

La diferencia entre depositario y analista la hace posible el analista a través de los elementos constitutivos del **setting**; se puede expresar la misma idea diciendo que el *setting* permite el acceso al "tercero". **Cuando se trabaja con una familia, se trabaja con el setting que se instituye con el contrato terapéutico, y transita por las constantes de la institución familia (funciones y tareas, espacio y tiempo) a partir de las cuales, en particular de la tarea de procreación y crianza, los miembros de ese grupo familiar se han diferenciado y han organizado funciones y deseos: lo que**

esperan, piensan en lo que significa ser hombre, mujer, marido, hijo, etc.; a medida que se entra en la "nueva" familia se sale de las "viejas" familias".

El valor heurístico de la noción grupal de vínculo se muestra en el interior de un objeto teórico que de una parte incluye Freud, en particular en el método: la libre asociación, el uso de las defensas del arco neurótico, in primis la represión; en el lenguaje del inconsciente: proceso primario; en el articulador: el edipo, en el interior de una idea de constitución del sujeto planteado como un sistema abierto que poco a poco se va personificando e individualizando en la discriminación entre socialidad sincrética (transubjetivo) y socialidad por interacción (inter/intra subjetivo), lo que le permite recolocar la noción de "depósito" y el mecanismo de la identificación proyectiva introyectiva.

Por otra parte, la noción de **setting**.

Utilizada desde siempre, pero dejada en el "trasfondo", se ha enriquecido con la noción central de **tarea** (Pichón-Rivière, Bauleo, 1964); el setting viene en primer plan con Bléger, como lo que posibilita a través de las constantes de espacio, tiempo, funciones y tareas el desarrollo de un proceso. En el setting las partes más inmaduras de la personalidad, depositadas y mantenidas inmóvilles, van a constituir un no-proceso.

La atención y el cuidado de cualquier "movimiento" del setting se convierte en central: hace posible acceder a los aspectos menos organizados o indiscriminados, haciendo que entren en el proceso. Si la ambigüedad, desde el punto de vista de realidad, entra en el *setting* socaba la posibilidad misma de análisis; el analista interpreta haciendo referencia a hechos y el paciente habla haciendo referencia a otros; Bleger da el ejemplo de un paciente que después de haber anunciado que no habría ido a la sesión, va, toca, nadie le abre, se va; la siguiente sesión el paciente habla a partir de esto que no comunica; el analista responde a partir del hecho de que el paciente no había ido a la sesión.

En **A**. **Bauleo** (1977; 1987; 1997) el setting no tiene sólo una función de contenimiento de un proceso, sino que se convierte en el "**organizador";** como en el ejemplo de Bléger corresponde a lo aquello a lo que nos referimos para determinar lo qué es real y a partir de lo que es real se "organizan" los hechos; la interpretación incluye el "lugar" ocupado por el paciente y por el analista, diferentes en cada uno de los dos casos.

Una mención muy breve de la utilización de la palabra "no", utilizada no en el sentido de negación sino en el de "negativo" (Hegel). Decir

"yo/no-yo" me permitiría acceder al yo pero también a todo lo que, definiendo a lo que pertenece al yo, definie al mismo tiempo a todo lo que no pertenece a él (no-yo); esto permite acceder a un espacio que Wittgenstein llama "espacio lógico abierto", en el que el "no" no es excluyente y alternativo (o, o; principio de no-contradicción), pero incluyente (e, e): yo y no-yo (espacio lógico abierto incluyente), diferente de yo o no-yo; (cerrado, organizado según términos antinómicos). El primero sirve para "abrir" el segundo para "cerrar". Considero que en la clínica sirvan ambos dependiendo del nivel o del "momento" en el que se encuentra el paciente. Su uso incluiría todos los elementos del setting.

Bibliografía

Althusser L. (1965), *Leggere il Capitale,* Milano, Mimesis, 2006.
Bauleo A. (1977), *Ideologia gruppo e famiglia,* Milano, Feltrinelli, 1978.
Bauleo A. (1987), *Note di psichiatria e psicologia sociale,* Bologna, Pitagora, 1990.
Bauleo A. (1997), *Psicoanalisi e gruppalità,* Roma, Borla, 2000.
Bion W. (1961), *Esperienze nei gruppi,* Roma, Armando, 1971.
Bleger J. (1966), *Psicoigiene e psicologia istituzionale,* Loreto, Lauretana, 1999.
Bleger J. (1967), *Simbiosi e ambiguità,* Loreto, Lauretana, 1991.
Fairbairn W. (1952), *Studi psicoanalitici sulla personalità,* Torino, Boringhieri, 1970.
Freud S. (1922), *L'Io e l' Es,* OSF vol. 9, Torino, Boringhieri, 1976.
Freud S. (1927), *Feticismo,* OSF vol 10, Torino, Boringhieri, 1976.
Freud S. (1932), *Introduzione alla Psicoanalisi (nuova serie di lezioni),* OSF vol. 11, Torino, Boringhieri, 1976.
Freud S. (1938), *La scissione dell'Io nel processo di difesa,* OSF vol 11, Torino, Boringhieri, 1976.
Klein M. (1921-58), *Scritti,* Torino, Boringhieri, 1978.
Laplanche J., Pontalis J.-B. (1967), *Enciclopedia della psicoanalisi*, Bari, Universale Laterza, 1973.
Pichòn-Riviére E. (1956), *Teoria del vinculo,* Buenos Aires, Nueva Vision, 1985.
Pichòn-Riviére E. (1971), *Il processo gruppale,* Loreto, Lauretana, 1985.

Winnicott D. (1965), *Sviluppo affettivo e ambiente,* Roma, Armando, 1970.

AIPCF | IACFP | AIPPF

INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

International Review of Psychoanalysis of Couple and Family

N° 9 - 2011/1
Penser le lien: une révision de la théorie

EL VÍNCULO INTER SUBJETIVO ENTRE PSICOANÁLISIS, FILOSOFÍA Y CONTEXTO SOCIO-CULTURAL

RAFFAELE FISCHETTI[*]

El debate actual en el psicoanálisis de pareja y familia focaliza la problemática de los efectos del contexto cultural y social sobre la cualidad de los vínculos ínter-subjetivos en la familia contemporánea.
En el escenario de la familia actual un punto a tratar es el tema de la *dominación* que apunta a la neutralización del otro como diferenciado y el tema del *reconocimiento* en el vínculo, llevado sobre todo por Jessica Benjamin (2004) y retomado por otros autores (Eiguer, 2006; 2008; Kaës, 2008; etc.). Esta doble y enlazada temática se encuentra con una cierta carencia de formalización (objeto teórico).
En la filosofía del XX siglo se pueden individualizar posibilidades de ampliación. Lévinas (1980) en *"Totalidad e Infinito"* plantea la cuestión de cómo el sujeto puede entrar en relación con otro, sin privarlo de su alteridad. Esta para Lévinas no es una operación de pensamiento, sino una experiencia existencial que se realiza en el encuentro concreto con el otro. "El otro en cuanto otro es Otros, implica un desgarro sobre la exterioridad y se configura como una novedad absoluta irreducible al mismo". El concreto manifestarse de la alteridad de otros es llamado por Lévinas ***rostro***. La característica fundamental del rostro es la auto-significación, ya que no es un signo que re-envía a otro, sino que es una presencia viva que se auto-presenta y se auto-impone "de por si". Y agrega: los otros no nos vienen hacia solamente del contexto, sino

[*] Psicoanalista, Presidente G.R.I.P.O. (Italia), supervisor en los servicios públicos.
raffaelefischetti@libero.it

que significan por sí mismos. "El Ser se produce como múltiple y como escindido en Mismo y en Otro. Esta es su estructura última. Es sociedad y, entonces, tiempo. Así salimos del Ser parmenideo".
Ampliamos la problemática. Para Merleau-Ponty (1989; 1993; 2003) los problemas filosóficos se apoyan sobre el examen de la percepción. La percepción no es un acto cognitivo neutral sino siempre una posición del sujeto en el sistema de las relaciones ínter-sujetivas encarnadas y como tal es la que plantea al sujeto las cuestiones más incómodas: la percepción es deseo de reconocimiento de sí a través del rol de la alteridad. El sujeto sólo ve porque desde siempre ha sido visto. **Uno se siente visto incluso antes de que realmente haya un ojo que lo mire.** El punto es que esta desposesión hecha por la mirada ajena sobre el yo, no se limita a suceder sino que produce una transformación del mismo yo.
Se delinea un escenario donde más que hablar de ínter-subjetividad hay que hablar de ínter-corporeidad. La ínter-corporeidad anónima y muda parece constituir una apertura a la alteridad, apertura que se lleva a cabo independientemente de la voluntad subjetiva. La ausencia de dicha apertura se convierte en una negación vital, ética, y no en una negación lógica, la ausencia de lo que debería estar allí. La ausencia del otro se convierte así en un "modo propio" de su presencia. La incapacidad para pensar ciertas formas de desorden de relación como "otro orden" enmascara una protección hacia lo que este cambio de perspectiva abre. Algo desagradable para su imagen de sujeto ético. El mismo problema plantea Bléger (1989; 1991), cuando describe la personalidad ambigua, no como una organización patológica en contraposición con el yo maduro, sino como una tipología, un modo de organización de la personalidad y de la realidad social .
Poner la comunicación ínter-corpórea como condición previa para la constitución de la subjetividad, no debe pasar por alto el hecho de que *las relaciones entre los sujetos no son simétricas,* sino que siempre contienen un factor de desequilibrio, donde permanece una constante tensión entre reconocer al otro y afirmarse a sí mismo. Para Winnicott (1968) la posibilidad de la destrucción del objeto permite que el sujeto pueda ir más allá de la relación con el objeto subjetivo. La destrucción abre la posibilidad de considerar al objeto no sólo como un producto mental, sino como un objeto externo, como otro.
En los intentos de la fenomenologia sujeto y relación ínter-subjetiva aparecen aun como poco definidos, no muestran la concreción, la subjetivación, la historicidad que podemos encontrar en la clínica. La

clínica sería el lugar privilegiado donde se pueden tocar los procesos de subjetivación y de historicidad y donde reorganizar en una conceptualización algunas de las teorías más avanzadas.
En un trabajo del 2006 sobre los cambios de la familia contemporánea Alberto Eiguer decía que el creciente aumento del rol de la mujer en la sociedad no había llevado necesariamente a enriquecer la función materna, pero había llevado a alterar el modo de concebir las funciones parentales, arrastrando también la caída de la autoridad paterna. Eiguer abre la cuestión sobre si «una nueva concepción de las funciones familiares deberá evitar caer en la influencia de la mentalidad social del momento».
La idea del sujeto de la cultura ha sido tratada por la sociología, la antropología, la historia, la filosofía y es un desafío para el Psicoanálisis ofrecer hipótesis nuevas para incluir lo social, *lo trans-objetivo* como lo llama Janine Puget (2003; 2005), en el corpus teórico y, sobre todo, en la práctica clínica. Una concepción de la subjetividad como la **Teoría de los Ámbitos** de Pichon-Rivière y Bleger implica sostener que lo específico de todo sujeto se configura a través de interacciones con los otros, en recíprocas presencias que se alternan con ausencias, en un determinado contexto, de modo que el sujeto sea al mismo tiempo productor y producto de la subjetivitad, efecto y causa ínter-subjetiva. Los ámbitos no son campos disciplinares, sino un modelo conceptual diferente para encuadrar un mismo fenómeno. Entre ellos no hay relaciones de interacción, influencia, causalidad, pero se trata de una única estructura que es usualmente dividida, no solo conceptualmente, sino en las mismas modalidades de la vida cotidiana (alienación).
Volvemos a la relación entre el espacio familiar y el contexto institucional y/o social. Si hasta hace algunos años el contexto era pensado como productor de un efecto de influencia sobre los movimientos del grupo familiar, ahora se hipotiza, a partir de la noción de vínculo, que *el contexto es el mismo texto de la familia*, en el sentido de que no hay una realidad externa que produce mayores o menores efectos de influencia sobre la historia de una familia, pero tal realidad es parte del texto familiar en sus diferentes modalidades y por esto fundador de todo grupo familiar. Sobre esto Pichon-Rivière decía que verdaderamente no existe una relación externa. Se usa el término texto para indicar las formas propias que un grupo familiar construye, formas que a su vez producen múltiples sentidos. En tal multiplicidad de sentidos se organizan constantemente atravesamientos entre las producciones simbólico-imaginarias familiares y el imaginario

institucional y social. Se trata de *desconstruir* el dentro y el fuera grupal en cuanto se presentan como entidades sustancializadas y pensadas como pares de opuestos (contraposición).
Es necesario dejar caer la tesis clásica que contrapone el individuo a la sociedad, *"individuo" es el nombre de un tipo de sociedad,* que presupone una modalidad de vínculo social.
Cuando nos ocupamos de las que genéricamente llaman las posibles influencias y los condicionamientos que puede recibir la estructura familiar desde el contexto social, ¿no estamos olvidando que este movimiento acciona los niveles institucionales y sociales de la misma estructura familiar? Muchas veces se aísla el hecho de que *la familia no es solo un grupo sino una institución*, que desarrolla una serie de funciones para la sociedad que la ha creado para esto. Entonces, cuando de alguna manera los cambios sociales urgen, empujan sobre la estructura familiar (funciones y tareas) ¿no están también poniéndola a prueba y moviendo los niveles más indiscriminados depositados sobre la familia como institución?
Ver a la familia como institución implica pensar que la sociedad a través de la cultura:

- se encarga de dar a la familia una organización grupal estable;
- reglamenta los deseos, las prohibiciones y los intercambios, y controla las pasiones a través del disciplinamiento de la sexualidad y de la agresividad;
- arregla los vínculos a través de roles y funciones que se adjudican de acuerdo a los términos de una organización y de un código sostenido por la institución misma.

La familia es una institución que participa en los procesos de la producción-reproducción, a través de la organización de tareas socialmente necesarias en ese momento. La familia es también una organización grupal que lleva en sí un orden social, pero a su vez lo modela con trazos y formas particulares.
La característica del sincretismo familiar es considerar al afuera de la familia como depositario de las partes más discriminadas y maduras de la personalidad. De esta manera paulatinamente modelos más discriminados o asimilados de los vínculos en el social pueden ser introducidos en el interior de las configuraciones vinculares familiares. Pero si el extra-familia funciona con mecanismos que se acercan a la organización sincrética, ¿que pasa en el intra-familiar?

Freud (1930), en *"El malestar de la cultura"* sostiene que la organización social es el fruto de un compromiso entre la tentativa de alcanzar la satisfacción personal y las exigencias planteadas por la sociedad, compromiso que tiene el efecto de ofrecer al individuo una mayor seguridad con perjuicio de una menor libertad, de una limitación a la satisfacción subjetiva.
Baumann describe nuestras experiencias de hoy, caracterizadas por el poder infinito de la libertad y por una inseguridad infinita que es el producto de una inestabilidad de los vínculos, sin ideales, inestables e indiscriminados.
La liquidez de los vínculos sociales *es un aspecto de la sociedad contemporánea.* De ella emergen un deseo no arreglado por la castración y desprovisto del límite inconsciente del fantasma, una tendencia al *acting*, sin mediación simbólica (palabra, pensamiento). Uno de los aportes más fecundos en Psicoanálisis ha sido la función que se asigna al deseo. Renunciar al deseo es como una muerte psíquica, pero no poder aceptar los límites de su realización puede terminar en una situación igualmente destructiva. En la cultura hipermoderna se asiste a la elevación del goce a nuevo imperativo social. El principio del placer se vuelve equivalente a la Ley. No hay más límites. Por ejemplo, el enunciado "deseo un hijo" se convierte en un deseo a satisfacer perentoriamente. Lo permitido y lo prohibido no están delimitados.
Para Gilles Lipovetsky (1993; 2007) la época hipermoderna *expone al sujeto a* ***un vacío sin sentido***, a una apatía "frívola" que paraliza su vida emocional que dejaría atrás la tragedia de la alienación y del nihilismo esbozada por Marx y Nietzsche. Pasolini había sintetizado esta transformación social afirmando que el poder hiper-moderno no tiene necesidad de subdìtos, sino de libres consumidores. El sujeto se hace esclavo del objeto y más que consumir al objeto termina siendo consumido por el objeto .
El otro aspecto que emerge son **las identificaciones "sólidas",** es decir, *las identificaciones que indican la tendencia del sujeto al cierre, a la cosificación.*
Winnicott (1972) en *"Juego y realidad"* habla de un particular tipo di psicosis que se basa en una separación del sujeto, no de la realidad externa, sino de sí mismo. Se trata de sujetos tan anclados a la realidad externa que llegan a perder el contacto consigo mismo, con la parte más creativa de sí mismos, con la realidad subjetiva de su inconsciente.

En uno de sus últimos trabajos *"Psicología de la alienación"* Bléger (1972) descubre que las posiciones kleinianas esquizo-paranoide y depresiva, a las que agrega la posición *glischro-carica*, están presentes en todos los ámbitos y *constituye un error suponer que el fenómeno social existe exclusivamente en las agrupaciones humanas y no en el individuo o en la personalidad.* Las posiciones encuentran sus equivalentes sociales en las estructuras de la objetivación (posición depresiva), alienación (posición esquizo-paranoide) y enajenación (posición *glischro-carica*). Lo que me interesa subrayar es que Bléger destaca que en el desarrollo de la sociedad la alienación ha cedido lugar a la enajenación y que el hombre disociado que caracteriza a la alienación ha cedido el lugar al predominio del hombre ambiguo, no discriminado, dependiente. Bléger había bosquejado ***la personalidad ambigua***, por su fácil mimetismo o permeabilidad, como la de un sujeto que no es una persona, sino "personajes", en el sentido de que èl es el rol que asume.
Muy adecuadas para nuestra investigación son las variantes que describen a la personalidad ambigua:

- *la personalidad de ficticidad* donde asistimos a una multiplicidad de identificaciones y a la rápida sucesión o alternancia entre ellas y;
- *la personalidad fáctica* donde el sujeto puede limitarse a pocas identificaciones a las que queda "adherido".

Su dependencia a objetos tiene la característica de una falta de discriminación entre el Yo y el objeto. No es que dependan de una función, un grupo o una institución, ellos son la función, el grupo o la institución.
La enajenación se caracteriza fundamentalmente por el echo de que el ser humano resulta una cosa y se trata a sí mismo y a los otros también como cosas, de tal manera que se hallan deshumanizados, con una falta de interioridad.
Si los cambios sociales no se pueden anticipar, ¿cómo se puede empezar a dibujar una formalización conceptual de los efectos de lo social y cultural que cambia? ¿cómo podemos acompañar estos cambios?
Lo que a veces pasa es que los cambios sociales no producen necesariamente nuevas modalidades vinculares, pero a menudo *vuelven a aparecer configuraciones antecedentes*, arcaicas, antes que puedan presentarse nuevas modalidades del vínculo.

Como consecuencia de los procesos institucionales y sociales que condicionan y determinan los vínculos se producen regresiones en los funcionamientos intra-sujetivos, inter-sujetivos y de roles que determinan dificultades en la posibilidad de diferenciación, discriminación y de pensamiento en el vínculo mismo.

La contextualización del vínculo introduce la cuestión de los límites en que un vínculo muestra sus efectos, su historización. Pichón-Rivière había introducido el concepto de *espiral dialéctica* para describir este proceso. El movimiento en espiral parte desde un punto del presente que es el punto de acceso llamado el *punto de urgencia*. El punto de urgencia es *el emergente de algo*, una situación arraigada en el pasado y que tiende a invadir la situación actual. Tiene sus raíces en las configuraciones arcaicas antes de la diferenciación de la existencia del sujeto en mente, cuerpo y mundo exterior. La ruptura introducida por la contextualización y la historización del vínculo es lo que le permite abrir la temporalidad hasta ahora bloqueada por la repetición o por el proceso de la intelectualización. Se crea un va y viene entre pasado, presente y futuro. Las curvas de la espiral muestran una mezcla de repetición y no repetición, el movimiento conjunto del ahondamiento del pasado y construcción del futuro, *el por qué y el para qué de cada proceso.*

La heterogeneidad en los modelos de los grupos familiares en el actualidad (pluri-parentalidad, mono-parentalidad, homo-parentalidad, familias para adoptar, familias emigradas, etc.) inyecta la dosis de discontinuidad necesaria para impedir que ella se manifieste como puro presente (naturalidad). Las nuevas configuraciones nos traen nuevos conceptos que no se limitan a re-actualizar los tradicionales, sino que creo que se deben discutir posiciones y funciones en la cultura humana y liberarlas de deudas sofocantes con lo mas conservador del pensamiento.

Otro punto importante es el tema de la ***incertidumbre*** *del psicoanalista* en el vínculo terapeútico que se liga con la creatividad en la contratransferencia y con el problema de la investigación continua. A través de ella, si estamos en condiciones de soportarla en nuestro campo, sin encasillar inmediatamente las cosas para dar a ellas un sentido, podremos ofrecer nuevas configuraciones. Eso me parece importante: la posibilidad de transitar por la incertidumbre como psicoanalistas también. ¿Cómo se presentan estas familias? ¿Cómo se delimita el conflicto? ¿Quién domina a quién? *En nuestro trabajo es importante no confundir lo posible con lo pensable.* El encuadre ayuda a este proceso.

Bléger decía: «La patología aparece como un 'experimento' de la naturaleza y de la sociedad ya que nos presenta de manera desmesurada y evidente lo que corrientemente pasa desapercibido o no se discrimina correctamente o en su totalidad. Pero debe tenerse en cuenta que lo que ahora llamo patología no es sino la vida diaria puesta de relieve a través del ascalpelo del método psicoanalítico».

Bibliografía

Benjamin J. (2004), *Soggetti d'amore,* Milano, Raffaello Cortina.
Bleger J. (1991), *Simbiosi e ambiguità,* Loreto, Lauretana.
Bleger J. (1989), Gruppo familiare e psicoigiene, in *Psicoigiene e Psicologia Istituzionale,* Loreto, Lauretana.
Bleger J. (1972), Psicologia de la alienación, *Cuadernos de Psicologia Concreta,* n. 4.
Eiguer A. (2006), *La concepción vincular ante los cambios de la familia contemporánea,* Area 3, n. special, 2006.
Eiguer A. (2008), Se reconnaître dans la filiation, *Le divan familial*, 20.
Freud S. (1930), *Il disagio della civiltà*, OSF, vol. 10, Torino, Bollati Boringhieri.
Kaës R. (2008), Reconnaissance et méconnaissance dans les liens intersubjectivos, *Le divan familial,* n. 20.
Lipovetsky G. (1993), *L'ére du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard.
Lipovetsky G. (2007), *Una felicità paradossale. Sulla società dell'iperconsumo,* Milano, Raffaello Cortina.
Levinas E. (1980), *Totalità e infinito,* Milano, Jaca Book.
Merleau-Ponty M. (2003), *Fenomenologia della percezione,* Milano, Bompiani.
Merleau-Ponty M. (1993), *Il visibile e l'invisibile,* Milano, Bompiani.
Merleau-Ponty M. (1989), *L'occhio e lo spirito,* Milano, Se.
Pichòn-Riviére E. (1985), *Teoria del vinculo,* Buenos Aires, Nueva Visión.
Pichòn-Riviére E. (1985), *Il processo gruppale,* Loreto, Lauretana.
Puget J. (2003), Itersubjetividad. Crisis de la representación, *Psicoanalisis ApdeBA,* vol.XXV, n.1, 2003.
Puget J. (2005), El trauma, los traumas y las temporalidades, *Psicoanalisis ApdeBA,* vol. XXVII, n.1/2, 2005.
Sartre J-P. (1999), *Merleau-Ponty,* Milano, Raffaello Cortina.

Sartre J-P. (1980), *L'essere e il nulla,* Milano, Il Saggiatore.
Winnicott D. (1972), *Gioco e realtà,* Roma, Armando.
Winnicott D. (1968), L'uso dell'oggetto e l'entrare in rapporto attraverso le identificazioni, in *Esplorazioni psicoanalitiche,* Milano, Raffaello Cortina, 1995.

AIPCF | IACFP | AIPPF

INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

International Review of Psychoanalysis of Couple and Family

N° 9 - 2011/1
Penser le lien: une révision de la théorie

REVISIÓN DE IDEAS PSICOANALÍTICAS ACERCA DEL CONCEPTO PRINCEPS DE VÍNCULO

IRMA MOROSINI[*]

El vínculo creación y soporte de la transmisión

El vínculo refiere a la ligazón con el otro, de modo tal que los afectos, emociones y fantasías circulantes entre los miembros de una familia, pareja o grupo primario de amigos, generan entre sí una mutua interdependencia.

Los vínculos son implicantes ya que se inician con la historia de los eslabones familiares por lo que conectan con un pasado, un presente y una proyección futura.

Son absolutamente necesarios ya que constituyen el Ser, y son también los que paradógicamente pueden enfermar cuando el peso de lo investido es excesivo.

Es función de la familia, la transmisión de la historia.

Esa transmisión permite acceder a quién es cada uno, a una posición en el contexto socio-histórico-geográfico-cultural-económico-político, desplegando las expectativas y los temores que se imponen y definen desde el clima familiar.

La familia al transmitir sus contenidos funda la base de sustentación. Esta base será más o menos sólida, presentará posibles fisuras, ahondando un excavado de relieves particulares, invistiendo,

[*] Lic. En Psicologìa (UBA). Directora de Psicodrama. Especialista en Psicoanálisis de Familia y Pareja (APA). Profesora de Grado y Postgrado en UBA – UCA. Secretaria de Redacción de Revista on–line Psicoanálisis & Intersubjetividad. Miembro Titular y Fundador de AIPCF. Miembro fundador de la Secciòn Psicodrama en AIPPG. Miembro Titular y Fundador de la AAPFyP.
irmamorosini@hotmail.com

estancando (a veces paralizando) e impulsando entre unos y otros. Este proceso sucede en el espacio del "entre".
Siguiendo a Kaës (1989; 1993; 2007; 2009), los puentes de ligazón vincular son las pulsiones, la interfantasmatización, las significaciones compartidas que alimentan las representaciones, las identificaciones, los ideales transmitidos y las alianzas inconscientes.
El vínculo expresa por lo tanto la realidad psíquica que se juega entre los miembros del grupo de origen, dando margen a la posible subjetivación de sus integrantes. Éstos sufren, se alegran, se complementan y difieren en la asonancia, resonancia y disonancia de sus lazos vinculantes determinados por la alianza, la filiación, la afiliación, lo fraterno y lo edípico.
En el ejercicio del vivir el niño cruza la realidad en brazos de la ilusión.
La ilusión se construye en la relación primordial diádica, y deja su marca como sello de lo singular con que se puede interpretar la realidad.
Esta es nuestra base subjetiva e intersubjetiva, puesto que está destinada a crecer o a perecer acorde con las cualidades adaptativas, confiables, seguras de las iniciales figuras de apego.

El vínculo prueba del "nosotros" pre-existente

El grupo familiar define desde un a-priori la subjetividad posible del quién es quién, en los tránsitos peripatéticos de las identificaciones en sus procesos proyectivo-introyectivos.
La necesidad de transmitir es la que hace vínculo. Es genitiva y genitora. Opera en las alianzas circulando contenidos, emociones, afectos, historia, significados.
La transmisión modifica su contenido con la experiencia, no modifica su proceso. De allí que la fuerza del vínculo se conserve más allá y a pesar de ciertas situaciones que parecieran debilitarlo.
Un vínculo puede desaparecer si no se lo cuida, pero la energía que lo anima permanece animando otro vínculo.
Kaës (1993) afirma que la transmisión psíquica es una *"producción intersubjetiva de la psique",* que opera por la carga del vínculo.
Pero a su vez el vínculo se gesta en ese espacio del *entre* desde donde se transmite; por lo que son dos procesos indisolublemente imbricados.
Los vínculos tienen cuatro apoyaturas, que son a la vez sus bordes:

- la experiencia *corporal* (tiempo formador decisivo: el tiempo del apego fusional inicial, de la danza-diálogo en ese todo de la "constelación maternal"- D. Stern, 1997);
- la experiencia *intersubjetiva*, el "nosotros";
- la experiencia *intrapsíquica* (significando y resignificando de modo singular y único los sentimientos, las ideas, dando un sentido a las expresiones, gestos, actos de los otros en el nosotros);
- la experiencia *social* (repercusión del tiempo histórico, espacio geográfico, condiciones socio-económicas, culturales, religiosas en cada subjetividad).

Si revisamos el modo y proceso de anudamiento de estas bases y bordes, vemos que sostienen y contienen lo mismo que generan. Una lleva a la otra en un camino reversible.

Evidencia de vínculo en el objeto transicional (Winnicott, 1971)

Elegir un objeto y posicionarlo como un otro, ya sea para mitigar, alegrar o acompañar, muestra el vínculo que el niño es capaz de desplegar hacia el afuera. Ese objeto-juguete es real, pero va más allá de esa realidad material que lo constituye. No es reemplazable por otro, por lo que tiene una investidura proyectada por quién lo eligió y erigió en ese lugar. Y ese pequeño objeto significativo tiene el poder de lograr lo que antes lograba la madre (con él no se siente solito, puede enfrentar algo que lo asusta, acepta un cambio...)

El hecho de que un objeto se transforme en transicional, evidencia que se inicia un vínculo desde la subjetividad de un niño para con ese objeto, el que está en parte afuera y en parte adentro, objeto especial que encuentra y que a la vez crea.

Cuanto más necesitado de apego afectivo esté el niño, vale decir de vinculación con el sostén, con el apuntalamiento, con las certezas afectivas que lo aseguren, podrá transitar por los momentos de tensión y angustia, apuntalado en el vínculo con su objeto transicional.

El objeto transicional es real pero además es lo que significa, es presencia y ausencia, antecede y acompaña el proceso simbólico. Su existencia, así constituida por elección del niño es un paso en su evolución y modifica su psiquismo por ejercitación de un circuito de ida y vuelta entre proyección y reintroyección. Se complejiza y completa el psiquismo del infans por medio de ese vínculo, el que si bien es generado por el niño, funciona como si fuera en reciprocidad -

siguiendo el modelo primario - de la manera que le fue transmitido por su madre o figura sustituta.
Dice Winnicott (1971) que el objeto transicional atraviesa tanto el *desafío subjetivo*, regido por el principio de placer y el juicio de atribución proyectiva; como el *desafío objetivo*, acorde al principio de realidad y al juicio de existencia. El niño crea, inviste, emplaza, juega y cuando puede pasar a otro depositario lo hace, sin pena, sin trabas, simplemente acomoda y se abre a una actividad creativa, lúdica, artística – científica u otra en el área cultural. Para este tiempo la modalidad vincular está establecida.
Los vínculos tienen una carga afectiva que se inicia con la movilización narcisista extendida hacia el otro, atraviesa los eslabones de la cadena entre generaciones nutriendo los vínculos filiatorios, y se entronca con las elecciones libidinales de los vínculos de alianza, en la sucesión temporal de las historias de familia. El vaivén afectivo siempre opera allí.
Las alianzas y pactos inconscientes tejen las redes cuyos nudos son puntos de tensión y sufrimiento expuestos en palabras, actos, gestos, pensamientos, defensas con que se transmite, incidiendo desde y hacia los vínculos.

Historia del pensamiento psicoanalítico respecto a lo vincular

Freud en "*Psicología de las Masas y Análisis del Yo"* (1921) plantea la existencia de una *psique colectiva fusional* que rige el funcionamiento inconsciente entre los componentes de la masa, dando sentido a lo que se fusiona tanto en el contacto corporal como por la sugestionabilidad que se transmite de unos a otros.
Posteriormente a partir del concepto de *fantasía* planteado por Melanie Klein, los postkleinianos W.R. Bion y S.H. Foulkes definieron un pensamiento compartido por el grupo por medio de fantasías comunes. El grupo es visto como organizador y productor de realidad psíquica. Bion (1959) expresa que el grupo ajusta su modo de pensar, sus deseos, su voluntad, creando entre sus integrantes una *mentalidad grupal* como supraestructura integradora. Esta integración da homogeneidad a la diversidad de cada singularidad.
S.H. Foulkes define al grupo como "*matriz psíquica*" y ubica al trastorno psíquico en la red afectiva que opera en las interrelaciones marcadas por la pertenencia, debido a la *resonancia inconsciente* entre los integrantes del grupo, resonancia que Ezriel define como *fantasmática* (actividad fantasmática inconsciente del grupo).

Paralelamente en Buenos Aires E. Pichon–Rivière (1970) enlaza postulados psicoanalíticos con otros de la psicología social y la filosofía, destacando la constante red de interrelaciones grupales en el campo operacional y dinámico. Formula conceptos como los de *grupo interno*, *grupo externo* y *vínculo.*

La Escuela Francesa con D. Anzieu, Pontalis, Kaës, retoma la linea pichoniana pero si bien comparte la idea de grupos internos, los propone como "*organizadores intrapsíquicos".* El grupo retoma su valor de objeto psíquico para el sujeto y el objeto es visto a la luz de su investidura por la pulsión, sus representaciones inconscientes, sus procesos de ligaduras y desligaduras cuyas cargas libidinales o mortíferas definen el curso de las mismas. Para D. Anzieu (1986; 1987; 1993) el niño comparte con su madre una frontera que no es tal, la propia piel y si la madre colabora en que el niño pueda diferenciarse el vínculo no los dejará atrapados en la misma envoltura sino que hará posible que cada uno tenga su propio límite, su propia piel. Lo que primero es envoltura física, luego es además envoltura psíquica. Anzieu trabajando con grupos observa que en ellos se despliega la realización imaginaria de los deseos inconscientes de la infancia: *la ilusión grupal*. A su vez Kaës investiga sobre los *organizadores inconscientes y culturales* (1965-68), sus leyes (asociación y permutación), y plantea (1968-69) los efectos *de la grupalidad psíquica* en el modelo del *aparato psíquico grupal*, con sus modalidades de acoplamiento *(isomórfico* y *homomórfico*), extendiendo la noción de grupo interno con la realidad grupal. Así, la constitución del sujeto del inconsciente se desliza por los *puntos de anudamiento* dados por: las *alianzas, contratos y pactos inconscientes* que dan cuenta de la cualidad, firmeza, redes y sentido de los vínculos, sellando sus compromisos.

Organización del Aparato Psíquico Vincular

Partiendo de la experiencia de dos cuerpos fusionados en una mente única del período prenatal, seguido de la vivencia oceánica postnatal; la diferenciación paulatina de ambos términos se efectúa desde el narcisismo parento-familiar extendido, ocupado en cumplir la transmisión por la que liga, determina y sella los vínculos.

- El primer organizador del psiquismo es la representación psíquica de la *unidad dual* (Imre Hermann) que forman la madre y el niño, en la conjunción de la *zona de encuentro*: boca–pecho (Aulagnier, 1975), fuente de estímulos recíprocos en la que se

juegan modalidades, se imprimen experiencias significativas, aflora la pulsión; y de la cualidad de la complementariedad entre ambos en la acción, circula el afecto, surgiendo las primeras representaciones mentales, inicio del aparato psíquico. El niño es necesidad y la madre es provisión, pero además la madre reconoce a ese niño como "suyo", nacido de su cuerpo, destinatario de toda su ternura y sus sueños. Madre y padre lo invisten de modo tal que ese niño accede a ser especial para la mirada familiar.

- La simbiosis biológica intrauterina, prosigue en simbiosis psicológica post nacimiento, por prematuración del infans y su estado de natural dependencia. De este *sincretismo fusional* (Bleger, 1967) queda un *fondo representacional* (Bernard, 1999) el que se conserva durante toda la vida y puede aflorar en situaciones críticas que desarticulan las adquisiciones posteriores.
- Desde el aferramiento recíproco de la unidad dual se organizan los vínculos con sus aspectos inconscientes comunes y los específicos para cada vínculo.
- El vínculo es precedido por el contenido y cargas del narcisismo parental, familiar y social; que moviliza al imaginario para obturar faltas fundantes. El vínculo pone en acción las fantasías, circulando entre lo fusional y la discriminación (desde el narcisismo hacia la identidad), articulando lo intrapsíquico con lo intersubjetivo, con permanentes ajustes entre ambos.

Los organizadores transpsíquicos son los encargados de aportar una articulación constante de los factores que entran en juego en los encuentros de los unos con los otros, combinación diversa y compleja que enriquece el psiquismo en construcción del niño ya alejándose de la unidad dual, transcurriendo la transicionalidad hacia las propuestas variadas del entorno.

El primer vínculo encuadra el espacio al que "el yo puede advenir" (Aulagnier, 1975). Las fallas en el modo de establecer esa relación primera y primordial repercuten en la subjetividad, en el sentimiento de la "confianza básica" (Winnicott, 1965), y en los diversos niveles de sus desarrollos posteriores.

Bion (1959) describe la función "alfa" materna como capacidad de anticipación y procesamiento que da cauce a los pensamientos en busca de un continente para ser "pensados". La madre es el continente de las ansiedades y temores del bebé, también de sus necesidades que

ella procesa para transformar la experiencia del niño en contención y así acceder al contenido: los pensamientos. El proceso de aprender de la experiencia por medio del pensar puede ser obstruido por la incapacidad de tolerar la frustración. Este aporte bioniano muestra cómo la forma de comprensión de la madre, el ajuste a los ritmos del niño y la capacidad de espera hace de ese vínculo temprano una marca que deja huella. Esa es la huella vincular de un modo básico de afecto.

La teoría del vínculo temprano dio lugar a la descripción de fenómenos como los de "*segunda piel*" que aportó Ester Bick (1970), y a los de la *identificación adhesiva*, por parte de Meltzer (1992). Estos son ejemplos de patología vincular.

En estos análisis acerca del vínculo temprano se trabajan las condiciones adecuadas en las que puede formarse un Yo en proceso de Subjetivación. Con estos aportes se pautan las bases confiables del afecto seguro y contenedor que abren el camino hacia una identidad: el deseo de los padres acerca del niño, el narcisismo trófico familiar, el orgullo significativo por el acto de filiación, la armazón de representaciones que le permiten acceder a una imagen de sí, con la que integra su propio lugar, sus propias elecciones, sus variantes singulares, en una línea de tiempo con los otros.

Incorporar una lengua que nomine es parte de este hallar y conectar sentido entre los objetos de relación. A medida que adquiere una gradual independencia entre lo que los otros pautaron para él y lo que él mismo anhela, puede conservar el afecto que lo vincula, sin dejar por ello de ser quien aspira a ser.

Lógica del vínculo

Como el vínculo pertenece al área de un "nosotros" requiere de investiduras, representaciones y actos que impliquen recíprocamente a quiénes lo sostienen.

Así el vínculo se construye, crece, y si no se lo nutre puede destruirse o desaparecer por pérdida de los elementos sustentables. Kaës afirma acerca de la necesidad de un trabajo psíquico compartido para sostenerlo, puede ser en el amor o en el odio, en la aceptación o en el rechazo.

La dimensión inconsciente del funcionamiento familiar se pone de manifiesto en el trabajo psicoanalítico con las familias, ya que se puede acceder a situaciones que jugadas entre ellos, revelan los mecanismos y direcciones de las transmisiones entre unos y otros.

El aparato psíquico vincular familiar (Kaës, Bernard) es una realidad del funcionamiento en el nosotros del grupo-familia. Este "nosotros" interno se plasma en los vínculos por el entretejido de las alianzas inconscientes que perfilan las fantasías y representaciones entre unos y otros.

Trabajando con los vínculos familiares

Mediante los recursos técnicos que permite el psicodrama psicoanalítico surgen plasmadas escenas entre los protagonistas externos e internos, que ponen a trabajar el sufrimiento vincular, dando forma a las situaciones sentidas por cada uno y abriendo una posibilidad de escenificarlas en el espacio virtual-real del "como sí".

El escenario es así un adecuado espacio transicional, un lugar de lo posible, que despeja el camino hacia otras dimensiones internas e intersubjetivas, las que apuntaladas en el vínculo transferencial con el equipo terapéutico, pueden ser comprendidas, simbolizadas y modificadas de un modo diferente al que traía la familia al inicio de las consultas.

En el trabajo clínico con familias y parejas vemos algunos vínculos más afectados que otros y con ellos hay que construir un vínculo transferencial-intertransferencial y contratransferencial lo suficientemente contenedor como para que se genere ese piso de confianza que permita ir más allá, tejiendo trama donde el tejido está lesionado, tendiendo hilos donde no los hay, reforzando espacios que permitan no perder sentido.

Este trabajo se hace posible no sólo por un manejo adecuado de la teoría y la técnica, y por la formación de un equipo terapéutico que comprenda con facilidad lo que pasa en los diversos niveles, sino también por animarse a transitar los caminos difíciles junto con la familia, manejando los tiempos de espera, flexibilizando la potencialidad de juego y creatividad, metabolizando la angustia.

Se trata de un trabajo complejo pero posible, construido en el marco del encuadre analítico grupo-familiar, donde lo que hace camino es la credibilidad que aporta un esbozo de vínculo que crecerá sostenido por la aceptación y la continencia con respeto y cuidado afectivo entre los terapeutas y la familia.

Por el vínculo se accede a mejorar los puentes, porque el primer puente es el vínculo mismo.

Bibliografía

Anzieu D. (1986), *El grupo y lo inconsciente. Lo imaginario grupal,* Madrid, Biblioteca Nueva, 1986.

Anzieu D. (1987), *Les signifiants formels et le moi–peu*, en Anzieu et al. *Les Enveloppes psychiques,* Paris, Dunod, 1987.

Anzieu D. (1987), *El yo–piel,* Madrid, Biblioteca Nueva.

Anzieu D. (1993), La función continente de la piel, del Yo y del pensamiento: contenedor, continente, contener, en Anzieu, Haag, Tisseron, Lavallée, Boubli, Lassègue, *Los continentes del pensamiento*, Buenos Aires, Edic de la Flor, 1998.

Aulagnier P. (1975), *La violencia de la interpretación,* Buenos Aires, Amorrortu, 2001.

Bernard M. (1999), Vínculo y relación de objeto, Rev. Virtual *Psicoanálisis e Intersubjetividad, N° 1,* 2006.

Bion W. (1959), *Experiencias en Grupos,* Buenos Aires, Paidós, 1963.

Bick E. (1970), La experiencia de la piel en las relaciones de objeto tempranas*, Rev. De Psicoanálisis*, Vol. XXVII, n° 1.

Bleger J.(1967), *Simbiosis y ambigüedad*, Buenos Aires, Paidos.

Freud S. (1921), *Psicología de las Masas y Análisis del Yo*, en "Obras Completas", Madrid, Ed. López Ballesteros, Biblioteca Nueva, 1948.

Kaës R. (1993), *El grupo y el sujeto del grupo,* Buenos Aires, Amorrortu, 1995.

Kaës R. (1989), El pacto denegativo en los conjuntos transubjetivos, en Missenard y col., *Lo Negativo. Figuras y modalidades*, Buenos Aires, Amorrortu, 1991.

Kaës R. (1993)*,* Introducción: El sujeto de la herencia*,* en Kaës y col., *Transmisión de la vida psíquica entre generaciones*, Buenos Aires, Amorrortu, 1996.

Kaës R. (2007), *Estructura, función y transformación de las alianzas inconscientes*, conferencia dictada en la Asociación Argentina de Psicología y Psicoterapia de Grupo, Buenos Aires.

Kaës R. (2007), *Un singulier pluriel. La psychanalyse a l'épreuve du groupe*, Paris, Dunod, 2007.

Kaës R. (2009), Les alliances inconscientes, Paris, Dunod.

Meltzer D. (1992), *El Claustrum: An Investigation of Claustrophobic Fenómenos*, Perthshire, Clunie Prensa.

Pichon–Rivière E. (1970), *Del Psicoanálisis a la Psicología Social,* Buenos Aires, I. Galerna, 1970.

Stern D. (1997), *La Constelación Maternal*, Barcelona, Paidos.

Winnicott D. (1971), *Realidad y Juego,* Barcelona, Gedisa, 1979.

Winnicott D. (1996), *Acerca de los niños,* Buenos Aires, Paidós, 1998.

Winnicott D. (1965), *Los procesos de maduración y el ambiente facilitador. Estudios para una teoría del desarrollo emocional,* Buenos Aires, Paidós, 1996.